

# L'ÉDUCATEUR

PÉDAGOGIE FREINET

**19-20**

20 Juin-5 Juillet 75  
48<sup>e</sup> année

20 Nos par an : 51 F  
avec BTR en supplément : 103 F



**UNE CERTAINE  
JOIE DE VIVRE**

DE LA TRADITION AU MODERNISME,  
OÙ SE SITUE  
LA PÉDAGOGIE FREINET ?



•  
**ÉDUCATION  
ÉCOLOGIQUE**  
•

**TABLEAU RÉCAPITULATIF  
des articles parus dans  
L'ÉDUCATEUR en 1974-1975**

## D'après C. Freinet

Cette page qui a été, en définitive, composée chaque fois par 95 % d'écrits de C. Freinet, semblait être condamnée à l'exposé d'idées générales publiées souvent il y a déjà plusieurs décades...

Pourtant, le souci permanent de C. Freinet de «faire simple et pratique» nous permet, dans ce numéro 19-20 de clôture de l'année scolaire, numéro de bilan et de mise à jour, de découvrir dans ses articles ce qui peut aujourd'hui encore en 1975 nous rendre service et nous mobiliser davantage...

*Quasi unanimement, la nouvelle formule de L'Éducateur a été une surprise agréable.*

*Bien sûr, certains camarades pensent que nous ne sommes pas encore allés assez loin dans notre souci de faire technique et pratique et de permettre à la **masse des éducateurs** de faire un pas plus ou moins grand vers nos techniques de modernisation. Ils pensent que les nouveaux venus risquent encore d'être rebutés par nos nouveautés, ou bien pas suffisamment renseignés, entraînés, encouragés dans le maniement de tous nos outils. Les nombreux stages d'initiation qui s'annoncent, tenteront de pallier ce manque...*

*Nous tâcherons, dans les mois à venir, de préciser une technique de travail simple et à la portée de tous — et de tous les niveaux — qui, avec nos outils essentiels pourrait remplacer peu à peu les méthodes traditionnelles :*

- *La pratique du texte libre qui, insensiblement, mais inéluctablement change les relations entre l'éducateur et les enfants et les adolescents ;*
- *La pratique de la correspondance scolaire, selon le rythme qui convient le mieux à la classe ;*
- *Qui ne se conçoit pas sans l'édition d'un journal scolaire, un journal scolaire vivant, bien imprimé, en caractères pas trop fins, très lisible et abondamment illustré ;*
- *Une documentation abondante, mais surtout bien adaptée grâce à notre riche collection Bibliothèque de Travail dont les brochures s'adressent à tous les âges de la scolarité, grâce à notre fichier F.T.C. où l'élève puise ses documents, les occasions de renforcer son expérience et son désir de découverte et de création tout à la fois ;*
- *La pratique du dessin, de la peinture et de toutes les techniques d'expression profonde, la lecture et la diffusion de nos revues d'expression libre : Textes libres et la Gerbe des adolescents (suppléments à Art enfantin et créations) ;*
- *L'usage des outils autocorrectifs (fichiers, cahiers, bandes enseignantes programmées...);*
- *La pratique d'une organisation coopérative autogérée de la vie scolaire où la seule discipline qui règne est celle du travail...*

*C'est seulement dans la mesure où se préciseront ici toutes les données permettant l'acquisition, l'usage, la bonne compréhension de ces techniques dans nos classes que nous modifierons progressivement notre propre comportement, le comportement de nos élèves, toute notre pédagogie.*

*Il n'y a pas d'autre solution d'ailleurs ! Ou affronter l'avenir avec ses complications et ses exigences, dans un esprit de bon sens et de pratique, ou piétiner dans l'immobilisme et se vouer à l'échec.*

*Notre revue L'Éducateur est très copieuse, compte tenu des tarifs d'abonnement. Elle est — sauf abonnés nouveaux nombreux et fidèles — trop copieuse...*

*Cependant nous croyons bien faire : et sans mettre en péril tout l'édifice de production et d'édition de notre Ecole Moderne, il nous faut miser sur la parution d'un Educateur riche et pratique placé à la base de toute information renforçant le désir de changement et d'innovation.*

*Nous devons faire encore de nouveaux efforts : en cette période de réabonnement pour l'année à venir, au cours des stages alors que les nouveaux venus seront inquiets de trouver une suite technique et efficace à leur première initiation, faire mieux connaître et étendre la diffusion de notre revue est un geste essentiel, primordial, de première nécessité.*

# Faire simple et pratique

Encarté dans  
ce numéro,  
un dossier  
pédagogique :  
**COMMENT NOUS  
UTILISONS  
LES B.T.**

## Editorial

ON BRADE ? OU ON CONTINUE ? *L'EDUCATEUR*  
*Entre ces deux questions notre choix est bien sûr déjà fait :*  
*mais il implique un engagement et un soutien indispensables.* **3**

## Reportage

UNE CERTAINE JOIE DE VIVRE **4-6**  
*Chez Mado MERLE et Roger MONTPIED à Beaumont (Puy-de-Dôme). Un reportage de Janou LEMERY.*

## Outils et techniques

PEINDRE *J. et P. LE BOHEC* **7-8**  
*Cet article fait suite à celui publié dans le n° 13 de L'Éducateur.*

L'ÉDUCATION ÉCOLOGIQUE *J. LE GAL* **9-11**  
*La lutte contre le gaspillage passe par une éducation de la responsabilité.*

LA PART DU MAÎTRE *S. CHARBONNIER, P. CLANCHE* **12**  
*Un exemple et un commentaire : deux points de vue qui se confirment sur ce sujet délicat.*

## Actualités de l'I.C.E.M. **13-20**

## Second degré

EXPERIENCES DE CREATIONS COLLECTIVES *C. HOURTOLLE* **21**  
*Dans une Ecole Normale avec des maîtres en recyclage.*

## Réflexions et approfondissements

ACTUALITE DE L'AUTOGESTION *P. YVIN et GROUPE 87* **22**  
*Des extraits d'un débat organisé par nos camarades de la Haute-Vienne.*

B.T.R. *P. LE BOHEC* **23-24**  
*Les conclusions du n° 7-8 de la collection, qui sont en même temps de nouvelles ouvertures vers d'autres recherches.*

DE LA TRADITION AU MODERNISME :  
OU SE SITUE LA PÉDAGOGIE FREINET ? *M. BARRE* **25-27**  
*En répondant aux questions d'un camarade africain (voir Educateur n° 16), M. BARRE situe l'originalité de la pédagogie Freinet.*

UNE EXPERIENCE DE COLONIE DE VACANCES NATURELLE, OU  
DE LA CORRESPONDANCE A L'AUTOGESTION *M. DELBOS* **28-30**  
DES ENFANTS DANS UN CAMP NATURISTE *M. et J. FOUQUET*  
*Deux expériences tentées au niveau des vacances en transposant les buts et l'esprit de notre attitude en classe.*

TABLEAU RECAPITULATIF DES ARTICLES PUBLIES DANS  
L'EDUCATEUR EN 1974-75. **30-32**

## Livres et revues - Courrier des lecteurs

**Photos et illustrations :**  
M. Prival 4-5  
Richeton 7  
Y. Le Gal 9  
Roulier, Cervoni,  
Nicquevert 25, 26, 27  
Delbos, Fouquet 28, 29

**Dossier :**  
X. Nicquevert 1, 9, 14  
Ph. Desmares 4, 5  
B. Monthubert 6  
Photo X 9  
A. Leclerc 10  
C. Cormier 12

**En couverture :**  
Photos Roulier, M. Prival.

**Si vous êtes abonnés  
aux publications de l'Ecole Moderne**

## VOUS ALLEZ RECEVOIR



### **PACIFIC, LE RAT APPRIVOISÉ**

Un jeune surmulot, adopté par une famille, raconte ses aventures dans le monde des hommes. Procédé facile diront certains... Peut-être ! Mais les photos témoignent de la réalité des observations et une «carte d'identité» très détaillée apporte les précisions scientifiques souhaitées.

**808**  
15 juin 75

### **LES OISEAUX**

Il s'agit des oiseaux familiers aux enfants : moineaux, hirondelles, mésanges, etc. Des conseils, des questions, des fiches de travail conduisent à une meilleure observation, à une plus grande connaissance. Une forme particulière de B.T.J.

**115**  
25 juin 75



### **LA FORÊT ÉQUATORIALE**

C'est surtout la forêt africaine, celle du Zaïre, qui est étudiée dans cette brochure. Un important chapitre, avec photos couleurs, est consacré aux Pygmées. Dans la partie magazine, la liste des diverses rubriques parues cette année. A conserver.

**809**  
1<sup>er</sup> juillet 75

### **FICHER DE TRAVAIL COOPÉRATIF**

Vingt nouvelles fiches en grande partie consacrées à des expériences sur l'air et l'oxygène. Mais on y trouve aussi des recettes de gâteaux, des exercices de langage, la façon de peser un liquide, etc. Le F.T.C. comprend maintenant 500 fiches !

**385-386**  
15 juin - 1<sup>er</sup> juillet



### **VIVRE A MONTMARTRE**

L'univers de Pascale et de ses amis adolescents de la butte — de la rue Lepic à la place du Tertre — la vie quotidienne encore imprégnée de l'ombre des grands noms de la peinture et de la littérature de ce siècle dans ce village parisien au riche passé historique et artistique.

**863**

### **L'ENFANT DANS SA FAMILLE**

Les relations familiales dans un milieu rural de Charente-Maritime, et les problèmes d'enfants de l'Assistance de la Nièvre.

**17**



Au sommaire :

- Cette revue, à quoi sert-elle ?
- Le problème de l'illustration des poèmes.
- Un exemple de tâtonnement en dessin libre.
- Une peinture murale.
- La sérigraphie.

**77**  
mai-juin 75

### **1 000 POÈMES EN UN AN**

Deuxième trimestre :  
**LE QUINTETTE  
ET L'ORCHESTRE**

**N° 4-5-6**



## On brade, ou on continue ?

Ce numéro est le dernier de l'année scolaire.

Depuis la rentrée, *L'Éducateur* fait circuler entre nous informations, réflexions et interrogations sur notre pratique pédagogique. Il est le support le plus large de la communication à l'intérieur du mouvement Freinet et il est indispensable à notre chantier coopératif.

Pour l'extérieur, il est l'image actuelle de notre pratique et de la direction de nos recherches.

Mais cette revue totalement indépendante, que nous avons voulu riche, claire, agréable à consulter n'ayant pas suffisamment d'abonnés est déficitaire.

**A**rt *enfantin* avec ses suppléments, affirme dans chaque numéro la force, la richesse, la délicatesse de la création des enfants et des adolescents. Document indispensable à tous ceux qui veulent rendre à l'enfant son enfance, nous avons voulu lui conserver une grande qualité bien qu'il soit déficitaire.

**B**T.2, premier support d'une action indispensable bien que difficile et décourageante dans l'enseignement secondaire doit poursuivre son chemin malgré qu'elle soit déficitaire.

**L**a plupart de nos outils : nouveaux fichiers, livrets de mathématiques, Fichier de Travail Coopératif, bases de l'enseignement individualisé sont encore et pour longtemps déficitaires.

**N**os rencontres de travail, nos stages d'initiation, nos congrès ne sont efficaces que par la qualité de l'organisation qui les a préparés, et qui s'appuie sur notre équipe pédagogique de Cannes, sur le comité d'animation du mouvement et sur les revues et bulletins internes. Cette infrastructure, ce réseau de communication, ces circuits de travail, nos prédécesseurs les ont créés coopérativement, sans aide extérieure et en toute indépendance.

**I**l est à craindre que nous ne les apprécions pas à leur juste valeur et que, les ayant reçus en héritage nous perdions de vue ce qu'ils ont coûté. Il à craindre aussi que les utilisant régulièrement nous accroissions nos exigences sans nous rendre compte de ce qu'ils ont d'original, d'unique, d'extraordinaire dans le vide et l'inefficacité de la recherche pédagogique actuelle et dans un monde dominé par une économie tentaculaire et impitoyable ; sans nous rendre compte aussi de leur valeur en investissement humain.

**F**orce nous est de regarder la réalité en face, réalité qui est économique et qui pose la question : Comment toutes ces revues et tous ces outils déficitaires, ces circuits de communication coûteux sont-ils financés ?

Comment l'équilibre financier de notre coopérative est-il maintenu malgré le poids des productions non rentabilisées ? Cela l'a été dans le passé par l'effort des militants acceptant chaque fois que le besoin s'en est fait sentir de souscrire à de nouvelles actions. Mais ces dernières années, la coopérative a dû céder une partie du patrimoine garant de son existence pour combler le déficit...

**V**oici qui résume les difficultés de notre coopérative souvent exposées sous des éclairages différents mais pas toujours comprises.

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de faire des bénéfices pour le plaisir d'accumuler, d'être rentable au sens où cet adjectif est employé dans les entreprises capitalistes.

Il s'agit simplement de continuer à vivre et de garder l'efficacité indispensable au mouvement pédagogique qui l'a créée.

La seule justification est d'être au service de la pédagogie Freinet. La seule raison de ses difficultés est qu'elle est au service de la pédagogie Freinet.

Il n'est pas concevable que notre mouvement puisse survivre après la disparition de notre coopérative.

Il faut donc savoir si nous sommes prêts à faire le nécessaire pour qu'elle continue à vivre et à être efficace, c'est-à-dire permettre au budget de s'équilibrer et au capital de croître en fonction des besoins nouveaux : financement de l'augmentation inévitable du stock en raison des nouvelles parutions, réimplantation des locaux de la place Bergia à la suite de l'expropriation.

**P**our y parvenir nos efforts doivent porter dans trois directions :

- Recrutement de nouveaux adhérents venant grossir le nombre des nos actions coopératives.
- Intensification de la campagne «50 F par an pour la C.E.L.», contribution individuelle bien modeste à son fonctionnement.
- Campagne d'abonnements et de vente militante de nos revues et de nos outils dans le but de rentabiliser chacune de nos productions et, parallèlement, de diffuser la pédagogie Freinet.

Du temps, de l'imagination, un effort d'organisation, une coordination mise au point pendant les rencontres de cet été et le résultat montrera que le mouvement est resté lucide, réaliste et efficace.

**U**n échec signifierait que nous sommes indignes de l'héritage qui nous a été légué, que nous avons transformé un mouvement pédagogique en un rassemblement de pédagogues aveugles et exigeants, se faisant plaisir grâce aux productions des enfants et à la lecture de son propre discours révolutionnaire justificateur et sécurisant. Et ceci aux dépens d'un patrimoine accumulé au fil des ans par nos aînés.

# En visite chez



Mado MERLE  
Roger MONTPIED  
et leurs élèves  
du C.P.-C.E.  
à Beaumont

Un reportage de J. LEMERY

## UNE CERTAINE JOIE DE VIVRE

« J'aime les maîtres... j'aime les mathématiques... j'aime les ateliers... J'en fais de l'atelier tous les soirs chez moi » ; quelques phrases du panneau « Critiques et suggestions », quelques mots dits en passant... révélateurs d'une ambiance familiale, chaleureuse, vivante.

Des enfants travaillent avec des fiches de grammaire, d'autres reprennent des textes libres, d'autres s'apprentent à une lecture sonore individuelle, d'autres travaillent collectivement à la découverte du nombre 14, vérifient à la machine à calculer les dons pour la coopérative au mois de janvier, deux autres rédigent des chèques pour des commandes. Le livre de poèmes côtoie dans les achats les paniers à rangement du catalogue de la Redoute... la vie est là dans ses aspects matériels réalistes et plus secrets, plus intimes. Je vais d'un groupe à l'autre. J'observe, j'écoute — les enfants sont directs, pleins de bon sens, ouverts. Ils s'informent réciproquement, se critiquent sans complaisance. Encore la vie avec ses rudesses, sa diversité, ses contraintes, une vie que l'on peut appréhender par les mains, la mathématique, la poésie, le coude à coude, avec son compagnon de travail, la lecture solitaire, la parole ou le regard du maître ami.

Chez Mado, Roger et leurs élèves du C.P.-C.E., c'est d'abord cela qu'on ressent.

Et puis, quand vous décidez intérieurement de prendre du recul, de vous distancier pour être objectif et transmettre un message, vous remarquez ce qui permet ce foisonnement :

- Une organisation rationnelle du moindre espace : une distribution équilibrée des coins ateliers, du centre forum et des coins personnels — rien que des objets utiles et utilisables d'emblée par les enfants — une ingéniosité dans le détail de l'outil (un pare-brise de voiture à l'atelier pochoirs, ce qui élimine les accidents pour le rouleau, les doigts...) une incitation à l'ordre fécond (penderie de plastique pour les vêtements de théâtre...) — des couloirs conquis pour le travail de recherche en sciences, en musique.

- Une multiplicité de techniques de travail alliant la recherche libre à la recherche guidée, l'effort solitaire et l'effort collectif, l'approvisionnement d'exercices traditionnels et la liberté la plus grande possible dans la découverte — de l'audace mais une certaine pondération auvergnate.

- L'image d'une femme et d'un homme vrais, avec leurs impulsions, leur enthousiasmes, leurs hésitations. Ils ont des certitudes mais des doutes, de la patience, beaucoup de disponibilité intérieure mais leurs minutes d'énervement, d'irritation.

Mado et Roger existent dans leurs classes et se complètent.

- Comment ont-ils su tirer profit de leur complémentarité ? Écoutons-les :

« Matériellement, nous avons réorganisé nos classes par économie de place et pour une meilleure utilisation : matériel de français d'un côté, de maths de l'autre ; matériel de composition du journal avec le français, imprimerie et décoration de l'autre ; partage des ateliers d'art enfantin (peinture, pyrogravure, couture, bricolage...).

Cette répartition du matériel fixe le maître dans sa classe et ce sont les élèves qui changent : lundi matin dans une classe, lundi soir + mardi matin dans l'autre, mardi soir dans la première, etc., de manière à alterner pour les enfants et ne pas avoir français ou maths tous les matins.

Nous nous consultons pour équilibrer le travail individuel donné par chaque maître, pour exploiter en éveil un sujet abordé pendant un entretien en français...

En somme tout en nous partageant les matières à enseigner nous évitons de nous spécialiser et nous considérons que la continuité du travail de l'enfant prime le découpage choisi et imposé par les maîtres. Il est important que l'enfant sente qu'il n'y a pas discontinuité dont il pourrait profiter ou... souffrir.

Les moments d'échange entre les maîtres pour les coordinations se font pendant les récréations ou rapidement avant ou après la classe.

Un autre aspect de notre travail en équipe : la possibilité de rattrapages en petits groupes. Par exemple, pendant la dernière heure du lundi, Mado garde en rattrapage ceux qui ont pris du retard en français dans la semaine (10 à 15 sur trois cours) pendant que Roger prend les autres pour passer des documents audio-visuels empruntés au C.R.D.P. souvent, et se rapportant aux sujets abordés en discipline d'éveil.



*Pour que ces rattrapages soient efficaces et arrivent à « combler les fossés » qui ne cessent de s'aggraver au cours de la scolarité, il faudrait arriver aux trois maîtres pour l'effectif de deux classes actuelles. Là on ferait du bon travail !*

*Griefs avancés par les enfants : certains voudraient rester avec le même maître (préférence affective), d'autres trouvent que ça fait ranger trop souvent les affaires ce qui est vrai mais serait plutôt un avantage pour la scolarité future dans la mesure où l'enfant apprend à trier ce qui lui est nécessaire.*

— Il a fallu, au début, bien expliquer aux parents.

— Avantage : l'enfant reste moins longtemps sur un échec et en changeant il a la possibilité de se racheter plus facilement puisqu'il ne reste pas toute la journée avec le même maître.

— Avec l'accord de notre nouvel inspecteur nous sommes décidés à continuer et à aller plus loin si possible mais le manque de place et les effectifs nous empêchent de travailler en ateliers permanents.

— Chacun voit plus clair dans son travail et les notions nouvelles se décentent plus facilement.

— On se corrige et on s'enrichit mutuellement grâce à la nécessité des consultations, des discussions et des échanges pour harmoniser le travail.

— Pour « juger » l'enfant, on a deux avis au lieu d'un, on risque moins d'erreurs et on suit l'évolution sur trois ans. »



Si l'on veut entrer un peu plus profondément dans l'intimité des enfants, il suffit de voir quelques productions graphiques dont les murs sont bariolés, de lire un ou deux textes libres du jour qui n'ont rien d'anodin, une recherche mathématique... les documents foisonnent. Les maîtres sont modestes, les œuvres rarement publiées à moins qu'on ne les contraigne... la socialisation, ce sont les correspondants de Saint-Babel, d'Artonne dans le Puy-de-Dôme, leur journal « Nos Monts », sa diffusion auprès des parents associés à la vie du groupe.

## HISTOIRE DE DIEU

Un jour, Dieu vient à la foire,  
il rencontre un vieux tout courbé  
et un autre tout droit.

Ah ! QUE C'ETAIT DROLE !

Dieu rit aux éclats,  
ça résonne dans toute la foire.  
Tous les gens le regardent  
d'un air vraiment ébahi.

Dieu rit plus fort  
puis s'en va riant toujours.

Il bute contre une pierre,

IL NE RIT PLUS,

il fait une grimace très drôle,  
alors tous les gens rient.

Dieu rit à son tour.

D'autres gens attirés par le bruit viennent et rient eux aussi.

IL SE FIT QUE TOUTE LA FRANCE SE MIT A RIRE !



# PETIT LAPIN DANS LA NEIGE



Un jour, PETIT-LAPIN demanda: "Je peux aller dans la neige? c'est si beau LA NEIGE!".

Sa maman lui dit: "Tu peux y aller, PETIT LAPIN; mets bien ton bonnet rouge et ton manteau bleu."

PETIT LAPIN s'habilla, prit sa luge, alla dans la neige, et glissa. Il remarqua: "C'EST AMUSANT de glisser à côté des maisons, on dirait DES MAISONS DE POUPÉES, tellement elles sont rouges avec leurs toits couverts de neige blanche."

Soudain PETIT LAPIN eut envie de glisser sur la glace! alors, aussitôt, il rangea sa luge et PRIT SES PATINS.

Il les chaussa et se mit à patiner, mais derrière lui; il entendait DES SANGLOTS; il se retourna et vit dans la neige, TOUT SEUL, UN PETIT OISEAU qui pleurait. PETIT LAPIN le regarda un moment, puis alla vers lui et l'interrogea: "Pourquoi pleures-tu?"

Le petit oiseau lui répondit: " J'AI FROID ET JE N'AI PAS DE MAISON."

PETIT LAPIN lui en fit une tout de suite, perchée sur un bâton. L'oiseau monta dans sa nouvelle maison.

Mais au même moment la maman de PETIT LAPIN l'appela pour rentrer car il; faisait nuit.

Derrière la fenêtre, PETIT LAPIN disait encore bonsoir à son NOUVEL AMI, puis il regarda sur son balcon LA NEIGE QUI FONDAIT.

NATHALIE F. C.E.2



Christine - S

# LES BOUGIES

Marie-Laure. — Hier, c'était l'anniversaire de mon papa, il a eu onze bougies.

La maîtresse. — Onze bougies ? Il a onze ans alors ?

Alors dans notre classe, plusieurs propositions sont faites :

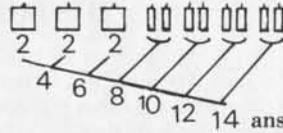
Serge (C.P.). — La grosse, elle vaut deux ans.

Christophe (C.P.) et Pierre (C.E.1). — L'an dernier, on avait dit qu'une grosse valait cinq ans.

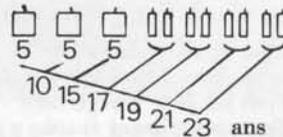
Anne-Claire, Véronique et Laëtitia (C.E.1). — Peut-être elle veut dire dix ans aussi !

Le maître dessine les bougies au tableau et on compte pour chaque proposition :

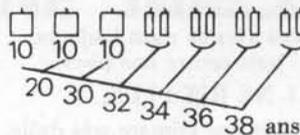
Serge :



Christophe et Pierre :



Anne-Claire, Véronique, Laëtitia :



ou bien  $30 + 8 = 38$

A chaque fois, on discute le résultat :

— 14 ans, c'est pas l'âge d'un papa !

Le maître. — Et vingt-trois ans ?

— Ça fait jeune !

— Oui, surtout si sa fille a six ans, quel âge avait-elle quand elle née ?

Véronique. — Dix-huit ans.

— Non, parce que dix-huit et six égalent vingt-quatre.

Xavier (C.P.). — Vingt et un ans.

— Vingt et un et six égalent vingt-sept ans, ça ne va pas.

Alors, on compte à l'envers :

le papa :	sa fille :	La soustraction ne paraissait pas évidente, bien que beaucoup d'élèves soient capables de compter cette opération.
23 ans	6 ans	
22	5	
21	4	
20	3	
19	2	
18	1 an	
17	0 (naissance)	

Véronique. — C'est trop tôt pour avoir un bébé à dix-sept ans.

Christophe. — Mais c'est pas le papa qui porte le bébé, c'est la maman.

Dans la discussion, quelques-uns disent :

— Moi je connais des gens qui ont eu un bébé à dix-sept ans.

— Et même à seize ans !

— Oui, c'est possible.

Et trente-huit ans ?

— C'est bien l'âge d'un papa.

— Oh oui, moi mon papa a quarante ans, moi trente-quatre ans, moi trente ans...

— Eh bien, faites donc les bougies pour l'anniversaire de votre papa, en les dessinant ou en prenant des bâtonnets en couleur.

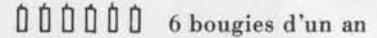
Beaucoup d'enfants comptent en base dix (une grosse bougie pour dix ans) mais Claude (C.P.) apporte trois bâtonnets marrons qui valent 8 et il compte :

—  $8 + 8 = 16...$  et  $8 = 24$  ans.

Karine. — Moi, je sais pas l'âge de mon papa.

— Eh bien, fais ton anniversaire.

Elle apporte :



— Et si tu avais une bougie qui vaut cinq ans ?

Elle revient :



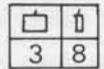
Il faut noter que tout au début, Véronique avait trouvé 38 ans mais elle ne l'avait pas dit fort ce qui a permis aux autres de tâtonner.

Le lendemain, le maître propose de revenir sur cette situation. Nous dessinons les mêmes bougies sur les ardoises et au tableau. Julien (C.P.) qui était absent dit : — Les grosses bougies doivent valoir dix ans parce que mon papa il avait trente et un ans.

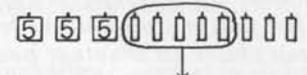
Serge. — Alors, trois grosses bougies et une petite. Laetitia et Karine confirment.

Reprenons nos calculs d'hier : Si les grosses bougies valent dix ans, recomptons : trois fois dix, trente, et huit, trente-huit, ça va parce qu'avec huit petites bougies on ne peut pas faire une grosse de dix ans.

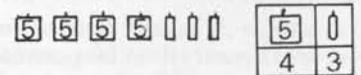
Nous écrivons le résultat dans ce que les enfants appellent une fenêtre.



Si les grosses bougies valaient 5 ans :

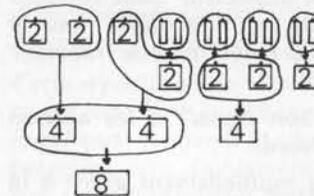


On peut remplacer 5 petites bougies par 1 grosse bougie.

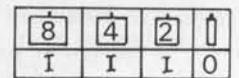


On lit « quatre - trois » ans en base cinq.

Avec ce que disait Serge, une grosse bougie pour deux ans.



Comme on groupe par deux, deux grosses bougies sont remplacées par une plus grosse, et ainsi de suite.



Quelques C.P. lisent : Cent onze ans.

Véronique et Laëtitia. — Non, mille cent dix ans.

(Ce qui est faux parce qu'on se sert des mots de la base dix pour lire en base deux.)

— Ça serait un arrière-arrière-arrière-grand-père !

Xavier. — Et s'il y en avait deux grosses de 8, ça ferait combien ?

— Une grosse-grosse de 16, alors ça ferait plus de dix mille ans. Nicolas (C.E.1). — Quand on est vieux comme ça, il vaut mieux être mort parce qu'on n'est pas beau... et on marche mal.

Puis un peu après :

— J'aurais bien voulu naître quand les premiers hommes sont sortis sur la terre pour voir comment ça s'est passé.

Xavier. — J'aimerais bien durer jusqu'à cent ans !

Et pourtant, Mado Merle et Roger Montpied ont des problèmes, comme vous et moi. Chacun a sa famille, ses soucis, est engagé ici ou là, à la limite de ses possibilités physiques souvent, de sa disponibilité.

Ils savent, comme vous et moi, qu'ils aimeraient toujours faire plus pour le groupe départemental dans lequel nous nous trouvons à l'aise, faire plus syndicalement, politiquement... mais vingt-quatre heures, c'est court.

La vie est faite de choix... leur choix leur appartient.



# Peindre

Dans un article récent, j'ai fait un peu l'inventaire des «moments» de la peinture. Et, ce faisant, l'inventaire de tous les points possibles de fixation d'une sublimation qu'offre la trace colorée. Si on multipliait toute cette somme par l'infini des activités humaines, quel immense livre il faudrait écrire.

C'est dire aussi que les hommes pourraient disposer d'une gamme effarante de possibilités de «bonheurs», c'est-à-dire qu'ils pourraient trouver l'activité ou l'ensemble d'activités qui iraient exactement dans le sens de la réparation des manques inscrits en eux et dont ils souffrent intensément.

Mais actuellement, cela existe peu. Pourquoi ? Parce que la société utilise le travail des hommes d'une façon «abstraite». Elle en fait les rouages mécaniques et interchangeables d'une activité de production qu'ils n'ont généralement pas déterminée eux-mêmes. Le travail humain est rarement utilisé en tant que manifestation de soi.

L'école aussi se soucie très peu de ce problème. Elle a toujours beaucoup aimé ceux qui renonçaient très tôt à eux-mêmes et acceptaient de s'inscrire dans la demande des parents et dans celle de la société.

Mais nous sommes manifestement, maintenant, à un tournant de civilisation. Des questions anciennes affleurent à nouveau. L'école devrait s'en préoccuper, si elle avait des intentions positives. Mais nous, de toute façon, nous les avons. Alors essayons de réfléchir un peu plus avant en continuant d'explorer, à titre d'exemple, le domaine de la peinture.

En songeant à toutes les satisfactions profondes que les enfants et les adultes pourraient y trouver, comment ne pas être effrayé par tout ce qu'il faudrait faire pour faire tout ce qu'il faudrait. Comment introduire à tous les domaines de satisfaction. Tâche insensée !

Heureusement, un élément va tout de suite nous rassurer. Il s'agit de l'accès aux composantes d'une totalité.

Expliquons-nous : toute activité est une globalité faite de multiples éléments. Lorsqu'on s'y est engagé vraiment, on les découvre peu à peu. Presque toujours par hasard, d'ailleurs ! On s'aperçoit alors que le grand élan que l'on avait était dû à un détail que l'on n'avait pas perçu. Je me permets un exemple personnel.

L'an dernier, je m'étais engagé à fond dans l'atelier poterie. Je croyais en avoir pris au moins pour cinq ans. Mais cette année, je n'y ai même pas mis les pieds. Je me suis interrogé et j'ai compris que dans ce **groupe de recherche de poterie** il y avait trois composantes. Et que la composante poterie ne comptait pas. Mais principalement la composante groupe. Et aussi la composante recherche qui me permettent toutes les deux une «sublimation épistémophilique» (recherche du secret de la naissance — désir de connaissance) et une fraternité heureuse dont j'avais été frustré dans mon enfance.

Alors, je fais beaucoup de groupes maintenant. J'ai trouvé ma voie. Et déjà à l'intérieur, je discerne mieux ce que je cherche vraiment : groupe miste de création, etc.

Je m'excuse de cet exemple personnel qui me paraît à moi très clair. Mais on aurait pu parler de la marche qui est faite d'alternance, de déplacement, de bruit et de beaucoup de choses. Si on est un auditif, on peut être sensible au bruit des pas et s'engager dans le zapateado espagnol, les claquettes, le bruitage des films policiers, les rythmes des danses populaires...

Inutile d'insister : en toute chose, il y a peut-être l'élément qu'il vous faut utiliser. Mais il faut parfois une vie entière pour le trouver vraiment. Quand on le trouve. C'est pourquoi il faudrait commencer tôt. Car avant de découvrir sa piste fine, il faut d'abord dégrossir de gros ensembles. Il faut découvrir son continent d'expression, puis sa région, puis son pays, puis sa province, puis son département, son arrondissement, son canton, sa commune, sa maison, son grenier...

De toute façon, l'être parlera. S'il ne parle pas par les mots, les gestes, les sons, la trace colorée, il parlera par la maladie, la folie, la délinquance, le crime. Il vaudrait mieux qu'il puisse parler en valorisation et non en culpabilisation.

Il est donc important de découvrir assez tôt l'activité où l'on pourrait s'enfoncer. C'est à l'école surtout de donner ces occasions de découvrir le début de son chemin. Et pour cela, il faut y goûter vraiment avant de savoir si c'est le bon chemin. Le tout c'est de partir. Et si possible de bien partir, en plein centre et non sur les bords, d'où l'on pourrait décrocher trop rapidement. Mais comment offrir le continent peinture. Comment offrir le centre. Est-ce qu'il faut laisser barbouiller, est-ce qu'il faut lancer la peinture, est-ce qu'il faut élabousser. Est-ce que Jean-Yves ne s'en était pas sorti en mélangeant, en barbouillant ?

Ouais, grave question, grosse question.

Bien sûr qu'il y a des maîtres qui ont inscrit l'activité peinture dans leur classe. Mais est-ce qu'ils avaient raison de faire ce qu'ils ont fait. Est-ce que leur personnalité n'était pas trop forte ! Est-ce qu'il faut avoir une personnalité ?

Eh ! bien, à toutes ces questions angoissantes pour tout celui qui a souci d'éducation, il y a une réponse. C'est vrai, moi, j'ai une réponse. Ou plutôt, l'équipe des copains de Saint-Gilles, Montgermont, Betton, Rennes (Léon Grimault - 35) a une réponse.

Et vous pourrez en avoir une aussi si vous faites une enquête semblable à la nôtre. Et je vous donne mon ticket que vous aurez la même réponse que nous.

Je passe sur les détails qui seront exposés ailleurs. Sachez seulement que nous avons enquêté auprès de 357 enfants de 15 classes de tous genres (entre C.P. et C.M.2) et de toutes attitudes vis-à-vis de l'art enfantin.

Voici la conclusion.

Les enfants, dans leur grande majorité aiment et appellent beau ce qui est soigné, bien tracé, peint sans bavures, ce qui est construit, ordonné. Et ils rejettent ce qui est informe, ce qui est mélangé, grabouillé, ce qui ne ressemble à rien.

Ça y est, vous criez déjà au conditionnement. D'abord ce n'est pas prouvé. Et surtout, cela n'a aucune importance, puisque c'est cela la réalité, même si elle ne plaît pas, c'est de cette réalité-là qu'il faut partir.

Si nous voulons que les enfants puissent s'engager dans une activité de peinture qu'ils pourront utiliser, par la suite, à leur libre usage, il faut qu'ils aient l'impression de réussir suivant leurs critères de départ.

Donc, il faut tout faire pour leur donner les conditions et l'environnement nécessaire à cette réussite sine qua non : matériel en état, pots de peinture toujours propres (un pinceau par couleur) des papiers convenables. Et des conseils de propreté. Exemple : on ne passe une couleur que lorsque la couleur voisine est sèche. Cela semble dire qu'on interdise les mélanges. Disons oui, provisoirement. Car si les enfants ont pris goût à la peinture et s'y inscrivent, ils sauront bien découvrir les composantes qui leur conviennent.

Mais je songe au passé de l'Ecole Moderne dans ce domaine. Il y a vingt ans encore, les maîtresses Freinet n'hésitaient pas, sans aucun complexe d'ailleurs, à «repasser» les dessins. Elles repassaient les couleurs délavées, elles recouvraient les surfaces malhabilement peintes, jusque dans les petits recoins. Elles n'avaient pas l'intention de trahir l'œuvre de l'enfant. Au contraire même, elles avaient l'impression d'aider l'enfant à réussir ce qu'il avait voulu réaliser. Elles étaient à son service. Maintenant, on crierait au scandale, à l'assassinat, à la tricherie.

Pourtant, elles ont eu raison puisque l'art enfantin, sous l'impulsion d'Elise Freinet, s'est développé dans beaucoup d'écoles de France. Et il y a maintenant une immense variété des attitudes du maître, et un agrandissement des libertés de l'enfant.

Ajoutons que ce sont les mêmes maîtresses qui se sont de plus en plus retirées pour que l'enfant puisse être de plus en plus maître de son œuvre. La maîtrise provenant cette fois d'une grande possibilité de tâtonnements.

C'est que le mouvement de l'Ecole Moderne tâtonnait aussi dans ce domaine. Il ne savait pas encore que le tâtonnement doit être innombrable. Aussi peu à peu, au lieu d'aider à la réussite de quelques maigres et rares œuvres, elles ont centré leur part du maître sur la préparation de l'atelier, la grande quantité de papier, de peinture et de temps disponible.

Je pense aussi au fils de Jean-Pierre Lignon qui, bien qu'ayant la possibilité de s'exprimer librement, s'amusait à figoler des colorriages, au grand étonnement de son père.

En conclusion, disons que dans une classe qui **veut se lancer** en peinture, il faut prendre le souci d'aider l'enfant à réussir suivant ses critères du moment.

Signalons en passant qu'il y a des moyens rapides d'obtenir des réussites : le feutre, le bic, les crayons gras, les encres, car la ligne est plus facile à maîtriser.

Mais la peinture reste reine. Elle est trop riche pour qu'on puisse en priver l'enfant.

Dans une classe **lancée**, pour augmenter encore les possibilités des enfants, il faudrait créer un nouvel atelier, un atelier de peinture à mélanger. Cela permettrait de faire respecter l'atelier de peinture propre. Car il ne faut pas détruire l'outil fondamental.

Donc, cet atelier secondaire de peinture à mélanger, qui serait fait par exemple de gros tubes de couleur bon marché (des terres) avec des bruns, des bistres, des ocres, des noirs et peut-être des bleus de prusse, des verts olive, permettraient peut-être des catharsis formidables pour ceux qui ont pulsionnellement besoin de salir, de mélanger, de jouer avec les **matières**. Cet atelier servirait à quelques-uns et à des enfants qui pourraient déjà se préparer seuls leur peinture et se livrer à leurs expériences sans détruire les possibilités des autres.

Il faut aider les maîtres à aider les enfants.

**P.S.** : Et même en «peignant propre» les enfants ont aussi la possibilité de salir, de masquer, de détruire ce qu'ils viennent de faire en le recouvrant d'une pluie de pois. Aux yeux du maître elle est souvent malencontreuse. Mais aux yeux de l'enfant, elle a sa nécessité.

# L'ÉDUCATION ÉCOLOGIQUE

Jean LE GAL

L'écologie se trouve placée au centre des préoccupations des hommes, depuis que la pollution et la crise de l'énergie leur ont fait prendre conscience que notre terre n'était pas susceptible d'être exploitée et maltraitée à merci.

Par voie de conséquence, on commence à entendre parler d'éducation écologique, et on voit apparaître la panoplie habituelle qui accompagne toute nouveauté scolaire :

- Circulaires officielles ;
- Ouvrages divers ;
- Catalogues de fabricants de matériel.

Mais rien ne change pour autant dans la plupart des classes, on y continue la monoculture, celle de l'intellect.

Je n'aurai pas ici la prétention de donner des solutions, j'essaierai simplement en partant de ma pratique quotidienne et de mes options personnelles politiques et sociales, d'émettre quelques réflexions, de dégager un certain nombre de problèmes et d'établir un bilan non exhaustif des obstacles auxquels je me heurte, mon but, que j'ai défini dans « Vers l'autogestion » étant la mise en place d'un milieu scolaire qui permette à l'enfant :

- D'être heureux, car c'est dans le présent que chacun doit pouvoir vivre sa joie et non dans un avenir hypothétique ;
- De s'exprimer librement au sein d'un groupe qui l'écoute et lui répond ;
- De vivre sa liberté et ses responsabilités face à lui-même et face aux autres ;
- De créer un milieu où il puisse par son expérience organiser sa propre connaissance des êtres et des choses ;
- De se forger une technique de vie, fondée sur une connaissance profonde de lui-même dans ses relations avec les autres.

Avec des mots il est toujours facile de changer l'école et le monde, mais hélas la réalité ne s'ajuste pas toujours à nos idées et à nos théories.

Le conseil de coopérative étant l'institution au sein de laquelle nous programmons nos activités et nous tentons de cerner notre réalité, je vais y puiser quelques éléments concernant plus particulièrement notre environnement.

Il s'agit d'un conseil ayant eu lieu en avril 1974.

## DENIS PROPOSE DE CONSTRUIRE DES NICHOURS

Il nous explique son projet. Nous sommes d'accord mais deux questions bloquent immédiatement les bonnes volontés :

- Comment allons-nous nous procurer le contreplaqué nécessaire, notre caisse de coopérative étant vide ?
- Où allons-nous placer les nichours ?

Notre école est proche des champs et des bois et il y a encore quatre ans, nous pouvions aller dans deux bois. Nous y observions les transformations de la nature au fil des saisons, nous y grimpons aux arbres, nous y organisons des parties de cache-cache, de chasse au trésor, des grands jeux, nous y cueillions des noisettes et y ramassions des champignons et des châtaignes, nous y apprenions à écouter et à aimer les êtres et les choses.

Aujourd'hui l'un des bois est devenu un cimetière de carcasses de voitures et le petit ruisseau est pollué, quant à l'autre, une pancarte et un gardien interdisent l'entrée : un comte l'a acheté.

## JOSETTE PROPOSE D'ALLER VISITER UN PETIT PARC PUBLIC

Le groupe préfère que nous allions dans un pré voir les fleurs et une mare. Nous rapporterions des œufs de grenouille.

Nous serons obligés de passer par-dessus les clôtures mais jusqu'ici nous n'avons pas eu de problèmes avec les paysans, nous évitons d'écraser les cultures ou le foin et de laisser des déchets.

MONIQUE aimerait que nous observions des animaux en classe, chacun pourrait en apporter.

Nous décidons d'installer un coin « observation » mais les animaux devront être nourris pendant leur séjour et ensuite remis en liberté. Le matériel et l'espace nécessaires d'un élevage nous manquent. Nous allons essayer de nous « débrouiller », comme d'habitude.



Le bois pollué.

MICHEL s'inquiète de savoir si nous aurons encore notre jardin dont il était responsable. Nous étions logés, en effet, dans un Sofaco, au milieu d'un petit jardin que nous cultivions biologiquement (1) mais une classe maternelle ayant perdu sa toiture au cours d'une tempête, la municipalité a décidé de l'emménager dans notre local et nous intégrer dans le groupe scolaire. Le décor a changé :

- Plus de cognassier pour vivre les saisons ;
  - Plus d'oiseaux chantant près de nos fenêtres ;
  - Plus de porte ouverte sur nos fleurs et nos légumes.
- Mais d'un côté, vue sur un mur, et de l'autre sur le bitume de la cour.

Nous voici logés à la même enseigne que la plupart des écoliers de France.

Au début de l'année, j'avais proposé au conseil des maîtres de changer cet univers en partageant la cour en deux, afin de

créer un jardin avec pelouse, parterres, tables, bancs, qui serait réservé aux activités calmes et aux essais de culture des enfants. Ma proposition n'a pas été retenue mais un petit coin de verdure décorative a cependant été aménagé par des jardiniers professionnels : c'est mieux que rien, et c'est un premier pas pour faire entrer la nature à l'école. Tout est possible quand on a le désir et la ferme volonté de s'approprier son environnement.

C'est ainsi qu'à un conseil de coopérative, nous avons décidé de repeindre nous-mêmes notre nouveau local et nous en avons avisé la mairie. Après un instant de surprise, elle nous a accordé feu vert et crédits.

La classe doit être la maison des enfants, ils doivent pouvoir l'organiser, la décorer, et l'entretenir car la liberté suppose aussi la responsabilité, qui me paraît être un des facteurs essentiels d'une éducation écologique.

Au début de l'année, j'avais organisé plusieurs ateliers : journal, peinture, club lecture, coin calcul, coin musique où les enfants allaient librement. Je répondais à la demande et je ne rangeais que ce que j'avais moi-même dérangé.

Au bout de quinze jours, une ancienne a protesté : « On ne trouve plus rien ! On devrait avoir un responsable par atelier. »

Nous en avons alors discuté ensemble et chacun a choisi un atelier, mais ce n'est pas pour autant que les problèmes ont disparu : la plupart laissaient au responsable tout le rangement et le nettoyage de l'atelier qu'ils venaient d'utiliser.

Le conseil a alors décidé d'une nouvelle loi : « Chacun laisse l'atelier comme il l'a trouvé et ramasse ses déchets. »

La discussion n'a pas suffi et alors les enfants ont utilisé la répression, à plusieurs reprises, tant chez certains, laisser leurs déchets à ramasser aux autres, était devenu une technique de vie. La répression consistait à exiger du « pollueur » qu'il répare : celui qui salit, nettoie.

Nous avons pris conscience à ce propos, de nos relations avec la femme de ménage, qui est venue nous parler de son travail.

Une société écologique ne peut être qu'une société où règne le respect de l'autre. Pourra-t-on y éviter la répression, tant que ce respect fondamental, ainsi que le respect du matériel et des matériaux collectifs, ne seront pas devenus des techniques de vie ?

Or s'il est difficile d'acquiescer une technique de vie, il est encore plus difficile de la détruire pour la remplacer par une autre, surtout si cette dernière va à contre-courant de la pression sociale et familiale, qui aujourd'hui mène plus souvent vers l'individualisme égoïste que vers LA SOLIDARITE COOPERATIVE qui est un autre facteur d'une éducation écologique.

**Solidarité coopérative** qui apparaît dans la décision du groupe d'aider un camarade à apprendre à lire : Il a douze ans, il habite dans une roulotte, sa maman est analphabète et son père mort, et il veut savoir lire.

**Solidarité coopérative** encore que la proposition d'un ami agrobiologiste qui nous offre ses vergers pour une sortie pique-nique.

**Solidarité coopérative** que nos échanges avec la communauté d'Emmaüs à qui Evelyne propose d'écrire une lettre, échanges fondés sur le don mutuel : ils nous offrent tout ce qui peut nous servir : papier, crayons, étoffes, verre, machines, qu'ils ont triés dans les déchets de notre société de consommation et nous leur apportons nos journaux, nos visites, nos dessins, notre amitié :

*« J'espère que vous allez bien. J'ai été contente d'aller vous voir cette année, ça m'a beaucoup plu. Le cacao était très bon et aussi les bonbons. »*

*Nous avons changé de local, des ouvriers ont démolé une classe maternelle.*

*Nous avons peint notre classe, comme ça, ça fait plus joli. Les murs sont bleus. La classe est plus petite, les livres ne sont pas rangés de la même façon.*

*Nous avons fait une fête pour le départ de Patricia, elle a déménagé.*

*Un monsieur nous a proposé d'aller pique-niquer dans son verger. Nous irons au mois de mai, s'il fait beau.*

*Nous allons dessiner sur du tissu. Est-ce que vous en avez pour nous ?*

*Nous allons continuer à trier les vieux papiers. Des enfants de l'école nous en apportent beaucoup.»*

Evelyne

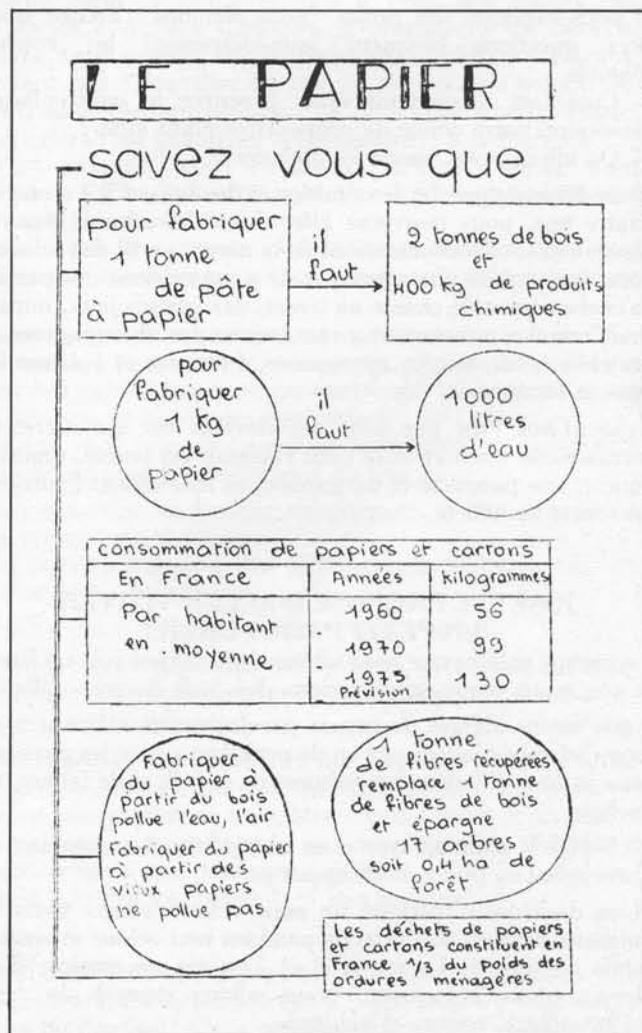
**TRIER DES VIEUX PAPIERS :** Cela entre dans une hypothèse de lutte contre le gaspillage, autre facteur d'une éducation écologique.

J'ai proposé aux enfants, après leur avoir expliqué comment se fabriquait le papier, une double action : économiser le papier neuf dans nos ateliers et récupérer les vieux papiers afin de préserver au maximum les arbres.

Mais mon but n'étant pas de faire le jeu des industries papetières qui n'ont pour objectif qu'une production toujours plus grande, nous avons discuté du gaspillage du papier pour des usages publicitaires ou mercantiles.

J'ai fait diffuser sur tout le quartier un tract appelant à donner les vieux papiers à l'école, « qui les échangera contre du papier neuf ».

Toutes les classes ont participé à notre campagne et nous avons récupéré près de deux tonnes de carton, revues et papiers divers.



Voilà un survol rapide de nos activités, survol au cours duquel j'ai oublié de parler des directives officielles, il n'est cependant pas inutile d'examiner les propos de nos dirigeants, avant qu'ils ne nous rendent responsables de la pollution généralisée, n'ont-ils pas eux, fait leur devoir de dirigeants !

- Ils ont créé un ministère ;
- Ils ont lancé les «cent mesures» ;
- Ils ont envoyé des instructions ;
- Ils vont sortir une bible : «L'enfant et l'environnement», fort intéressante d'ailleurs.

J'extrai quelques passages du discours de présentation de cette brochure (1), prononcé par J. Fontanet, Ministre de l'Education Nationale :

«... Nous sommes entrés dans une ère marquée par les menaces que fait peser, sur les ressources énergétiques comme sur les biens naturels les plus élémentaires et les plus immédiats, une consommation effrénée et dont le rythme croît à une vitesse inquiétante...

Il n'est plus question d'accepter aveuglément une croissance désordonnée dont les bénéfiques s'achètent au prix de gaspillages, de pollutions et d'insupportables nuisances.»

L'indifférence et le laisser-vivre ne sont plus de mise...

En février 1970, le Président de la République définissait... les nouveaux devoirs...

«Il faut créer et répandre une morale de l'environnement, imposant à l'Etat, aux collectivités et aux individus, le respect de quelques règles élémentaires faute desquelles le monde deviendrait irrespirable. Dans un domaine dont dépend directement la vie quotidienne des hommes, s'imposent plus qu'ailleurs le contrôle des citoyens et leur participation effective à l'aménagement de leur existence.»

Je ne peux que suivre le président Pompidou dans ce désir de nous voir prendre fermement en main notre existence.

Bien sûr l'Education Nationale depuis longtemps a mis en place les moyens de faire des enfants de futurs autogestionnaires !

«Depuis longtemps déjà l'Education Nationale s'est attachée à définir les moyens d'assurer la préparation des citoyens à l'accomplissement de telles exigences...» assure Monsieur Fontanet.

Qu'a donc fait l'Education Nationale ?

«Au niveau de l'enseignement élémentaire, le développement des classes de nature, classes de mer et classes vertes dont bénéficie un nombre croissant de nos jeunes écoliers a permis depuis de nombreuses années déjà d'accentuer cette nécessaire ouverture de l'école sur la prise en considération des exigences du milieu naturel et du cadre de vie.»

Oui ces classes existent, mais en très petit nombre, et ce n'est pas au ministère que nous les devons pour la plupart, ce sont les familles, les collectivités locales, les coopératives scolaires qui doivent assumer les frais de voyage et de séjour.

Et puis, aller passer une semaine ou trois semaines par an, dans une classe de nature ou de mer, ce n'est qu'un pis-aller, une cure d'oxygène, avant de retrouver l'air pollué, le bruit et l'entassement de la ville. Les écoles de campagne ferment faute d'élèves et si on transportait les écoles de la ville à la campagne ? On pourrait aussi bâtir des écoles vertes dans une ville conçue pour la vie des hommes, les rencontres, les échanges, car :

«Il faut que l'école soit pour tous un cadre adapté où les objets, les animaux, les activités, les harmonies de formes et de couleurs soient autant de sollicitations qui exerceront un effet favorable sur le développement intellectuel, esthétique et moral.»

Ce n'est pas moi qui le dis, mais la circulaire n° 72-249 du 26 juin 1972 qui a pour objet : «Sensibilisation aux

problèmes de l'environnement au niveau de l'enseignement pré-élémentaire.»

Circulaires, textes, affiches, bons conseils, rien ne nous manque, sauf l'école pour nos cultures, nos animaux, nos expériences de vie, sauf un environnement où nous pourrions apprendre en les vivant «les dix règles d'or du jeune protecteur de la nature» que toutes les écoles ont reçues :

- «Tu es responsable, pour ta part de la nature :
1. N'endommage ni les arbres, ni les buissons ;
  2. Admire les fleurs sauvages sans les cueillir ; d'autres après toi pourront en jouir ;
  3. Ecoute la nature en silence ; des bêtes y vivent... Respecte leur tranquillité ;
  4. Utilise sentiers et chemins tracés ;
  5. Enterre ou emporte tes détritiques ; la nature n'est pas une poubelle ;
  6. Attention aux feu : connais ses dangers, apprends à les combattre ;
  7. Respecte la vie sous toutes ses formes ; la vie de la nature c'est aussi la tienne ;
  8. N'empoisonne jamais la nature avec des produits chimiques dangereux, à la ville comme à la campagne ;
  9. Participe, selon tes possibilités à la protection de la nature ;
  10. Conduis-toi toujours et partout en être conscient et responsable.

Donne l'exemple... les autres t'imiteront.

La nature sera demain ce que les hommes en auront fait aujourd'hui.»

J'adhère pleinement à ces conseils, mais le peuple a l'habitude de dire : «L'exemple vient d'en haut !»

Nous avons changé de Président de la République et de Ministre de l'Education Nationale.

Le Premier Ministre préconise la lutte contre le gaspillage, la radio demande de faire utiliser aux enfants l'envers des prospectus comme brouillon, et le Ministre de l'Education, par souci d'économie... envoie une lettre à chaque enseignant pour lui tenir un discours qu'il connaissait déjà. Alors ?

Pour ma part, je continuerai, comme avant, à faire autre chose que la culture des mots, je continuerai à faire le peu qui est possible, tout en sachant que l'écologie c'est une manière de vivre qui ne peut s'apprendre qu'en vivant, dans un milieu social, économique, politique et culturel qui respecte profondément l'enfant et l'homme, les êtres et les choses.

Pour les enfants comme pour Alan Watts : «les oiseaux, les poissons, les fleurs, les fleuves, sont nos organes extérieurs, comme le poumon ou le cœur ou le rein sont nos organes intérieurs».

Les en priver, c'est en faire des êtres mutilés.

Freinet disait, il y a déjà bien longtemps, qu'il faudrait songer très vite à créer des réserves pour enfants, réserves où ils trouveraient objets, plantes, animaux qui leur sont nécessaires pour vivre et devenir des hommes.

Or pour beaucoup d'enfants, d'adolescents et d'enseignants d'aujourd'hui, il ne s'agit plus de vivre, mais de survivre, dans un univers déshumanisé où les individus sont entassés et soumis à des impératifs de rentabilité, un univers qui au lieu de permettre des relations d'amitié, crée une agressivité qui va sans cesse croissante, un univers qui trie, sélectionne, rejette les faibles car ce qui importe, ce n'est pas la joie et le bien-être de chacun, mais c'est que la machine capitaliste ait les robots dont elle a besoin.

L'école que nous voulons, ne pourra naître que de notre lutte, une lutte quotidienne pour une société de non-exploitation de l'homme, respectueuse des êtres et des choses qui constituent notre environnement.

(1) Voir B.T. n° 765 : La culture biologique.

(2) L'Enfant et l'environnement, I.N.R.D.P., 10 F.

# LA PART DU MAÎTRE

Cette «part du maître» qui revient souvent dans nos propos et qui se trouve modulée par les différences de personnalités qui existent heureusement entre nous tous, il est souvent difficile de la cerner.

Or, nous relevons en même temps dans un bulletin départemental et dans une thèse de doctorat en psychologie deux textes qui en parlent. Au-delà des vocabulaires différents, la convergence nous paraît telle qu'il serait regrettable de ne pas les publier :

## Dans la classe :

Ce matin, Michel (8 ans) annonce : «*aujourd'hui je vais faire un poème*», et, en partant s'isoler dans un coin de la classe, il ajoute : «*des fois ça rimera, et des fois ça rimera pas.*»

Un moment plus tard, il m'apporte ces «vers» :

*La guillotine imagine des choses*

*Le plafond apprend sa leçon*

*L'ourse a un randévou*

*La gymnastique est très pratique.*

Je lui dis : «*Tu as des idées amusantes et intéressantes, mais, tu sais, on a fait déjà plusieurs fois des poèmes de ce genre, dans lesquels les phrases n'ont pas de rapport entre elles. Tu pourrais peut-être plutôt essayer pour chacune de tes idées, d'expliquer davantage ce que tu penses.*»

Je lis la première ligne à un petit groupe. Tout de suite Myriam demande :

— *Qu'est-ce qu'elle imagine comme choses ?*

— *Elle veut plus couper les têtes.*

— *Alors elle réfléchit à ce qu'elle pourrait faire ? (Moi.)*

— *Ça y est, je sais ce que je vais dire !*

Michel repart dans son coin. Voici ce qu'il ramène cette fois :

*La guillotine réfléchit. je ne ve plus couper la tête aux gens  
Alors j'ai une idée je vais me quainsser quomsa je ne turé plus  
jamer personne.*

Avec lui, je corrige les fautes et mets la ponctuation. Puis je lis au groupe. C'est très bien accueilli. Une question est encore posée :

— *Et alors, qu'est-ce qui se passe, quand la guillotine se coince ?*

— *Le monsieur n'est pas content mais ça ne fait rien !*

— *Le monsieur qui fait fonctionner la guillotine, c'est le bourreau. Il doit être très en colère en effet ! (Moi.)*

Michel écrit :

*Le bourreau est en colère mais c'est la guillotine qui a gagné.*

Il a barré le texte d'origine dans son cahier. Je lui dis alors que, s'il le veut, il pourra très bien reprendre les autres idées qu'il avait, et en faire de petits textes en les complétant, un autre jour...

Michel lit son texte entier à la classe. Il plaît à tous. On l'imprimera pour le journal.

Cela donne :

La guillotine réfléchit :

«*J'en ai assez,*

*je ne veux plus couper la tête aux gens.*

*J'ai une idée :*

*je vais me coincer*

*et comme cela je ne tuerai plus jamais personne.»*

Le bourreau est en colère

mais c'est la guillotine qui a gagné.

Ma part du maître a été très grande. L'a-t-elle été trop ? Qu'en pensez-vous ?

## Un commentaire possible :

«... Ce que veut dire E. Freinet c'est que l'accueil et l'exploitation du texte doivent être modulés par le maître. L'important n'est pas de savoir s'il faut ou non censurer, mais de savoir ce qu'il faut faire du texte pour que la rétroaction soit une incitation positive. Il est primordial que tout puisse être dit et écrit à condition que cette liberté ne soit pas formelle : «tu peux tout dire à moi ton maître» (sous-entendu : «je te dirai ce que tu as raison de dire et ce que tu as «folie» de dire). A quelles conditions cette liberté ne sera-t-elle pas seulement une liberté formelle ? A cette condition que la pratique du texte libre ne soit pas hypostasiée comme une pratique scolastique, mais comme une pièce dans un ensemble de pratiques avec lesquelles elle peut communiquer (dessin, peinture, marionnettes, jeu dramatique, etc.).

La responsabilité du maître, sa part, une fois défini ce décentrage de la pratique littéraire, est rappelons-le **d'abord pédagogique**. Que peut faire le maître devant ces deux avatars du texte libre que sont l'irrecevable (dans le cadre scolaire s'entend : la salle de classe n'est pas le lieu d'une psychothérapie, même institutionnelle) et le banal redondant ? Attendre que cela passe, ou bien faire passer : «Ecris autre chose, ce que tu écris n'est pas très intéressant, ou vraisemblable.» Alternier le laisser faire le plus stérile et l'autoritarisme le plus subtil ? Ou bien se servir d'une technique empruntée à la pédagogie Freinet de l'expression picturale : le monotype. C'est dans ce style d'intervention qu'il faut chercher à nos yeux la véritable part du maître.

De quoi s'agit-il ? Lorsque l'enfant découvre dans la classe Freinet la liberté concrète (papier, pinceaux, belles couleurs et non «lavasse») de peindre, il est fréquent qu'il s'enferme dans la reproduction de thèmes stéréotypés dans leur graphie : le bateau, la maison, le sapin de Noël, le combat de cow-boys et d'Indiens, etc. Penser que l'enfant va se lasser rapidement de ces stéréotypes est une illusion que les maîtres abandonnent vite. Ils incitent alors l'enfant à reproduire en le grossissant un détail du dessin et à le transposer sur un fond vide d'éléments stéréotypés : par ce procédé technique du monotype, le dessin acquiert une prégnance comparable à celle des œuvres de Matisse. C'est le clinamen (1) qui fait éclater la production de l'enfant sans la contraindre, mais en la magnifiant.

Cette pratique nous semble constituer le prototype de la part du maître : utiliser le clinamen pour briser le cercle de la banalité.

Manipulation ? Peut-être, mais surtout catalyse. La rétroaction du maître dans sa pratique du monotype appliquée au texte libre manifeste la rencontre du désir du maître et de celui de l'enfant : c'est le fondement de tout rapport pédagogique authentique.»

Pierre CLANCHE

*Extrait de «Le texte libre : essai de lecture textuelle, comparaison avec quelques techniques projectives»*

*Thèse pour le doctorat IIIe cycle de psychologie  
Université de Bordeaux II*

Suzon CHARBONNIER  
Ecole sous Georges  
Bresson 38320 Eybens

(1) Le déclic ; pour Lucrèce les atomes tombent indéfiniment dans le vide. Mais de temps en temps un atome dévie dans sa chute et s'agglomère aux autres pour former la matière. Le clinamen est déviation de trajectoire.

# ACTUALITES

N° 19-20  
L'ÉDUCATEUR

de l'I.C.E.M.  
pédagogie Freinet

## STAGES D'ETE 1975 - I.C.E.M.

Liste au 15 juin (I : initiation - A : approfondissement - Sd : ouvert aussi au second degré).

— **Stage régional du centre :** Vichy (Allier), du 2 au 7 septembre 1975. S'adresser à François Desgranges, «Les Ré de Dursat», route de Vichy, Le Vernet, 03200 Vichy. Tél. 98.03.70 (I - A).

— **Stage régional du Sud-Est :** Saint-Vallier (Alpes-Maritimes), du 3 au 7 septembre 1975. S'adresser à Paulette Chaillou, école d'Ascros, 06260 Puget-Théniers (I - A).

— **Stage régional du Val-de-Loire :** Chartres (Eure-et-Loir) du 2 au 7 septembre 1975. S'adresser à Paulette Chaillou, école de Pontgouin, 28190 Courville-sur-Eure (I - A).

— **Stage régional du Sud-Ouest :** Perpignan (Pyrénées-Orientales), du 1er au 6 septembre 1975. S'adresser à Groupe Catalan de l'Ecole Moderne, 9, route Nationale, 66540 Baho (I - A - Sd).

— **Stage départemental d'Essones :** Savigny-sur-Orge (91) du 3 au 9 septembre 1975. S'adresser à Pierrette Ferrandi, 21, rue François Mouthon, 91380 Chilly-Mazarin (I).

— **Stage régional de Normandie :** Le Mans (Sarthe), du 1er au 6 septembre 1975. S'adresser à A. Souday, rue Duplessis, Clermont-Créans, 72200 La Flèche (I - A - Sd).

— **Stage Vendéen :** en Vendée, du 2 au 6 septembre 1975. S'adresser à Anne Joseph, école maternelle P. Doumer, 85000 La Roche-sur-Yon.

— **Stage de Saône-et-Loire :** Saint-Vallerin (S.-et-L.) du 4 au 11 septembre 1975. S'adresser à Annie Guy, 31, rue Pillet, 71000 Mâcon.

— **Stage régional Aisne-Ardenne-Marne :** Beauregard - Soissons (Aisne) du 31 août au 6 sept. 75. S'adresser à Claude Lapp, 2 bis avenue Thiers, 02200 Solssons.

— **Stage départemental des Yvelines :** Sartrouville, du 1 au 6 septembre 1975. S'adresser à Michel Cadiou, école publique mixte, 78115 Orvilliers.

— **Stage régional de Bourgogne-Champagne :** Essoyes (Aube) du 31 août au 6 septembre 1975. S'adresser à Jean Léger, école de Montiéramey, 10270 Lusigny-sur-Barse (I - A - Sd).

— **Stage régional de Savoie :** Les Pui-sots, Annecy (7-11 septembre). S'adresser à Institut Haut Savoyard Ecole Moderne, école du Parmelan, place H. Dunant, 74000 Annecy (I - A - Sd : histoire et géographie). (Pour la rencontre Hist.-géo., s'adresser à Pierrette Guibourdenche, 17, av. Jean Perrot, 38100 Grenoble.)

— **Stage départemental des Deux-Sèvres :** Niort (début septembre). S'adresser à Claude PONS, 1, rue des Fontenelles, La Deffrie, Aiffres, 79230 Prahecq (I - A - Sd (linguistes)).

— **Stage régional de l'Est :** Jura (début septembre). S'adresser à Daniel LEGER, Beausite, Serger, 39200 Saint-Claude (I - A - Sd).

### RENCONTRES SPECIALISEES :

— **Journées de travail de la commission «français»** (1er et 2e degré) : Aligny (49), du 26 au 30 août 75. Objectifs : mise au point d'outils, approfondissement du travail par chantier, coordination entre chantiers. S'adresser à Francis Oliver, 14, rue du Moulin à vent, 45800 Boigny-sur-Bionne.

— **Rencontre audio-visuelle** à La Rochelle, du 3 au 15 août, réservée aux membres de la commission «techniques audio-visuelles». S'adresser à Robert Dupuy, école Pierre Loti II, Saint-Maurice, 17000 La Rochelle.

— **Stage espéranto** à Grésillon (49), Baugé. Cours du 1er, 2e et 3e degré + activités diverses. Ecrire à LENTAIGNE, 3, avenue de la Gaillarde, 34000 Montpellier, ou à Maison Espérantiste à Baugé.

— **Rencontre des responsables second degré** à Theix (63), du 7 au 14 juillet.

— **Rencontre internationale des éducateurs Freinet** à Tlemcen (Algérie) du 15 au 29 juillet 1975 pour informations et inscription : Claude Tabary, 27, rue Jean Jaurès, Foecy, 18500 Mehun-sur-Yevre.

— **Stage international méditerranéen :** du 20 au 27 juillet à Alcantarilha-Algarve, Portugal. Informations et inscription : Ruth Bandeira e Cunha, rua Curry Cabral, 2 3º Esq. Paço de Arcos, Portugal.

## CHANTIERS ET COMMISSIONS

### Le IIIe congrès des imprimeurs de journaux scolaires

Il aura lieu du 29 octobre 1975 au 1er novembre au château de La Gouesnière (35) près de Saint-Malo.

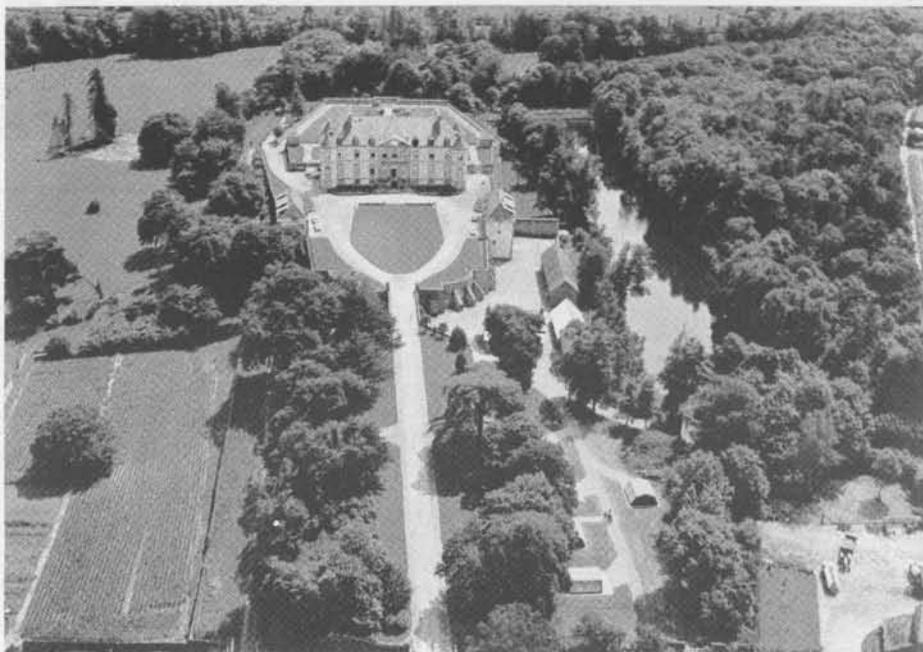
Le cadre particulièrement accueillant nous permettra d'héberger et de rassembler pour les travaux de la rencontre au moins trente délégations (trois enfants ou trois adolescents et un adulte).

La fiche d'inscription au congrès et l'ordre du jour des travaux et des manifestations paraîtra dans *L'Éducateur* de la rentrée (15 septembre 75).

● Pour toutes les questions pédagogiques, vous pouvez écrire dès maintenant à J.-P. LIGNON, 7, rue Gambetta, 02130 Fère-en-Tardenois.

● Le secrétariat du congrès est assuré par Marie-France HERVE, La petite rivière, Paramée, 35400 Saint-Malo à qui vous pouvez écrire.

Dès maintenant, pensez à votre participation au congrès des imprimeurs de journaux scolaires !



### Chantier bande dessinée Le point après le congrès

A en juger par les nombreuses bandes dessinées exposées un peu partout dans les salles et couloirs de la Fac de Bordeaux, ce mode d'expression fait la conquête de nos classes. Jusque là le chantier n'existait que sur le papier puisque jamais ses membres n'avaient pu se rencontrer.

Cette année c'est chose faite. Une séance de travail a permis de faire le point.

1. Il nous est paru indispensable de sortir le plus rapidement possible le document pédagogique en préparation sur la bande dessinée en classe Freinet.

On voit en effet fleurir une multitude d'ouvrages scolaires sur ce sujet, qui se bornent à une approche, une étude de la B.D. adulte. D'autres vont plus loin, il s'agit d'utiliser la B.D. comme moyen d'acquisitions scolaires. Aucun à ma connaissance n'aborde la B.D. sous l'angle **moyen d'expression à la portée de l'enfant**.

Le plan de ce document a été présenté et discuté. Pour que le contenu reflète au plus près ce qui se fait dans nos classes nous avons besoin de nombreux témoignages, documents, compte rendus de travail, observations sur les tâtonnements des enfants.

Ces documents vous les possédez. Ils sont souvent dans les carnets de croquis de vos élèves. Exemples :

- Cette camarade qui m'a montré les tâtonnements d'un enfant de C.P. passant du dessin à bulle à la succession de plusieurs images ;
- Cette autre toujours au C.P. qui a fait

avec ses enfants des recherches sur les cris des animaux et leur transcription phonétique et graphique...

Si vous avez ce genre de choses et que vous ne sachiez pas trop si c'est intéressant ou pas, envoyez-les avec un bref commentaire situant l'enfant, le contexte de son travail, éventuellement le niveau de votre intervention et tous détails qui vous paraissent intéressants. Il y a bien peu de chance pour que ce travail ne trouve pas sa place dans notre recherche. Si réellement vous n'y voyez pas clair, je tiens à votre disposition un questionnaire qui vous permettra de cerner avec plus de précision le problème.

2. Au cours de la séance de travail du congrès a aussi été émis le vœu de voir paraître (peut-être en même temps que le document pédagogique) un numéro d'*Art enfantin* consacré (en tout ou partie) à la B.D.

3. Les participants se sont vivement montrés hostiles à la parution dans la collection B.T. de toute brochure qui n'aborderait pas la B.D. sous l'angle création. A cet égard, a été vivement critiqué le projet passé en comité de lecture et qui n'est en effet qu'un dictionnaire de termes techniques relatifs à la B.D.

4. Il serait donc nécessaire en contrepartie de mettre au point un projet B.T. ou S.B.T. qui serait : «Comment nous avons réalisé une B.D.».

Si le travail entrepris sur ce mode d'expression vous passionne ou vous intéresse ou

simplement ne vous laisse pas indifférents, rejoignez notre chantier soit en y travaillant activement, soit en nous communiquant les documents qui nous aideront à faire le point (provisoirement) sur la question.

**Appel pour le dossier pédagogique sur la B.D.** : Il est en bonne voie, mais il me manque des documents dans les domaines suivants :

- La représentation des bruits ;
- Les recherches sur les bulles ;
- L'humour ;
- La représentation du mouvement ;
- La mise en page ;
- La précision du dessin pour une meilleure compréhension ; les détails significatifs.

J'aurai besoin aussi :

- D'évolutions de gosses ;
- D'évolutions d'une classe ;
- De documents sur :
  - \* Les différents modes de réalisation (les points de départ, la démarche) ;
  - \* Le rôle de la critique : classe, correspondance, dans l'évolution ;
  - \* Comment l'enfant s'approprie le langage B.D. ;
  - \* La part du maître : Quand intervient-il ? Sur quoi ? Comment ? Quelles seraient les aides possibles ?

Même si vous n'avez qu'un document sur un seul des points ci-dessus, faites-en une courte analyse et envoyez le tout rapidement à :

Daniel CARRE  
école 89940 Quanne

## STAGES ET RENCONTRES

### Congrès Val de Loire 1975

Le congrès Val de Loire 1975 aura lieu à Chartres, à l'École Normale, du 2 au 6 septembre.

Tous les participants (120 maximum) seront hébergés en dortoir. Les enfants seront pris en charge par les éclaireurs (au dessus de 6 ans) ou les Francas (moins de 6 ans). Au programme :

- Une exposition à l'Hôtel de Ville de Chartres ;
- Des soirées-débat (film, rencontre avec des parents, etc.) ou création (chant, danse, poésie) ;
- Des commissions de travail : art enfantin, poésie, F.T.C., français, autogestion, projet d'éducation populaire, etc. ;
- Des ateliers : cinéma d'animation, musique, terre, expression corporelle, sérigraphie, maths, etc.

Pour s'inscrire, écrire à :

Michèle DOUX  
8, rue de l'école, Cintray  
28300 Mainvilliers

Frais de participation :

- 25 F (inscription),
- 160 F (hébergement, repas),
- 15 F (enfants de plus de 6 ans).

### Nord Pas-de-Calais Hainaut objectif : février 1976

C'est en février 1976, vraisemblablement à Saint-Omer (Pas-de-Calais) que se tiendra la première rencontre régionale du groupe. Dès maintenant des modules se mettent au travail. Ces modules, groupes plus ou moins importants travailleront à la préparation d'un outil, d'une communication, d'un compte rendu qui se verront concrétisés lors de la rencontre. A l'heure actuelle ces modules sont au nombre de dix. Il n'est pas impossible d'en augmenter le nombre ou d'en supprimer d'ici là :

- **Art enfantin** : Se propose de diffuser une gerbe.
- **Normaliens** : Un groupe d'élèves-maîtres et de profs vont se pencher sur leurs problèmes.
- **Ouverture politique** : Veut étudier quelle peut (et doit) être l'option politique du mouvement.
- **Ecologie** : S'attachera à la réalisation d'un outil pour informer les enfants des réalités de notre monde.
- **C.L.E.N.** : Demandra aux mouvements amis de se définir.
- **R.I.D.E.F.** : Pologne (1976).
- **Autogestion** : Essai de définition d'une démarche vers l'autogestion par le maître et les élèves.

Trois modules traiteront plus spécifiquement de pédagogie :

- Français.
- Mathématiques.
- Tâtonnement expérimental.

Un animateur s'est proposé pour chaque module. Il ne veut en aucun cas être l'unique artisan mais, d'abord une boîte aux lettres, ensuite un stimulateur. C'est lui

convoquera les réunions quand le besoin s'en fera sentir. Le bulletin (dorénavant commun aux groupes) sera le perpétuel reflet de l'état transitoire des travaux. Un mémento sera réalisé prochainement pour donner les informations détaillées et les adresses. En attendant, entrer en contact avec H. Heintz, Le Verval 62240 Desvres, qui transmettra.

### Région Ouest : Savoir - pouvoir outils de rupture

La dénonciation du **savoir académique** fut une des premières et principales cibles de Freinet.

Il s'est concrètement opposé au savoir élaboré et découpé en tranches dans les hautes sphères.

L'enfant est actif, il se construit, il s'approprie des connaissances, il enquête, il rassemble des informations, et apprend à connaître, à analyser son milieu...

Tout cela grâce à des outils.

Notre but est de tenter de déterminer quels sont les outils de rupture de la pédagogie officielle et de l'école actuelle.

#### LES OUTILS DE RUPTURE

##### Pourquoi des outils de rupture ?

Parce que les outils scolaires se contentent rarement de transmettre le savoir bourgeois, sans prendre en compte le savoir populaire (histoire).

Pour libérer l'enfant de la présence constante du maître : ces outils doivent permettre à l'enfant de prendre en charge son travail que ce soit lors de son organisation ou de sa réalisation.

L'introduction de ces outils influe donc sur l'ambiance de la classe tout en modifiant ses structures.

##### Pour qui ?

- Pour redonner l'école aux enfants.
- Pour changer les autres collègues.
- Pour ouvrir l'école vers l'extérieur, les parents, les syndicats.

Mais il faut bien préciser les conditions de cette ouverture ; l'école doit notamment rester libre à l'égard des influences politiques.

##### Comment ?

Quelle forme doivent avoir ces outils si nous voulons que l'enfant s'approprie son propre savoir ?

L'outil de rupture ne peut se contenter de transmettre un savoir ; il doit aider l'enfant à prendre conscience du monde qui l'entoure, à réfléchir, à se poser des questions. Il convient donc de réexaminer les outils que nous avons créés et peut-être d'en proposer de nouveaux.

##### Perspectives de travail :

Le plan de travail et le conseil de travail sont des outils de rupture dans la mesure où ce sont les enfants qui prennent en charge la vie de leur classe.

Certains camarades ont contesté l'imprimerie comme outil de rupture. Il faudra que la commission imprimerie dise ce qu'elle en pense. Le journal scolaire dans une école peut donner le pouvoir d'expression aux

élèves, inciter à la coopération entre les élèves, les maîtres, autrement dit, être un outil favorisant le décroisement. Chacun devrait donc dire comment il voit le journal scolaire.

La B.T. est-elle un outil de rupture ?

La bibliothèque d'école, outil de rupture ?

Le F.T.C. apparaît comme un outil de rupture privilégié dans la mesure où il libère le maître en favorisant l'autonomie de l'enfant. Les fiches de vie sociale permettent notamment d'ouvrir l'école sur la vie, sur les réalités du monde extérieur, d'amener les enfants à se prendre en charge pendant les enquêtes.

Mais on ne crée pas des fiches pour leur simple utilité. Il importe de bien penser les fiches avant d'en éditer : tout ne doit pas être mis en fiche systématiquement. Ce serait une erreur de penser qu'elles peuvent se contenter de donner des informations, elles doivent au contraire aider les enfants à faire des recherches, les amener à se poser des questions.

##### Outils de rupture de l'école :

L'ouverture de l'école vers les parents, les travailleurs, au niveau de l'enseignement technique, les stages dans les entreprises, dans le monde du travail...

L'enquête.

La participation active des parents à l'école. Mais limites ?

##### Le maître - l'adulte :

Il apparaît qu'il reste l'outil premier de rupture.

C'est lui qui introduit les outils, ou non.

L'enseignant ? Ce qu'il est, ce qu'il doit être. D'où le problème de la formation des maîtres.

##### Le second degré :

Quels sont les outils de rupture de l'école hiérarchisée et structurée ?

L'équipe à deux profs ?

L'équipe pédagogique ? Le décroisement.

Quels sont les outils favorisant la coopération ?

Le journal ? Le F.T.C. ? L'enquête ?

Il appartient à chacun de répondre en prenant appui sur son expérience actuelle, car toutes ces questions doivent être approfondies.

Les participants décident d'échanger à travers des cahiers de roulement, de poser des questions aux commissions et chantiers de l'I.C.E.M.

Transmis par  
M.-C. GOULIAN

### Gard

- Les 19 et 20 avril un week-end imprimerie a eu lieu à Génolhac chez notre camarade Joffard.

Une vingtaine de personnes y ont participé. Nous avons tous imprimé et nous envisageons à la rentrée une nouvelle rencontre imprimerie car d'autres camarades sont intéressés. Les articles de J.-P. Lignon constituent une base de travail précieuse.

- Le 28 mai une vingtaine de camarades se sont réunis pour participer à une journée nature à Montfaucon, dans une école au milieu des chênes verts.

André THOMAS  
30760 Saint-Julien-de-Peyrolas

## DE NOS CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

# 64

### Compte rendu d'activité du groupe

#### 1. CONTACT AVEC LES ESPAGNOLS

Nos voisins du Pays Basque espagnol commencent à s'intéresser à la pédagogie Freinet et cherchent à se renseigner. Par l'intermédiaire de Monsieur Delannoy à Biarritz (*Cahiers pédagogiques*) ils ont pris contact par lettre avec le groupe des Pyrénées-Atlantiques. Il s'agissait de trois professeurs de l'École Normale de Vitoria et d'un professeur de l'E.N. de Saint-Sébastien qui, un peu à l'image des professeurs d'E.N. de France, se trouvent dans des impasses et cherchent des voies nouvelles pour eux et leurs étudiants.

Après un échange de lettres ils se sont décidés à une visite sur les lieux et nous les avons reçus dans nos classes le vendredi 2 et le samedi matin 3 mai. Le 2 mai fut consacré en totalité sur ce qui se fait dans le secondaire à Pau, chez nos camarades Honoré Lalanne, Reine Accoe, Maï Chabalgoity. Le 3 mai ils ont visité l'école rurale de Lanne (2 classes) et discuté avec les maîtres.

#### 2. MINI-STAGE DEPARTEMENTAL

Depuis trois ans le groupe des Pyrénées-Atlantiques organise un mini-stage de trois jours d'initiation à la pédagogie Freinet.

L'idée en était venue après l'intérêt manifesté par les recyclés des écoles normales de Pau et Lescaur pour les visites de classes Freinet. Nous avons donc décidé de «prospector dans cette clientèle» ainsi que chez les normaliens et normaliennes. Cette année nous avons continué dans cette voie mais nous avons complété par des annonces dans la presse locale, initiative qui s'est révélée intéressante, j'allais presque écrire payante. Beaucoup ignorent tout simplement que nous existons et nous ne devons pas méconnaître ce moyen d'information. Nous leur avons donc fait parvenir une lettre.

Le stage ayant déjà eu lieu nous avons obtenu facilement les autorisations nécessaires. La réponse de l'I.A. précisait notamment : «MM. les I.D.E. pourront accorder des autorisations d'absence aux maîtres de leur circonscription désireux de participer à ces journées d'information.» C'est là certainement le point qui bloque le plus l'organisation de stages en période scolaire. Nous aurions certainement beaucoup plus de participants si le remplacement pouvait être effectué.

Cinquante enseignants environ ont participé aux travaux, certains ne pouvant venir qu'un jour (obstacle des autorisations d'absence). Chaque jour l'effectif oscillait entre 35 et 40.

Voici la ventilation en gros :

— 14 secondaires + 2 profs espagnols + 2 profs d'E.N. + 1 étudiante ;

— 5 maternelles (dont Gisèle Page qui nous a fait la grande joie d'être avec nous le 8 mai) ;

— 17 primaires ;

— Une dizaine de normaliens et normaliennes, certains ayant déjà participé au mini-stage de l'an dernier ou au stage du S.-O. à Albi ;

— 1 journaliste (du journal *Sud-Ouest*) : Annette Brienne.

**L'impact du stage :** Toujours difficile à dresser, surtout de la part des organisateurs :

— Des choses importantes ont été mal perçues par certains stagiaires, notamment le tâtonnement expérimental. (Par exemple : «Si tu crois que je vais leur laisser perdre du temps à tâtonner à l'imprimerie !») C'est peut-être parce que c'est tellement évident pour nous que nous oublions d'insister.

— Le contact permanent primaire-secondaire a été très bien accueilli par bon nombre de stagiaires : c'est peut-être un des aspects originaux de notre travail face à la rénovation pédagogique qui «saucissonne» tout : cette année à l'E.N. de Pau les recyclés de trois mois étaient partagés en trois groupes de niveau : C.P., C.E., C.M. Ils parleront de continuité après.

— J'avais 20 fiches d'inscription pour le stage du S.-O. à Perpignan, je n'en ai pas eu assez : c'est bon signe.

— Il s'est présenté une forte demande au niveau des techniques et nous nous demandons si nous avons su approfondir et faire sentir tout ce que ces techniques recouvraient. Trois jours étaient certainement bien trop courts. Peut-être faudra-t-il envisager un stage plus long, une semaine peut-être, qui permettrait d'envisager un remplacement dans les classes et un recrutement chez ceux qui étaient intéressés mais n'avaient pu se libérer. D'autres problèmes ne manqueraient pas alors de se poser.

— Nous pensons cependant que l'aspect «sensibilisation» a été rempli.

— Deux articles d'Anette Brienne, avec photos ont paru dans le journal *Sud-Ouest*, l'un consacré plus particulièrement aux enfants au travail dans leur école, l'autre constituant davantage un article de fond. Là aussi, quel sera l'impact dans le public ?

#### 3. TRAVAUX DES COMMISSIONS :

a) Commission maths : A fonctionné régulièrement le quatrième mardi de chaque mois à l'E.N. de Lescaur avec la participation du prof de maths de l'E.N. qui est adhérent au groupe. Ça marche bien depuis trois ans peut-être pour deux raisons : d'abord la date et le lieu de réunion sont fixes, ensuite nous travaillons toujours sur documents (ce qui se fait en classes à ce moment-là). Cette année nous nous sommes astreints à polycopier un petit compte rendu de chaque séance. Est-ce utile ? Nous en débattons à la prochaine réunion fin mai.

b) Commission audio-visuel : Avait bien démarré au premier trimestre et paraissait devoir être très riche. Et puis un déplacement de date en janvier a peut-être mis tout à l'eau. A revoir l'année prochaine.

c) Correspondance naturelle : Avec deux participants, c'était vraiment trop juste.

d) Commission second degré : A bien marché cette année : le succès tient

peut-être à l'envoi de convocations pour chaque réunion, et à l'action d'une responsable qui a pris son boulot à cœur. Voici les thèmes qui ont été abordés au cours de l'année :

a) Comment favoriser l'expression orale et écrite chez les adolescents, cheminement des élèves.

b) Ne sommes-nous pas là pour permettre aux «assises de la personnalité» des adolescents de se chercher, de se construire, de se structurer ?

c) Comment ne pas s'user dans le système qui veut «rentabiliser à tout prix les élèves»... comment enlever la «rouille» sans risque de «déroillée».

d) Comment produire du «tirage» dans la classe pour que «ça flambe quels que soient les matériaux». Plongée dans les *Dits de Mathieu*.

e) Quelles sont les vraies motivations des élèves ? Ne faut-il pas démystifier la note ? Faut-il supprimer les contraintes ?

f) Qu'est-ce qui nous préoccupe le plus à l'école avec nos élèves ?

g) Pourquoi ça ne marche pas quand on leur propose des libertés qu'on ne leur propose pas ailleurs ? Ils sont comme drogués, conditionnés.

h) Le travail en équipes pédagogiques. Ne devrait-on pas arriver à une relation de comportement plutôt qu'à une relation de niveau de travail ou de personne ?

i) Etude prévue des relations évolutives et collectives dans nos classes.

#### 4. PERSPECTIVES POUR 1975-76 :

Nous pensons nous orienter davantage vers les chantiers, la production d'outils, de gerbes, etc., nous regrouper autour de travaux concrets.

R. DARROU  
école de Lanne  
64570 Aramits

### Responsables des stages

N'attendez pas le dernier moment pour commander le matériel dont vous avez besoin et les pochettes documentaires, spécimens des revues, catalogues, bulletins d'abonnements, etc.

## DE NOS CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

### Le groupe I.C.E.M. 62 à la Maison pour Tous de Saint-Omer

**1. La Maison pour Tous de Saint-Omer** veut être un réel moyen d'expression au service de la population. Son but est de rendre chaque citoyen de la commune responsable. Ses moyens : une information variée et complète. Elle offre un matériel considérable (vidéo, salles, duplication) à ceux qu'elle appelle les intermédiaires entre le pouvoir politique (municipalité, élus...) et la population : les mouvements, les associations, etc. Un petit reproche cependant : l'importance donnée aux représentants de ces associations met un peu dans l'ombre la démarche des militants de base.

**2. Le mois de l'éducation** a été défini conjointement, dans ce cadre, par l'équipe de la Maison pour Tous et les militants de l'I.C.E.M. Des contacts ont été pris avec de nombreux partenaires sociaux et, après de longs débats de préparation, le travail s'organisa sur l'arrière-plan de la réforme Haby. Le groupe I.C.E.M. organisa une exposition permanente du 7 au 30 avril et ouvrit les débats le 9.

**3. L'I.C.E.M. et les enseignants** : Ce sont surtout des enseignants et assimilés qui participèrent aux débats permanents de ce mercredi après-midi, centrés sur un montage en vidéo effectué dans des classes des environs, en collaboration avec l'équipe vidéo de la M.P.T. Nous avons surtout eu un aperçu de la façon dont notre mouvement est perçu par «les autres» : «Nous sommes une chapelle et avons remplacé la pédagogie «traditionnelle» par celle de Freinet, toute aussi figée ; notre travail plaît aux inspecteurs (?) ; les enfants sortant de nos classes sont inadaptés à la société dans laquelle ils sont obligés de vivre ; nous flattons trop souvent notre amour-propre en parlant de «nos écoles» et de l'école «traditionnelle» (ce mot a pris depuis peu un sens péjoratif !).» A les entendre, on se demande où sont les maîtres des élèves matraqués que l'on rencontre si couramment, tout le monde est favorable aux idées de Freinet, mais personne ne se sent l'âme de «décrocher». En réalité, tout le monde ignore ou feint d'ignorer la réalité de notre mouvement et son côté artisan, le reconnaître empêcherait de bien dormir, nous cataloguer avec les autres permet la démission et excuse la non-concrétisation de ses idées. Pourtant ces idées sommeillent sous les crânes, n'est-il pas de notre devoir de les aider à germer et de les faire passer de l'état d'idées à celui d'actions ? Si nous ne récupérons pas ce potentiel qui existe hors de notre mouvement, d'autres s'en chargeront.

**4. Des enfants, des hommes** : Un débat animé par le S.N.I. après un film du Crépac dénonçant l'échec de l'école face aux nécessités sociales mais surtout professionnelles. L'échec, on le reconnaît, on le dénonce, mais, mais surtout, on n'en est pas responsable : le travail à la chaîne, les H.L.M., l'exploitation de l'homme par l'homme... c'est pas moi, m'sieu, c'est pas mon école, c'est pas ma pédagogie, c'est pas...

C'est ce qu'essayait de faire dire le meneur de jeu à une salle pas du tout d'accord, qui aurait préféré parler de choses plus réelles :

- L'école à quoi ça sert ?
- Faut-il préparer les enfants pour notre société ou pour la leur ?
- Qu'est-ce qu'on entend par «échec scolaire» ?

Il est intéressant, une fois de plus, de voir tant d'«étrangers» à notre mouvement se poser les mêmes questions que nous et de les voir «ramener dans le bon chemin» avec des formules faciles du type : «Telle société, donc, telle école» (pas de bile à se faire, y'a qu'à suivre... Qui ?... Cherchez bien).

Il est indispensable de faire connaître, non pas nos idées (des idées, tout le monde en a), mais nos actes, notre travail réel d'aujourd'hui pour que beaucoup s'attachent à la réalité que nous représentons et nous aident à faire avancer les choses (les faire avancer dans une autre direction que celle déjà déterminée par les gros penseurs, de droite, de gauche, de haut et de bas).

**5. La réforme Haby** : 10 personnes représentant 10 mouvements, partis, syndicats, ont exposé leurs critiques à la réforme Haby, c'est-à-dire qu'on a pu entendre 10 fois la même chose... Pour plus de détails (ceux qui veulent connaître les avis du P.C., du P.S., du S.N.I., etc.) lire notre motion du congrès, à quelques virgules près, c'est pareil. Ensuite les parents d'élèves ont pris la parole pour dire en gros : «Ces messieurs les enseignants, au lieu de passer leur temps à ressasser des âneries, feraient mieux d'apprendre à leurs élèves les règles d'accord des participes, les divisions...»

Bravo M. Haby, votre réforme, on n'en parle déjà presque plus, pourtant vous avez gagné, gagné en «enfonceant» encore un peu plus notre profession, gagné en amenant notre contradiction (votre réforme, c'était nos mots), gagné en laissant dans l'esprit des parents une illusion, celle d'une vague possibilité, pour une certaine élite, de progresser mieux et plus vite, et vous savez, comme nous, que dans l'esprit de ses parents, tout enfant est un génie... L'élitisme que nous avons dénoncé dans le texte, restera gravé dans les esprits.

Maintenant, que penser de cet instituteur qui est venu parler contre l'élitisme et pour l'égalité des chances après avoir travaillé toute la journée à établir des classements, punir et féliciter. Je ne dirai rien du silence qui, ce soir-là, a suivi ma question : «Qu'avez-vous fait aujourd'hui, dans votre vie, pour l'égalité des chances ?»

**6. L'éducation sexuelle** : Soirée prise en charge par «Couple et Famille». Un nouvel aspect inattendu de la sexualité en trois points :

- La place de l'imaginaire (ce qui fait image). Ex. : autrefois, dans la famille élargie, l'enfant avait plusieurs images du père. Maintenant il n'en a plus qu'une, d'où problèmes.
- La notion de pouvoir (séduction, création) : tu seras comme papa, comme maman, on forme des racistes par l'éducation sexuelle, on élimine les handicapés, les vieillards, les stériles, les laids...
- La notion de plaisir (pas l'éducation au plaisir mais DU plaisir) : on projette notre échelle sur les enfants mais pour nous, plus une chose est difficile à obtenir, plus le

plaisir est grand. Il y a équilibre entre frustration et gratification.

Conclusion : seul l'amour englobe ces trois choses.

L'information sexuelle ne veut que combler un manque d'amour.

Nous avons encore reparlé du tâtonnement expérimental.

**7. La deuxième soirée de l'I.C.E.M.** : On attendait les parents, on vit les normaliens, des nuées de normaliens, on ne savait plus où les mettre, venus de Douai et d'Arras pour nous parler de leur désarroi : «A l'école normale, on nous dit : regardez agir le maître, imitez-le le mieux possible. Quand nous voulons faire autre chose (par exemple introduire le dessin dans une classe d'application) on nous menace, on nous donne de mauvaises notes, etc.» Tous étaient ravis d'entendre un peu parler de l'enfant. Des projets ont été faits, peut-être la relance d'un chantier normaliens. En attendant il nous appartient de venir en aide à ces jeunes qui nous connaissent à travers des bouquins, et, surtout, répondre à cette difficile question : quelle peut être l'attitude d'un normalien «Freinet» face à la formation qu'on lui impose ?

**8. Les centrales nucléaires** : Juste pour nous rappeler que le monde de demain doit être la première préoccupation de l'éducateur. Les Amis de la Terre nous ont surtout parlé de la centrale de Gravelines en cours de construction et évoqué le problème de l'énergie. Nous ne pouvons rester indifférents. Certains camarades du groupe militent déjà avec les Amis de la Terre. Est-ce suffisant ? Ne pouvons-nous pas plus ?

#### Conclusion :

1. Notre mouvement est peu ou mal connu ; Freinet c'est :

- Un gars qui écrit des bouquins ;
- L'école de Vence ;
- Une théorie de l'éducation ou au contraire : le texte libre, donc la rénovation officielle.

L'aspect de militantisme, d'artisan et de perpétuelle remise en question, de même que la **réalité** de notre action sont méconnus. C'est à nous qu'il appartient de donner une image juste de notre mouvement.

2. Il y a des baleines dans le caniveau : Nos idées sont souvent reprises ou réinventées, beaucoup de camarades qui ignorent notre existence ou ne savent pas ce que nous sommes sont en recherche permanente sur les mêmes pistes que nous. Bien souvent ils pourraient nous être d'un grand secours et leur apport serait considérable. Malheureusement, trop souvent, tout ce potentiel reste inexprimé par crainte, ou pour une autre raison. Nous pouvons progresser de façon considérable si nous arrivons à sortir de l'ombre toute cette masse de savoir, de recherche, de remise en cause, qui existe en tout un chacun. Si notre laboratoire est la rue, nous devrions tirer des baleines du caniveau.

3. Et pour terminer, une question, une question que tout le monde s'est déjà posée : au juste, où commence et où s'arrête notre action ? Y a-t-il des domaines qui nous sont réservés ? Ne devons-nous pas dépasser les limites de ces domaines ? Qu'attendons-nous des autres ? Qu'attendent les autres de nous ?

H. HEINTZ

F.I.M.E.M.

## Grande-Bretagne Une nouvelle discipline scolaire : apprendre à penser

Le Centre de recherche sur le fonctionnement de l'intelligence de l'Université de Cambridge (Cognitive Research Trust) a proposé à des écoles élémentaires, à des collèges et lycées ainsi qu'à des cours d'adultes un programme de recherche portant sur l'entraînement mental, indépendamment des disciplines scolaires enseignées. Cette recherche a soulevé beaucoup d'objections de principe. Certains ont soutenu que l'examen du Q.I. suffisait amplement à vérifier l'intelligence des élèves. D'autres ont objecté que chaque discipline scolaire permettait des exercices mettant en évidence le fonctionnement du raisonnement, l'aptitude à déduire ou à faire des synthèses. Finalement, il y eut tout de même 300 établissements totalisant 200 000 élèves de 7 à 25 ans qui prirent part à cette expérience.

Première surprise : le matériel ou les thèmes d'incitation ont souvent été proposés aussi bien à des enfants de 8 ans qu'à des adultes. Ainsi la question à débattre : «serait-il profitable de donner un salaire aux écoliers et aux étudiants ?» est un sujet qui peut être traité aussi bien par des écoliers que par les membres d'un service du ministère. L'essentiel est que le point de départ de chaque séance de travail ne suppose aucun savoir scolaire, aucune préparation utilisant des documents. Les séances sont animées indifféremment par des instituteurs, des professeurs d'anglais, de mathématiques ou de religion. Il est demandé aux animateurs de mettre les élèves en contact familier avec le matériel expérimental puis de leur faciliter la discussion ou la recherche par petits groupes.

Les difficultés rencontrées lors de ces cours sont multiples. Certains élèves, souvent les meilleurs, se sont mis à la recherche de la «bonne réponse» et étaient déconcertés d'apprendre que celle-ci n'existait pas et qu'il fallait imaginer des situations multiples et des solutions variées. D'autres trop entraînés à une pensée critique ou déductive eurent beaucoup de mal à faire fonctionner une pensée créatrice, imaginative. De façon générale, l'exhortation qui leur fut faite de réfléchir moins au contenu de ce qu'ils pensaient qu'à l'émergence et à l'enchaînement de leurs réflexions a dérouté assez longtemps des élèves trop habitués à se montrer uniquement capables de restituer un savoir fraîchement acquis.

Des groupes-tests ont été formés. Par exemple, autour du thème de discussion : quelles difficultés peut rencontrer une fillette obligée d'interrompre ses études pour suivre ses parents à l'étranger ? 8 groupes ont été testés du simple point de vue de la multiplicité des aspects abordés. Les quatre groupes ayant suivi l'entraînement mental du C.O.R.T. ont découvert 17, 17, 19 et 13 aspects de ce problème. Les groupes-témoins des classes parallèles des mêmes écoles 3, 5, 5, 5.

Sur une autre question (pour les délits mineurs ne vaudrait-il pas mieux instaurer des prisons de week-end ?), le groupe C.O.R.T. a su trouver trois fois plus d'arguments que le groupe témoin.

La méthode utilisée a voulu éviter deux écueils qui caractérisent l'un, l'enseignement

traditionnel, l'autre les méthodes dites actives. L'enseignement traditionnel entraîne à l'abstraction mais celle-ci généralement se développe en un champ clos (à l'intérieur de la philosophie, des mathématiques, de la logique) sans transfert entre les disciplines et sans application à la conduite de la vie ou simplement des études. D'un autre côté, c'est une illusion d'espérer que des enfants par l'expression libre, la discussion libre autour d'un sujet choisi par eux, vont développer des schèmes de pensée transférables dans d'autres domaines.

La méthode du C.O.R.T. pourrait se sous-titrer «méthode d'attention dirigée». La réflexion, disent les auteurs de la méthode, est issue d'une observation diversifiée, divergente, plus que d'un effort d'élaboration en partant de prémisses. Aussi le cours proposé part-il essentiellement de situations à analyser et non de jugements de valeur ou d'axiomes.

Plusieurs éléments de ce cours sont assez voisins du tâtonnement expérimental de Freinet. Il serait intéressant de l'étudier lors d'une prochaine R.I.D.E.F.

## Avez-vous vu une femme lire un journal ?

Autour de vous, dans le train, le métro, les femmes lisent des journaux aussi fréquemment que les hommes. Mais pas dans les manuels scolaires.

Cette surprise s'est transformée en colère et la revue du Women's Liberation, *Shrew* (La mégère) a fait le procès des livres distribués à des millions d'écoliers et dans lesquels la femme n'est représentée que par la mère de famille qui cuisine, sert à table, fait la lessive et les courses. Les seules machines que leur confient les auteurs de manuels sont les aspirateurs et les machines à laver.

C'est dans les manuels de science que le sexe féminin est le plus discrédité. Dans l'un d'eux, pour six images présentant des garçons en train d'expérimenter, une seule illustre les essais d'une fille. Les garçons sont entourés d'instruments techniques : voltmètres, cornues, becs Bunsen, microscopes. La fille doit se contenter d'un verre d'eau savonneuse qui lui sert à souffler des bulles. Dans les livres de bibliothèque, les filles ne sont pas mieux traitées. Deirdre Brennan, auteur de livres pour enfants a dénombré que seulement 46 livres sur 200 faisaient place à des héroïnes. De plus, la grammaire anglaise accordant au féminin les noms d'animaux familiers, l'image de la vache paresseuse et de la poule étourdie vient renforcer le préjugé sexiste selon lequel les femmes sont des créatures fragiles et frivoles.

## Allemagne fédérale L'alcoolisme chez les écoliers

Un sociologue de Hambourg, Michael Jasinsky, chargé d'une enquête officielle sur l'alcoolisme chez les écoliers a déterminé, pour la tranche d'âge des douze à quatorze ans, que trois mille élèves sur cent mille étaient de gros buveurs. De 1971 à 1973 leur

proportion a quintuplé. Autre élément indicateur : la police de Hambourg a été obligée d'intervenir 974 fois pour des alcooliques mineurs qui manifestaient dans la rue une ébriété gênante alors qu'en 1973 il n'y a eu que 376 cas et 70 en 1970.

## Le tribunal protège les non-fumeurs

Un dentiste refusait, dans le Schleswig-Holstein, de participer à un cours de recyclage obligatoire sous prétexte que ses voisins y fumaient. Le tribunal administratif vient d'annuler la sanction qui le menaçait, dans les termes suivants :

*«Quiconque est obligé par l'Etat de participer à des séminaires est en droit d'exiger qu'ils se déroulent avec le minimum de nuisance, c'est-à-dire, dans le cas présent, sans être importuné par des fumeurs.»*

*Le droit du non-fumeur à une atmosphère non polluée prime celui du fumeur.»*

Schweizer Lehrer Zeitung

## France Enseigner l'histoire est-ce inutile ou dangereux ?

La réforme Haby a enterré «l'histoire» ou plus exactement l'a remise dans l'arrière-boutique des sciences sociales et naturelles.

Mais auparavant professeurs et élèves lui avaient déjà porté un coup fatal. «L'histoire enseignée, à la fois livresque et rassurante, semble de plus en plus inadéquate et vieillie, dans sa forme par rapport aux techniques modernes d'information, dans son fond par rapport aux problèmes inquiétants du monde moderne : pénurie et chômage, luttes révolutionnaires et diplomatie des super-grands, multinationales et travailleurs émigrés.»

Le jugement porté par un groupe d'historiens de l'U.E.R. Paris VII figure dans une étude du *Monde diplomatique* d'avril 1975 et devrait intéresser très vivement ceux qui s'interrogent sur le choix des sujets d'histoire retenu par nos B.T.

Les auteurs montrent que l'histoire scolaire, en baisse d'intérêt est relayée par l'histoire-spectacle de la télévision, plus attrayante mais tout aussi inutile : «Le passé y est éclaté, coupé des interrogations du présent, transformé en spectacle ou en objet attrayant.»

A cette histoire commercialisée, les enseignants peuvent-ils opposer autre chose et qui réponde à «la faim d'histoire» du peuple ? (Le succès de *Jacquou le croquant* et de *Paris noir*, non pas à cause du spectacle mais parce que «les spectateurs retrouvaient une identité, une appartenance, ils se sentaient enracinés à un coin, à un passé : la misère paysanne, la grève anarcho-syndicaliste des porcelainiers, les premiers congés payés du «Front popu».)

L'enseignement de l'histoire pour retrouver sa raison d'être devrait s'attacher à réveiller la mémoire collective. L'école s'est contentée de proposer jusqu'à présent la vision du monde de la bourgeoisie en pleine ascension politique et historique. Tant que la

## F.I.M.E.M.

(Suite)

société n'a pas craqué, cette vision a paru cohérente, satisfaisante. Actuellement, les luttes populaires de libération qui ont secoué le Tiers-Monde, les mouvements régionalistes contre le pouvoir central («lamineur»), les conflits ouvriers et paysans ont des racines qu'il faut savoir mettre à jour». On a toujours besoin d'ancêtres quand le présent fait mal... Quand sont occultées ces racines historiques, c'est l'incompréhension, le sentiment d'impuissance ou de fatalité à la fois de l'intérieur et de l'extérieur.

R. U.

## Etats-Unis

### La part du maître

Bella Lewitzky, chorégraphe et maîtresse de ballet (Ballet Lewitzky Dance Company de Los Angeles), de passage à Paris avec ses danseuses, a défini à sa manière («la part du maître» dans l'apprentissage :

*«Je ne crois pas que le professeur doive détenir, lui seul, la vérité. Le professeur, s'il veut apprendre la sensibilité à l'élève, doit avant tout être sensible lui-même et sensible à ce que l'élève peut lui apporter. Le professeur doit prendre et pas seulement donner... La plus grande force d'un professeur, la chose la plus importante dans un enseignement, c'est l'énergie avec laquelle les êtres existent et se donnent à ce qu'ils font.»*

Programme du Théâtre de la Ville

### Sortir de prison par la méthode globale de lecture ?

M. Warren Burger, premier magistrat de la Cour Suprême des Etats-Unis vient de proposer que l'on réduise la peine de ceux qui ont appris à lire et à écrire en prison. On vient de s'apercevoir que 60 % des détenus sont analphabètes.

Mais en même temps cette mesure renverrait peut-être sur l'efficacité des méthodes de lecture pour illettrés adultes. Ce n'est pas l'avis pourtant de la majorité des enseignants qui attendent plus du «climat d'apprentissage» de la lecture que des méthodes elles-mêmes. Ainsi le programme Head-Start destiné aux enfants noirs des bidonvilles, consacre-t-il huit semaines à une mise en confiance, à l'opposé de certaines écoles où on tolère trop facilement les moqueries des camarades envers ceux qui n'entrent en classe qu'avec les rudiments d'un dialecte et d'une prononciation déficiente.

Mais qu'appelle-t-on au juste : analphabète, actuellement aux Etats-Unis alors que 99 % de la population est scolarisée ? Ceux qui en neuvième année scolaire n'ont pas atteint le niveau de la quatrième année scolaire. Les statistiques scolaires du «National Center

For Educational Statistics» font apparaître que sept millions d'élèves (16 % des enfants de sixième année scolaire) nécessitaient une aide en lecture, 17 % des enfants de neuf ans ne comprenaient pas le sens d'une phrase simple d'un manuel de lecture, 29 % des enfants de treize ans n'étaient pas capables de s'orienter devant la place de leur village ou quartier, 14 % des adultes de vingt-six à trente-cinq ans ne pouvaient utiliser, faute de la comprendre, une recette de cuisine simple d'un plat américain.

La proportion d'analphabètes est forte chez les jeunes chômeurs des grands centres : 51 % à Chicago, mais ce pourcentage vaudrait aussi pour les autres capitales.

La lutte contre l'analphabétisme engagée par le sénateur Edward Kennedy sur la base d'un programme de 470 millions de dollars dispose d'un crédit annuel de plus de 100 millions de dollars car on s'est aperçu, entre temps, qu'elle réduisait la criminalité et le chômage.

L'Europe est-elle à meilleure enseigne ? En Grande-Bretagne, on estime à deux millions les personnes handicapées pour la lecture et l'écriture. En République Fédérale, une personne sur dix est taxée de dyslexique. Mais la situation est considérée comme tragique dans le Tiers-Monde : 99,7 % d'illettrés en Guinée Portugaise, 99,1 % au Niger, 97,9 % au Mali.

D'après S.L.Z. janvier 1975

### Coca-cola a mesuré le pouvoir des professeurs

Selon une étude menée aux U.S.A. pour le compte de Coca-Cola (et citée par le C.T.N. Centre des techniques nouvelles). Les élèves retiennent 16 % de ce qu'ils lisent, 20 % de ce qu'ils voient, 30 % de ce qu'on leur dit, 50 % de ce qu'on leur dit et leur montre, 70 % de ce qu'on leur dit, leur montre et à propos de quoi ils ont à répondre, 90 % de ce qu'on leur dit, leur montre, à propos de quoi ils ont à répondre, et qu'ils ont à mettre en pratique.

Quelle chance que la T.V. ne soit pas encore à trois dimensions. On nous ferait faire la lessive et boire du coca chaque soir !

### La réforme de l'enseignement en Chine

Cette réforme est hors de comparaison avec le projet français, et présente un grand intérêt surtout par rapport aux techniques Freinet.

Les réalisations chinoises sont rappelées dans deux articles de la revue *El Popolo Cino*, publiée en espéranto. Qu'y trouvons-nous ?

Dans la Chine d'avant 1946, à la fois colonisée et féodale, l'enseignement profitait surtout aux classes privilégiées : impérialistes et propriétaires fonciers. Elle s'inspirait des systèmes anglais et américains.

La Chine nouvelle se tourne vers la pédagogie soviétique. Mais le recrutement se fait toujours parmi les bacheliers sans aucun contact avec la vie sociale. Les intellectuels continuent à encourager la recherche de situations privilégiées. L'enseignement est purement livresque et les étudiants ont le mépris du travail manuel. Cet enseignement est incapable de résoudre les problèmes de la production.

C'est la révolution culturelle, animée par la contestation populaire de masse, qui amène une refonte profonde des méthodes. Le recrutement s'opère surtout parmi les travailleurs et soldats. Les candidats suivent un entraînement minimal de deux ans dans les communes populaires, usines et troupes de l'armée populaire. Le groupe de production de l'entreprise discute pour choisir les candidats qui, avec une nette conscience socialiste, sont les plus indépendants. Après un dernier contrôle de l'école, ils deviennent étudiants.

Les travailleurs ont aussi un droit de regard prépondérant sur l'enseignement, qui doit être adapté aux besoins de l'économie socialiste. L'«école aux portes ouvertes» reste en contact avec les travaux des champs et des usines. L'étude des sciences tient compte des besoins de la production. Certaines écoles ont d'ailleurs leur propre entreprise, non par souci de rendement, mais pour sa valeur éducative. «L'archéologie, science morte, a été ressuscitée.»

Mao avait recommandé : «Le temps des études doit être diminué.» A l'Université de Pékin, prise comme exemple, la durée des études a passé de cinq à trois ans, avec un profit accru. Les instituteurs ont mis au point un nouveau matériel d'enseignement.

En quelques années, des cadres révolutionnaires ont été formés et le rendement de la production et de la recherche ont augmenté. Exemples : les succès dans les domaines du laser, du magnétisme, du compteur électronique d'une fréquence de plusieurs millions, où la Chine s'est classée au premier rang.

Un vieux professeur de l'Université de Pékin raconte comment il s'est «recyclé». En 74, dans un poème, il écrit : «J'ai pu corriger l'erreur dans la vieillesse.» Un autre, revenu des U.S.A. en 51, s'adapte facilement. Mais en 69, lors d'un séjour dans plusieurs usines, il mesure la grande différence qui existe entre ouvriers et intellectuels. Ainsi, lors du mauvais fonctionnement d'un réacteur, selon son raisonnement théorique, il se tourne tout de suite vers la composition chimique du liquide. Les ouvriers pensent qu'il ne faut pas s'emballer dans un travail délicat avant de vérifier le fonctionnement de la pompe. C'est là qu'est le mal.

Concluons tout simplement avec Freinet : «... Nos lecteurs considéreront, en praticiens en usagers, qu'une théorie n'est valable que si son application la justifie, et que le monde actuel se construit globalement, non plus comme naguère par la vanité des mains blanches, mais par la volonté hardie des doigts intelligents et des têtes chercheurs.»

R. LALLEMAND

## INFORMATIONS DIVERSES

### Chantiers B.T.

Projets reçus du 1er avril au 15 juin 1975 :



- 10. Le chat.
- 11. Chez le pâtissier.
- 12. Les baleines.
- 13. Promenades avec les poètes.
- 14. La mante religieuse.



- 24. Yamina et le pèlerinage à la Mecque.
- 25. L'art mexicain.
- 26. Champignons curieux (I).
- 27. Champignons curieux (II).
- 28. Serpents du monde.
- 29. Une mine en Vendée.
- 30. Quelques chenilles.
- 31. Poèmes et chansons pour voyager.
- 32. Le Sire de Gouberville : gentilhomme campagnard du XVIe siècle.
- 35. Le Mont Cenis - Fréjus.

- 33. Pourquoi ça tombe ? (la gravitation).
- 34. La vie dans les Landes autrefois.



4. Au temps du Sire de Gouberville, gentilhomme campagnard du XVIe siècle.



- 9. Les sondages d'opinion.
- 10. Invitation aux voyages.
- 11. Histoire et doctrines économiques et croissance économique.

Ce qui fait donc pour cette année un total de 64 projets de brochures reçus.

### Yvonne Le Tirant

C'est avec beaucoup de retard que nous avons appris le décès de notre camarade (que beaucoup d'entre nous ont d'abord connue sous le nom d'Yvonne Gloaguen, avant son divorce) survenu en mars dernier à l'âge de quarante-quatre ans, au terme d'une terrible maladie.

Yvonne travaillait dans la commission des maternelles, s'intéressait beaucoup aux problèmes de santé et d'alimentation rationnelle, à l'expression corporelle et aux recherches mathématiques.

Ceux qui l'ont connue garderont d'Yvonne le souvenir de son dynamisme, de sa gentillesse et de sa simplicité.

### Devenez actionnaire versez votre participation à la C.E.L.

#### BULLETIN D'ADHESION A LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Je soussigné.....  
demeurant.....  
.....

- déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.
- Je verse ce jour une participation de 100 F (CCP : CEL 115-03 Marseille)
  - Déjà actionnaire, je verse une participation supplémentaire de 50 F.

Date et signature :

à retourner à CEL BP 282 - 06403 CANNES

### Les derniers DOSSIERS PEDAGOGIQUES

parus :

- Le numéro simple..... 3,00
- Le numéro double..... 4,50
- Le numéro triple..... 6,00

En italique, ceux pour le 2e degré.

- 52. Etude du milieu et programmation
- 53. *Transformation et matrices (math. 2° degré)*
- 54. L'observation libre au C.E.
- 55. *Les prolongements du texte libre*
- 56-57-58 Un trimestre de mathématique libre au C.E.2 (I)
- 59. *Une adolescente naît à la poésie*
- 60-61. Un trimestre de mathématique libre au C.E.2 (II)
- 62-63. Mathématique naturelle au C.P.
- 64-65. L'éducation corporelle
- 66-67. *Premiers bilans au second degré*
- 69-70. L'organisation de la classe maternelle
- 71-72. L'expression du mouvement en dessin
- 73. Expérimentation en sciences à partir des questions d'enfants
- 74. *Fichier thématique (2° degré) : le troisième âge et ses problèmes*
- 75. L'observation psychologique des enfants
- 76. *Incitation à l'expression au second degré*
- 77. *Fichier "Sciences du discours" (2° degré)*
- 78. *Histoire et géographie au second degré*
- 79. *Recherches sur l'expression orale*
- 80. *Comment démarrer au second degré*
- 81. *Incitation à la lecture au second degré*
- 82. *Exposés et débats au second degré*
- 83-84. L'écologie et l'enfant
- 85-86. L'enseignement du français à l'école élémentaire
- 87. *Fiches de lecture au second degré*
- 88. *Arts plastiques et graphiques au second degré*
- 89-90. La poésie
- 91-92-93. Musique libre
- 94-95. *Texte Libre - Expression libre*
- 96. La correspondance naturelle
- 97. *La lecture*
- 98-99. *Le Journal scolaire au 2nd degré*
- 100. Comment nous utilisons les B.T.

# EXPÉRIENCES DE CRÉATION COLLECTIVE

Colette HOURTOLLE  
Ecole normale mixte de Tarbes

«*Moi, j'aurais des choses à dire, mais je ne sais pas causer.*»

Oui, je crois que c'est de là que tout est parti. C'était à l'E.N. au début de l'année scolaire passée et l'auteur de cette constatation était instituteur stagiaire du centre de formation des maîtres de classes de transition. J'ai pensé que, dire les choses, il y avait bien des manières de le faire, et qu'il était sûrement important d'arriver à créer, à s'exprimer en dépassant cette appréhension du «je ne sais pas causer». Aussi, quand l'occasion s'est présentée, je l'ai saisie et j'ai vécu ma première expérience de création collective.

L'idée est venue d'un M.A. enseignant les maths à l'E.N. qui avait fait un montage sur la guerre d'Espagne. L'irruption au pouvoir du fascisme au Chili avait fait maître en nous le désir de dire que nous étions concernés — de le crier même —. C'est ainsi que le projet de réaliser un montage a pris corps. Nous nous sommes retrouvés une dizaine, quatre profs et six instituteurs stagiaires, nous réunissant d'ordinaire en soirée chez le prof de psychologie. Au cours d'un mois et demi de discussions et de travail, un spectacle a été réalisé. Tout a été décidé en commun, le scénario, les textes, les musiques, les diapos. L'idée était d'extraire tous nos textes de la presse française de septembre et octobre (de *Paris-Match* à *Charlie Hebdo*) et d'ajouter des poèmes de Neruda, chacun se chargeant d'une partie de la documentation. Au cours de ces soirées, les idées étaient lancées, discutées (non sans âpreté parfois, à la suite de divergences idéologiques ou esthétiques), mises à l'essai ; les tâches de recherche, de photographie, de bricolage distribuées selon les possibilités de chacun ; le projet initial se modifiait, se précisait en cours de réalisation. Finalement, au mois de décembre, nous avons présenté aux F.P. et aux instituteurs en stage à l'E.N., un spectacle de 45 minutes : des sketches joués, mimés, dansés alternaient avec la projection de diapos sur un écran ; une bande enregistrée diffusait bruitages, musiques, textes ou poèmes lus, en rapport avec les diapos ou les sketches, dans un ton allant du grave au burlesque.

L'unité venait d'une recherche de rythme et sans doute aussi du désir que nous avions de fuir tout sentimentalisme pour construire un manifeste militant. Quelques moments particulièrement réussis (à mon goût) : un cri strident diffusé par la bande magnétique (on l'avait piqué dans un disque de Pink Floyd) tandis qu'on projetait en diapo une photo de *Paris-Match* : les coussins rouges tachés par la cervelle d'Allende ; une marionnette en carton grandeur nature représentant Pinochet descendant du plafond au bout d'une ficelle sur une musique religieuse, accueillie à genoux par un instituteur qui portait une pancarte marquée I.T.T. ; un projecteur, seule lumière dans le noir, balayant lentement les spectateurs pendant que jouait le lamento d'*Etat de siège* de M. Théodorakis, après l'évocation du stade ; le final où sur une musique de Pachacamac deux instituteurs jouaient un sketch burlesque tiré de *Charlie Hebdo* sur le thème : «Comment ne pas faire de politique et que ça se sache ?» Réponse : «Lisez *L'Equipe*, tapez dans un ballon en criant : «Allez France !» et toute la troupe se mettait à lancer des ballons, à mimer un match de rugby, etc.

En cours de route, on avait essayé d'expliquer (de façon stylisée) pas mal de choses sur les forces en présence, la situation économique, etc. Enfin, par ce spectacle, nous avons pris la parole et nous avons vu que c'était possible.

Plus tard, sous l'impulsion de deux instituteurs de la création Chili, une seconde création collective est apparue, mais cette fois dans le cadre de mon cours de français, sans que j'y participe moi-même : le professeur de T.M. et moi avons proposé aux stagiaires de monter un spectacle de marionnettes, le choix des personnages et le scénario se faisant à mon cours, la confection des poupées au cours de T.M.

Six, puis huit stagiaires se sont attelés à la tâche et il en est sorti un spectacle en... occitan (le béarnais y côtoyait le bigourdan,

mais tout ça c'est du gascon et on se comprenait) ; des personnages pittoresques de paysans y étaient aux prises avec un promoteur désireux de lancer une nouvelle station de ski dans les Pyrénées — reflet d'une certaine actualité dans de petites vallées des Pyrénées qui connaissent la ruée des spéculateurs vers «l'or blanc» —.

Par la suite, le spectacle a été réellement joué avec brio, devant le cercle occitan du lycée de Vic-Bigorre. Les dialogues étaient à demi improvisés sur un canevas établi scène par scène.

Ces expériences appellent peut-être quelques réflexions.

La première création était le fait de profs et d'instituteurs stagiaires entre qui avaient été effacés tous rapports de type hiérarchique. L'idée de l'un, la parole de l'un, valaient bien celle de l'autre ; on utilisait les compétences, mais il n'y avait pas de prééminence de «spécialistes». Selon son caractère, chacun intervenait plus ou moins, mais tout le monde pouvait s'exprimer. Quand on crée ainsi ensemble, il se passe des choses dans le groupe. J'ai gardé de ce travail, qui s'ajoutait à toutes nos occupations habituelles, le souvenir d'une période de vie extraordinaire, riche en contacts, en rencontres des autres, qui gomme la fatigue.

Maintenant, le groupe est disloqué dans plusieurs départements. Mais trois d'entre eux continuent à créer ; dont celui «qui ne savait pas causer» ; il chante aujourd'hui ; Ninou, Jacques, Jan de Nadau, chantent en occitan la misère et la révolte des villages sans enfants, les écoles fermées, les routes et les ponts qu'on ne construit que pour les touristes ; ils chantent aussi l'espoir de ceux qui ne veulent pas que meure leur terre, leur langue, ils chantent la vie ; ils chantent aussi les poètes tués au Chili ; ils vont dans les villages, ils font parler les gens, les font danser aussi et ce n'est pas du folklore pour touristes. Ils ont enregistré un disque chez Ventadorn, la maison de disques occitans qui fonctionne en coopérative. C'est la moindre des choses que je leur fasse un peu de réclame.

D'autres réflexions, plus terre à terre, sur la création qui se situait dans le cadre scolaire ; elle nécessitait une certaine compréhension de l'administration ; la possibilité de disposer de deux salles pendant mon «cours», certaines répétitions ou essais de dialogues étant bruyants ; l'obligation de prévoir du travail, des documents, pour les stagiaires intéressés par des activités plus «sérieuses» : information linguistique, recherches sur des questions pédagogiques, etc. ; disponibilité du prof, qui doit pouvoir apporter son aide chaque fois qu'un groupe la sollicite.

Peut-être aussi l'apparition de créations a-t-elle été aidée par les jeux d'expression (collages, «cadavres exquis», etc.) que j'avais proposés aux stagiaires dès le début de l'année. Il y avait eu de la surprise, de l'enthousiasme, mais aussi de sérieuses réticences : libérer l'imaginaire, ce qui n'est pas facile pour des adultes et enseignants de surcroît ; que j'ai participé moi-même aux jeux, au même titre — et avec les mêmes difficultés — que les stagiaires a, je pense, facilité les choses.

Voilà. L'an dernier je n'avais pas réussi à entraîner les F.P. dans ce cheminement. Sans doute y a-t-il plus de distance entre eux et moi qu'entre les inscrits et moi. Cette année, je vais essayer. Je suis persuadée qu'en faisant, qu'en créant, on gagne sur tous les plans. Alors que ceux qui ont tenté quelque chose dans cette voie le disent. Que d'autres essaient et disent leurs expériences. Finalement, tout le monde «peut causer». Il suffit de se jeter à l'eau.

Pour prendre contact avec le chantier Ecoles Normales :

Christian POSLANIEC  
76, rue de la Mariette  
72000 Le Mans  
Tél. (43) 84.44.09

# ACTUALITE DE L'AUTOGESTION

... à partir d'une discussion animée par P. Yvin

*Extraits d'un débat organisé à Limoges par l'Institut Limousin de l'Ecole Moderne et animé par P. Yvin.*

## Utopie ou réalité ?

**M. Leboutet.** — Tu pars de l'hypothèse que la perspective autogestionnaire est effectivement une réalité. Je crois que ce qui ressort le plus de notre discussion, c'est que l'autogestion est une démarche difficile, que c'est un but lointain, peut-être possible, peut-être une vue de l'esprit, peut-être une réalité, de toute façon loin d'être une réalité immédiate.

**P. Yvin.** — Il faudrait dire que pour nous ce n'est pas une utopie puisqu'elle se réalise. J. Le Gal a fait venir dans sa classe des délégués syndicaux qui se sont aperçu de la réalité même de l'autogestion.

Nos classes ne sont pas des forums universitaires où l'on discute sans arrêt ; les enfants ne sont pas des êtres de philosophie, ils se mettent au travail à condition de leur apporter de quoi travailler.

L'enfant doit avoir la possibilité de travailler comme il l'entend, seul ou avec ses camarades. Cependant aujourd'hui encore on doute des potentialités créatrices des enfants et de leurs possibilités d'organiser eux-mêmes leur vie à l'école, d'imaginer une architecture scolaire.

Ce qui est certain, c'est que nous redonnons le goût au travail, au véritable travail créateur, à celui qui est pris en charge et non à celui du militaire, comme disait Freinet. A partir du moment où les enfants peuvent procéder ainsi, tout change, même si l'on fait la même chose. Je crois que ce n'est pas une utopie à ce niveau-là car ce sont des germes, des amorces vers l'autogestion. Il n'y a pas d'exemple de classe «vers l'autogestion» où les enfants ne font rien. Un enfant peut peindre une matinée, et c'est important pour lui car il se prépare ainsi à d'autres activités.

## Petit enfant deviendra grand !

**M. Roumilhac.** — Et la question de l'indépendance du travail ! Le gars qui est en bas de l'échelle mis à part son salaire, est l'esclave de son patron, de l'administration, toujours de quelqu'un d'autre. Alors, à quoi lui serviront les qualités qu'il aura acquises dans une classe autogestionnaire s'il ne peut les utiliser dans la société. Que faire pour qu'elles ne soient pas des éléments de désespoir supplémentaires mais plutôt des éléments dynamiques pour lui et pour les autres ?

**P. Yvin.** — Je pense qu'il ne suffit pas de dire ça. Justement, l'école a son rôle à jouer. En 68, on avait des possibilités de changement, mais les travailleurs étaient-ils prêts pour un système autogestionnaire ? Les ouvriers sont maintenant sensibilisés sur ce problème, et les grèves autogestionnaires montrent quand même une certaine évolution assez unique. Il y a quelque chose de nouveau et pas seulement dans l'usine. Et on ne peut changer la société sans changer le mode de vie des jeunes. Pour eux l'école, c'est l'ennui. Et c'est cependant une étape importante dans leur vie. Raison de plus pour que nous accentuions le combat, politique mais aussi à notre niveau. Rendre l'école aux enfants, et en faire des communautés éducatives. Je ne fais pas partie de ceux qui crient «à bas l'école !», parce que c'est un slogan insuffisant. L'école de l'an 2000, c'est nous qui la préparons.

## «Ne tirez pas sur le lampiste-éducateur !»

**M. Leboutet.** — Entre ce que l'on peut faire à notre niveau et les spéculations intellectuelles qui vont très loin et en face desquelles on est bien obligé d'admettre leur utopie dans l'immédiat, je préfère les quelques points positifs que le zéro absolu. Cela me semble important. Et il y aura toujours quelque chose de positif pour l'enfant parce que apprendre à autogérer son travail et sa vie pourra lui apporter une aide certaine dans la construction de sa personnalité.

**P. Yvin.** — Ainsi l'enfant pourra réagir contre tout ce qui lui sera imposé !

La pédagogie Freinet n'est pas celle que nous pensons dans l'idéal, mais si elle s'installe uniquement dans le compromis, elle sera bien vite dénaturée, la pauvre. Même si l'école n'est pas révolutionnée comme nous le souhaitons, il a bien fallu cependant que des enseignants sortent de l'école. La pédagogie Freinet est une pédagogie du courage, de l'audace, car sinon nous n'en serions pas là aujourd'hui. Ce n'est pas utopiste mais courageux quand même de dépoussiérer les programmes, de suivre les jeunes, leurs intérêts, pratiquer l'expression libre.

Si on veut faire sauter l'école, on ne peut s'installer véritablement dans le système. Je crois que l'ouverture de l'école fera sauter l'école.

LE PEDAGOGUE FREINET DOIT ETRE OUVERT LUI AUSSI A TOUT.

Communiqué par :  
Bertrand LEVI  
15, rue J.-J. Rousseau  
87000 Limoges

Les abonnés à B.T.R. (près de la moitié des lecteurs de L'EDUCATEUR !) ont donc maintenant à leur disposition les trois tomes consacrés à la production «poétique» de la classe de Michèle Le Guillou présentée par Paul Le Bohec (B.T.R. n° 2, 4-5-6, 7-8).

Afin de mieux informer ceux qui ne sont pas encore abonnés à B.T.R. nous publions ici les dernières pages du dernier tome. Ce n'est pas une conclusion. C'est au contraire une ouverture : une somme de questions !

Abonnez-vous, collaborez, écrivez à B.T.R. !



Voici donc terminé ce troisième trimestre de la mer et de la mort. Et, en même temps, cette année d'expression poétique si riche en événements.

Le moment est donc venu de faire le recensement de ce qu'elle a éveillé en nous. Car il paraît réellement impossible que cette masse de documents, non, mieux de morceaux palpitants et authentiques de vie, n'ait suscité en nous aucun désir d'en savoir davantage. Pour le plaisir de savoir, tout d'abord, mais surtout pour ce besoin d'agir plus utilement qui nous habite tous.

A vrai dire, nous avons récolté plus d'interrogations que de certitudes. A peine si, de ce dernier point de vue, nous avons pu dégager quelques solides hypothèses de travail.

Nous savons par exemple que ce sont les enfants à problèmes psychologiques qui se sont le plus emparés de l'expression poétique.

— que la plupart des enfants empruntent l'escalier d'accession à la liberté poétique qui a pour marches : fleur-tu, jeux de mots, inverses, bref la destructuration du langage prosaïque.

— que l'enfant surprotégé, mais culpabilisé par sa

mère, a donné toute l'année des textes ambivalents.

— que certains enfants ont eu besoin de la forte sollicitation du groupe ou de la circonstance pour s'engager dans l'expression profonde.

Il y a eu aussi cette bonne élève qui sous la pression parentale s'était déjà engagée dans le circuit du travail abstrait, c'est-à-dire de la formation à une "profession supérieure". Et, pour cela, elle avait renoncé à sa personnalité concrète, au travail concret, à la manifestation de soi. Elle jouait sur les mots, elle pastichait, elle restait extérieure. Il a fallu la forte secousse de la classe de mer pour qu'elle quitte son statut de bonne élève fine et disciplinée pour oser exister pour elle-même.

— on a vu également l'importance d'une bonne atmosphère de groupe.

Mais tout cet acquis est de faible importance et demanderait d'ailleurs confirmation. Ce qui paraît autrement intéressant, c'est l'ensemble des questions que l'on peut se poser et qui pourraient être autant de départs de recherches approfondies. Voyons ce qu'on peut en dire à tous les niveaux.

tous pétris d'indifférence généralisée à la poésie ?

Qu'est-ce qui peut déclencher en lui cette conscience, cette vision de la nécessité du renversement des valeurs établies ? Pour quelles raisons de sensibilité poétique, ou intellectuelle, politique, psychologique, pédagogique... acceptera-t-il de se poser cette question fondamentale ?

Est-ce que l'organisation des équipes éducatives ne devrait pas tenir compte de la complémentarité des demandes des maîtres afin que les enfants soient amenés à explorer un ou plusieurs territoires nouveaux chaque année ? Et cela, en acceptant les différentes valences des maîtres, sans les culpabiliser de ne pas tout faire à chaque fois.

Bref, si l'on sait que les circonstances sont parfois déterminantes pour le déroulement optimal des trajectoires de vie, il faut peut-être organiser les circonstances, organiser l'école. Et son environnement.

## LE MAITRE

Est-il nécessaire qu'il soit lui-même amateur de poésie ? Si oui, est-ce qu'il ne sera pas tenté d'entraîner la classe dans ses territoires de plaisirs personnels ? Si la "demande du maître pèse tant sur la classe, est-ce qu'il ne faudrait pas travailler au niveau de cette demande en l'élargissant au maximum pour agrandir le champ de ses acceptations ?

N'est-il pas plus simple d'être prêt à accueillir tout ce qui apparaît ? Oui. Mais à ce moment, il faudrait, n'est-ce pas, que le maître puisse faire paître ses faims en dehors de la classe ?

Quelle part la poésie devrait-elle avoir dans la formation à la pédagogie Freinet ?

Comment un maître conscient peut-il renverser la vapeur à partir du passé de l'école, du passé de la famille, de son propre passé et du présent de l'environnement

## LES TECHNIQUES PEDAGOGIQUES

Si le maître doit intervenir, quels sont ses moyens ? Il y a sûrement des procédés efficaces et sans dangers. On a vu, par exemple, comment le simple collectionnement des textes pour la constitution d'un dossier, a peut-être suffi pour inscrire l'activité dans la classe. Et cela semble se vérifier actuellement dans l'ouest, à propos de dossiers de graphismes.

Mais les séances collectives de déblocage sont également intéressantes. Et aussi l'acceptation des événements (type : Va à ta bouche) c'est-à-dire l'accueil du fortuit, de l'insolite. Il y a eu aussi l'événement classe de mer.

## LA POESIE

Mais tout cela est-il bien nécessaire ? Qu'a-t-on besoin de poésie ? Est-ce que j'en ai besoin, moi ? Est-ce qu'il en a besoin lui ? Est-ce qu'elle se manifeste de toute façon ? et comment ?

Est-elle réservée à une classe sociale qui en bénéficie ou l'utilise pour asseoir ses pouvoirs ? Et si les autres classes la dédaignent est-ce que ce dédain n'a pas été inculqué par la classe supérieure qui savait ce qu'elle faisait parce qu'elle avait besoin de canaliser les énergies ?

Mais j'y pense, et s'il existait une race de poètes qui n'a pu encore naître, à savoir les poètes de groupe c'est-à-dire ceux qui excellent dans le travail de textes qui tournent dans un groupe en les prolongeant, en les rec-

## LES ENFANTS

Ont-ils besoin de la poésie ? Pourquoi l'école doit-elle la leur apporter ? Et contre qui ?

Est-ce vraiment vrai que les êtres humains ont besoin de se dire et qu'ils cherchent continuellement des écoutés dans la vie ? Et que le ciment d'un couple naît de la possibilité d'écoute réciproque d'une vie qui cherche à se dire.

Les enfants de Michèle ont-ils dit tout cela parce que c'était ces enfants-là, cette classe-là, cette institutrice-là, ce pays-là ? Ont-ils été entraînés sur ses territoires ou bien tous les enfants ne sont-ils pas en attente de

## L'AUTRE ROLE DE L'AUTRE ECOLE

Ne faudrait-il pas une autre école, à la place de celle-ci qui est, et c'est de plus en plus clair, un outil de normalisation, d'enregistrement.

L'école — ou n'importe quoi d'autre car ce mot même commence tellement à porter le sens de coercition de l'individu qu'il devient lui-même très pesant — ne devrait-elle pas être le lieu de la création du maximum de champs de jouissances humaines ?

Et parmi celles-là, dans le domaine des mots :

— la jouissance du jeu objectif, de l'expérimentation au niveau du vocabulaire, de la syntaxe, des sonorités, des homonymies, des métonymies, des métaphores.

— la libre et autorisée jouissance subjective des sonorités des musiques, des cocasseries, des jeux de mots, des rapprochements surprenants, des allitérations, bref, de la dégustation verbale.

— et dans cette affaire, la jouissance de se repérer en tant que personne différant des autres dans ses plaisirs.

— la jouissance forte et marquée de la survie par les mots.

— la jouissance de la communication consciente avec le plaisir infini, de dire tout ce que l'on veut dire, de tout ce que l'on a à dire, et même le plus subtil,

Toutes les classes ne peuvent peut-être le connaître. Mais on peut obtenir d'autres déplacements des habitudes, par exemple en écrivant dans la cour, sur le terrain de sport, à deux, à huit, en faisant tourner les feuilles, etc. Il y a beaucoup de recherches à effectuer là ou à appliquer au domaine des enfants lorsqu'on les a déjà expérimentés à d'autres niveaux.

Il y a peut-être à réaliser tout un apprentissage pédagogique de la valorisation des premiers essais, de la mise en parallèle des personnalités pour l'ouverture maximale, du désembourbement hors de la rime gluante...

tifiant, en les déviant, en les renforçant en leur ajoutant une musique, une ironie, une tendresse, une salubrité, que sais-je encore ? Et si ces poètes étaient légion ?

Faut-il croire, comme nous le croyons que les mots ont un pouvoir terrible sur le plan de l'affectivité parce qu'ils ont été un élément important de la construction de la relation avec les êtres et même avec les choses.

Mais comment se placer en deça de croire que tout est dans les mots et au-delà de croire que rien n'est dans les mots ?

Pourquoi Freinet, Elise et toute l'Ecole moderne (ça c'est moins sûr) ont-ils accordé tant d'importance à la poésie ? Jusqu'où nous faut-il aller maintenant ?

pouvoir se dire ? Et mille autres enfants, placés dans les mêmes conditions, ne se seraient-ils pas engagés dans la même voie ? Partout n'y a-t-il pas cette même profonde demande d'expression ?

Mais c'est trop peu de dire dans la même voie. On a vu au contraire comment les voies ont été très diversifiées, au sein d'une même technique d'expression. Les uns s'en sont servis pour exceller, d'autres pour jouer ou avec les mots et se régaler de sonorités, d'autres pour supporter de petits drames momentanés, d'autres enfin pour se colleter quotidiennement avec leurs démons propres pour, enfin, les liquider par usure.

Et la jouissance de la recherche de la communication à soi-même et aux autres accordée. Le libre accès à son mode de communication.

Enfin, et surtout, et principalement et presque uniquement, la jouissance de la projection dans les mots de nos océans de fantasmes, de nos troubles, de nos démons tenailliers, qui nous habitent et dont il faut se délivrer par le miracle des mots.

Qui sont raisins qui s'assemblent pour un vin de vigueur sans que l'on puisse être touché, blessé, entamé, écorché, culpabilisé, car on joue sans danger sur un registre qui n'est pas ni visible ni préhensible. Alors qu'il est grand le miracle de l'homophonie, de l'homophymie, de la litote, de la métaphore, des déplacements de sens, des condensations, des images, de tous les signifiants imaginables et interchangeable des fantasmes constants.

La jouissance de la projection écrite, de la projection orale du cri, de la plainte, de la diction, de l'interprétation, de la mémorisation, de la mise en scène, du jeu. Mais aussi de mille choses à inventer par la mise en relation des mots avec des sons, des couleurs, des lumières, des déplacements, des groupes d'individus, des masques, des costumes, des bruits de radio, et mille choses encore, encore imprévisibles.

# DE LA TRADITION AU MODERNISME, OÙ SE SITUE LA PEDAGOGIE FREINET ?

Michel BARRE

J'ai été très intéressé par le parallèle que fait Zombra Mahamadou, dans *L'Éducateur* n° 16, p. 29, entre la pédagogie Freinet et l'éducation traditionnelle africaine et la question qu'il nous pose à la fin de son article sur le modernisme et la tradition soulève un problème important qui n'est pas seulement de vocabulaire.

## Démythifier les conceptions pédagogiques

En effet nous devons nous méfier du fétichisme des mots, l'une des tares majeures d'une certaine mentalité universitaire qui croit inventer une idée en créant un néologisme et qui prétend réformer en changeant une appellation. Les mots «naturel, moderne, traditionnel» n'ont rien de magique et ne métamorphosent pas les concepts dont ils sont les épithètes (pas plus d'ailleurs que les mots «populaire, révolutionnaire, scientifique ou de haut niveau»).

Pour comprendre le sens que Freinet a donné aux termes qu'il emploie, il faut les maintenir dans leur contexte et les dépouiller de toute valeur mythique. Lorsque Freinet condamne la pédagogie traditionnelle, c'est la tradition scolastique qu'il vise, celle qui proclame que «le par cœur est la forme éminente du savoir», celle qui se vante d'avoir «fait ses preuves». Il est l'un des premiers à dénoncer dès 1924 le bourrage de crâne par lequel l'école a préparé à la grande boucherie de 14-18, le «capitalisme de culture» qui vise à maintenir le système social, critiques liées à celle du dogmatisme, de l'autoritarisme, du mandarinate universitaire.

Par contre le modernisme qu'il propose est solidement ancré dans les traditions populaires profondes et c'est probablement ce caractère qui fait de Freinet un homme de notre temps : trop souvent un faux modernisme n'est que le masque provisoire du profit, le modernisme fondamental, lui, doit être fortement enraciné dans la réalité biologique, sociale et culturelle de l'homme, un modernisme qui fasse le lien entre le passé et l'avenir.

## Le sens du mot «naturel»

Aussi le qualificatif «naturel» en pédagogie ne doit-il pas être interprété comme «sans intervention sociale» mais comme «respectant les processus biologiques». De même un produit alimentaire naturel ne provient pas exclusivement de la cueillette de plantes sauvages mais a été cultivé selon des méthodes respectant les lois biologiques du développement au lieu de les malmener sous couvert de productivité.

En ce sens je ne suis pas d'accord avec Zombra Mahamadou lorsqu'il examine l'éducation «en quelque sorte (comme) le viol d'une conscience par la culture», car l'éveil de la conscience de l'individu ne précède pas son intégration sociale et culturelle, elle se forme à travers elle. Et cette intégration commence bien avant que l'enfant soit aux prises avec l'ensemble de la communauté, d'abord au travers de sa mère, de sa famille qui est le premier vecteur des traditions sociales et culturelles.

## La permissivité peut être du mépris

On peut considérer comme naturelle l'éducation du jeune enfant africain mais en précisant un point : en fait la permissivité dont il jouit découle moins d'un choix éducatif délibéré que du refus de le prendre au sérieux. N'ayant pas encore atteint «l'âge de raison», l'enfant bénéficie d'une relative impunité mais il n'a pas encore un statut social autonome. Il ne deviendra un être à part entière qu'à partir de son initiation.

En fait le schéma éducatif est moins différent qu'il ne paraît de prime abord entre la société africaine et les nôtres. Le jeune grec quitte le gynécée (où il était abandonné aux femmes, c'est tout dire !) pour commencer sa formation civique et militaire. Le jeune chrétien est un être irresponsable jusqu'à ce qu'il ait appris au catéchisme la notion de bien et de mal. En entrant dans le temple du savoir, le jeune écolier doit oublier non seulement ses jeux mais aussi tout ce qui le racroche à la cellule familiale, y compris le langage de ses parents.

## La rupture initiatique

Même si cela doit choquer certains, il faut bien considérer l'école traditionnelle sous l'angle d'une institution initiatique et les examens comme rites de passage au même titre que la première communion, le conseil de révision, ou la circoncision en Afrique. Les retours de certificat d'études avaient trop d'analogie avec les cavalcades de conscrits et les fêtes de communion pour qu'on ne leur trouve pas un caractère commun. De même les rites de bizutage dans les écoles à forte sélection sont très proches des épreuves initiatiques par lesquelles on mérite son entrée dans le groupe social.



Bien sûr la plupart de ces rites se sont effrités avec l'école elle-même mais ils persistent dans le fétichisme des parchemins universitaires et dans des phrases comme : «tu verras quand tu seras... à la grande école, au collège, au régiment», sous-entendu «tu en baveras comme j'en ai bavé mais c'est seulement quand tu l'auras subi que je te considérerai comme un être à part entière».

De même, est-il exagéré de retrouver le caractère secret et ésotérique des rites d'initiation dans la conception fermée de l'école et de la caserne, dans le jargon universitaire et dans l'argot militaire ?

## L'apprentissage dogmatique

Le trait commun de tous ces processus de passage, c'est qu'à un moment donné, variant selon les milieux et les initiations (la fin de l'adolescence, la puberté, l'âge «de raison», la sortie de la nursery) le jeune est arraché aux apprentissages qu'il faisait par tâtonnement et imprégnation, saisi par des spécialistes dépositaires des valeurs religieuses, morales, culturelles, militaires, politiques, de la société et dès lors il n'est plus question pour lui de choisir ses tâtonnements, il doit subir les dogmes dont la connaissance fera de lui un initié.

Ce que souhaitent les «modernistes» dont parle notre camarade africain, ce n'est pas l'abandon du dressage initiatique mais le remplacement des dogmes traditionnels par des dogmes nouveaux. Car dans cette mentalité pédagogique, si le dogmatisme est permanent, le dogme n'est pas forcément immuable. Les dogmes fétichistes fortement enracinés dans le milieu ont acquis une certaine fixité qui peut faire obstacle aux évolutions souhaitées par le régime politique. La plupart des dogmes européens sont suffisamment souples pour s'adapter à leur siècle. L'Eglise a souvent montré sa capacité d'adaptation. Déjà au Moyen Age elle inventa le purgatoire comme intermédiaire entre le paradis et la damnation éternelle, afin de rendre véniel le péché mercantile jusque-là abandonné aux parias juifs. Le dogmatisme politique ne lui doit rien pour ses volte-face instantanés et nous assistons en ce moment à une mutation de dogme économique : de l'expansion au freinage, du pétrole au nucléaire. De tels dogmatismes ont sur le dogmatisme religieux l'avantage de s'abriter sous le prestige d'une rigueur scientifique mais curieusement des dogmes différents, voire opposés, se recommandaient de la même rigueur quelques mois auparavant. Ce qui est caractéristique du dogmatisme c'est qu'il partage le monde en deux camps : les croyants et les hérétiques et certains orthodoxes d'hier peuvent en refusant le changement de dogme devenir hérétiques aujourd'hui.

## Une éducation antidogmatique

Ce qui oppose Freinet à l'enseignement traditionnel c'est avant tout son refus du dogmatisme, même au nom d'un neutralisme fallacieux mais parce que l'endoctrinement est la façon la plus bête de former les jeunes. En effet le dressage se fonde sur l'inhibition de tout ce qui ne renforce pas le dogme préétabli et finalement il joue un rôle stérilisant. Beaucoup d'enseignants ont si bien intériorisé ces inhibitions qu'ils ont besoin de se prouver chaque jour qu'il n'est pas possible de rien changer et qu'ils sont parfois plus agressifs avec leurs collègues qui exploitent toute brèche du système et toute possibilité de changement ponctuel que contre ceux qui les oppriment objectivement.

C'est la stérilité de l'enseignement dogmatique qui oblige certaines professions à réensemencer de la créativité comme on ensemence un intestin décapé par les médicaments avec des bactéries qui devraient s'y développer aussi naturellement que la créativité chez les jeunes enfants.

## Faut-il d'abord détruire l'école ?

Certains ne manqueront pas de faire le syllogisme : «L'école traditionnelle est dogmatique. Pour détruire le dogmatisme, il faut détruire l'école.» Tout d'abord il faudrait se demander si tous ceux qui veulent a priori la suppression de l'école sont opposés par principe au dogmatisme, même philosophique et religieux.

Bien sûr il n'y a aucune raison majeure d'écarter la perspective d'une société sans école comme d'une société sans classe, sans monnaie. Mais cela signifie-t-il que le combat antidogmatique doit commencer par la destruction de l'école plus que de toute autre institution ? L'action de Freinet est centrée sur l'idée qu'il n'existe pas une fatalité dogmatique inscrite dans l'école plus que dans les autres institutions sociales. Toutes ont une pesanteur naturelle vers le dogmatisme, d'autant plus forte qu'elles sont plus centralisées, plus hiérarchisées. Le combat contre le dogmatisme dans l'école est finalement beaucoup moins désespéré que celui qui nous affronte aux mass media et cela n'empêche pas certains de nos critiques de soutenir des journaux qui ne soient pas aux mains des puissances d'argent.

Si nous choisissons l'école comme champ d'action c'est tout bêtement parce qu'elle est le lieu où nous avons le plus de chance de rencontrer des enfants. Tous ceux qui ont travaillé comme éducateur en milieu ouvert, savent que le contact avec les enfants est souvent problématique et l'action éducative très décousue.





D'autre part il ne viendrait pas à l'idée d'un animateur de Maison de Jeunes de se croire plus indépendant qu'un enseignant : un certain nombre de maires viendraient lui rafraîchir les idées. Je ne dis pas cela pour tracer un tableau idyllique d'une situation catastrophique mais pour montrer que des gens déterminés ne trouvent pas sur le terrain de l'école des perspectives de combat plus désespérées que dans les autres domaines.

## Il ne suffit pas de laisser faire

Pour en revenir à ce que disait notre camarade, l'éducation traditionnelle africaine laisse au jeune enfant une grande liberté d'expériences en même temps qu'un contact étroit avec la mère. Et il est notoire que les bébés africains sont beaucoup plus dégourdis que leurs frères européens, ce qui prouve la valeur de leur formation par tâtonnement expérimental. Mais cet avantage ne se retrouve plus quelques années plus tard. Pourquoi ?

Parce qu'il ne suffit pas de laisser l'enfant faire ses expériences, il faut les reconnaître et les aider à se prolonger. Cette reconnaissance commence par l'aménagement d'un milieu éducatif riche sur le plan affectif, sensoriel, social, technique. Sur les deux premiers points, le milieu d'un village africain est probablement plus riche que celui d'un H.L.M. Sur le plan social la limite de l'un est la rigidité des hiérarchies traditionnelles, la limite de l'autre la dissolution de la notion de collectivité. Sur le dernier point, le milieu européen est générateur d'un plus grand nombre de stimulations et de questions qui vont de l'ordre dans lequel on s'habille, on met le couvert, jusqu'à l'utilisation des commutateurs, des boutons d'ascenseur, des distributeurs automatiques, des appareils plus complexes.

## Enrichir le milieu éducatif

Ceci nous montre que l'éducation ne peut se contenter d'abandonner l'enfant aux prises avec le milieu tel qu'il est, elle doit enrichir ce milieu en apportant ce qui lui manque pour être plus éducatif. Il est certain qu'elle ne doit pas apporter les mêmes choses au petit européen qui vit dans un univers de béton et de plastique et au petit africain qui vit en symbiose avec son village. Or la réponse de l'école traditionnelle est pratiquement la même : des cours magistraux (parfois télévisés) et des manuels, alors qu'au premier il faudra apporter d'abord la retrouvaille avec le vivant et avec la matière non façonnée et qu'au deuxième

il faudra proposer des expériences sociales et techniques plus diverses. Pour résoudre les inégalités éducatives, il faut commencer par résoudre les inégalités du vécu quotidien.

## Dépasser l'habitude

Abandonner l'enfant devant le milieu tel qu'il est, c'est aussi le livrer au conservatisme et il faut demander à ceux qui veulent remplacer l'école — milieu de reproduction sociale — par l'intervention de la famille, des artisans, s'ils ne croient pas qu'il existe aussi un conservatisme de la famille, des corporations. Certes l'école tend à fabriquer des ouvriers avec des fils d'ouvriers tandis que la famille vise à les faire accéder à un statut social supérieur mais, ce faisant, elle intériorise les hiérarchies sociales (« si tu ne travailles pas bien, tu seras... ») plutôt que de les remettre en question.

La transmission de l'expérience vécue tend à la reproduction, ce qui n'est pas purement négatif, loin s'en faut, car c'est ainsi que se transmettent les traditions humaines essentielles mais il y faut un correctif.

## Ouvrir les fenêtres sur d'autres milieux

Si Freinet enracine l'éducation sur le milieu immédiat, le village, le quartier, il antidote les ferments de conservatisme non pas par un endoctrinement dogmatique contradictoire mais par l'ouverture vécue sur d'autres milieux. On ne mesure pas assez la portée des techniques qu'il a introduites dès le début dans sa classe : la discussion collective autour de ce que vient d'exprimer un camarade (1) et la correspondance avec une autre classe. Dans cette confrontation entre des milieux de vie différents, les certitudes trouvent leur relativité. Ce que Montesquieu et Voltaire font intellectuellement avec les *Lettres persanes* et *L'Ingénu* : ce regard extérieur jeté sur notre monde, chaque jour des milliers d'enfants peuvent le réaliser de façon sensible, affective à travers l'échange avec d'autres enfants.

Quelques années avant sa mort, Freinet avait présenté à l'U.N.E.S.C.O. un plan d'alphabétisation fondé sur les échanges entre villages, rendant ainsi à la lecture son véritable sens de communication. Dans chaque village les habitants écrivaient au jour le jour leur livre de vie et l'échangeaient avec les autres villages avec la coordination d'un responsable de secteur.

L'U.N.E.S.C.O. qui a pourtant rencontré de sérieux déboires dans ses tentatives d'alphabétisation, n'a donné aucune suite aux propositions de Freinet. Sans doute sa démarche pédagogique n'ouvrait-elle pas un marché économique suffisant pour que les puissances d'argent s'y intéressent autant qu'aux missions audio-visuelles.

## Une pédagogie dangereuse

Sans doute aussi beaucoup de dirigeants des pays concernés ne tenaient-ils pas à donner la parole aux habitants et à leur permettre de la confronter de village en village. Ne voyez-vous pas que dans ce débat certaines féodalités fussent remises en cause, que fût dénoncé la mainmise néo-colonialiste ? Non tout bien pesé, il valait mieux choisir une méthode plus coûteuse et moins efficace mais qui ne permette pas l'expression d'idées séditionnelles !

Quelques années plus tard j'entendis Roger Garaudy (le même qui dans les années cinquante avait suspecté la pédagogie Freinet d'être réactionnaire) défendre pour le Tiers-Monde une pédagogie très proche des idées directrices de ce plan d'alphabétisation. Je crus qu'il allait citer Freinet mais il ne parla que de Paulo Freire.

Hélas ! pourquoi Freinet ne fut-il pas latino-américain ?

(1) Les adolescents ont spontanément multiplié ce genre de débat, généralement hors de la classe, et on peut mesurer le progrès que cela leur a fait réaliser, malgré les blocages du milieu, au niveau de la prise de conscience sociale et politique.

# EXPÉRIENCE DE COLONIE DE VACANCES NATURELLE



## OU de la correspondance à l'autogestion

Michel DELBOS  
Le Bois-Grand  
15250 Jussac

Octobre 1972 : démarrage d'une correspondance scolaire entre les écoles de la Fradinière en Vendée et de Vitrac dans le Cantal. Ce sont deux écoles rurales à deux classes avec des effectifs à peu près identiques.

Cette correspondance devient vite un succès : elle s'élargit aux parents qui se rencontrent à plusieurs occasions : voyages-échanges ; vacances familiales de neige ; participation à un stage régional Ecole Moderne.

Je dois reparler des vacances familiales de neige, car c'est là que tout a commencé. Après avoir passé trois jours à Vitrac au cours d'un voyage-échange, les Vendéens décident de venir passer une semaine à la neige au mois de février suivant. Le séjour est organisé par la F.O.L. Au cours de rencontres avec les Vitracois, on parle de ces échanges. Il est impossible aux Vitracois de s'absenter une semaine, presque tous sont éleveurs. Alors les enfants seulement ; ils seraient reçus dans les familles. Mais là, les Vitracois ont eu l'expérience d'un voyage-échange de ce style avec une école de la Sarthe. Les enfants, hébergés dans une famille presque inconnue, avaient été dans de nombreux cas, assez malheureux.

Alors, naît tout naturellement un projet de colonie de vacances à la Fradinière. Je dois ajouter que nous ne sommes plus à ce moment-là, instituteurs à Vitrac, ce qui va nous poser bien des problèmes, de tous ordres.

Voici les grandes lignes de ce projet :

- Utilisation des locaux scolaires comme au cours des voyages-échanges précédents ;
- Colonie U.F.O.V.A.L.
- Equipe d'encadrement bénévole pour réduire la participation financière des parents.

Des camarades I.C.E.M. se joignent à nous (instituteurs, lycéens, normaliens). Nous pensons « autogestion ». Il n'y aura pas de responsables très définis au début. Comme il faut un directeur en titre, je pars suivre un stage pendant les vacances de Pâques.

Le budget est établi au cours d'une réunion par les parents d'après un document de travail fourni par la F.O.L. La grosse difficulté à résoudre est celle du transport. Nous sommes dans l'impossibilité de faire coïncider notre colo qui va durer deux semaines avec d'autres. Ce qui augmente énormément la participation des parents. Et là, nous trouvons un entrepreneur de transports qui nous fait une offre exceptionnelle (il connaît bien Vitrac et la Fradinière). Il nous propose de nous faire le transport et de nous laisser le car sur place. Nous ne paierons, ni les voyages à vide, ni l'immobilisation du véhicule. Mieux, il nous donne l'autorisation de l'utiliser pendant le séjour. Il nous faut un chauffeur. C'est un parent d'élève de Vendée qui va nous le trouver. Et bénévole.

Le budget est terminé, nous réussissons à réduire la participation de près d'un quart. Nous forçons sur les dépenses en matériel. Et nous sommes assurés de trouver sur place le matériel de Jacquot Angibaude, l'instituteur de la Fradinière (outillage, labo-photo, matériel de sport).

Nous partons avec 22 enfants de 6 à 14 ans dont 17 de Vitrac. Nous avons élargi le recrutement car nous avions envisagé au départ un effectif de 30.

L'Ecole de la Fradinière représente une implantation idéale pour une petite colonie de 30 enfants. Isolés dans le Marais Vendéen, outre ses bâtiments scolaires, sa cour et ses dépendances, elle dispose d'une petite pinède et d'un terrain en friche.

Derrière, un bois appartenant à un parent d'élève où nous pourrions construire des cabanes. De l'autre côté de la route, des hectares de marais. Un petit ennui : la plage est à 6 km. Mais avec le car...

Nous utilisons la cantine. Les petits dorment sur des matelas dans une salle de classe. L'autre salle de classe devient atelier. Les grands dorment sous des tentes dans la pinède.

Une difficulté se présente : l'absence de douches. Un parent d'élève qui est installateur de matériel sanitaire nous fournit deux pommes de douches et des tuyaux ; un autre du plastique agricole noir. Et voilà deux douches de fortune installées.

Nous souhaitons que ce séjour soit plutôt une expérience de vie en communauté intégrée au milieu plutôt qu'une colo de vacances traditionnelle.

Nous essayons de fonctionner en coopérative avec des réunions qui ont lieu dans la pinède. C'est très agréable, mais pas très constructif en ce qui concerne la colonie.

Les grandes filles à qui on avait peu d'activités à proposer demandent à participer aux activités d'économat et de cuisine et créent une petite coopérative de vente appelée pompeusement « épicerie ».

Nous ne mettons pas préalablement en place des structures (équipes ou ateliers), les équipes se créent par affinité.

Nous ne voulons imposer aucune activité. Nous respectons la liberté de choix de chacun, le rythme de chacun. Françoise qui n'a pas envie d'aller à la plage aujourd'hui restera à la Fradinière. Elle fera du courrier ou aidera à préparer le repas du soir. Et Philippe, qui a besoin d'être seul pour faire ses expériences avec l'eau, pour bien sentir le sable rouler sous ses pieds, se baigne lorsque tous les autres sont sortis.

Nous définissons le rôle de l'adulte de la façon suivante :

- Au niveau individuel : aide et écoute ;
- Au niveau du groupe : propositions de nouvelles activités avec le souci de ne jamais imposer. Nous nous limitons au « coup de pouce » lorsque les enfants en ont besoin pour éviter la monotonie d'une routine vite installée. Toujours, le souci de sécurité passe avant le souci d'organisation. Nous voulons laisser jouer au maximum créativité et tâtonnement expérimental.

Notre rôle ainsi défini, nous nous trouvons vite confrontés à une difficulté que nous ne résoudrons pas : le nombre d'adultes trop réduit. Nous sommes six et outre l'animation, nous devons assurer l'approvisionnement et la cuisine. Il semble que huit aurait été un nombre idéal.

Le point le plus positif, c'est l'intégration au milieu. La vie dans le marais, qui paraît désolé, est une affaire de Maraîchins. Et ce sont les Maraîchins qui nous l'ont apprise, qui nous ont montré la richesse de leur pays, qui nous ont appris à nous déplacer à travers ce dédale de canaux, qui nous ont ouvert leurs maisons.

Cette intégration, c'est l'invitation de participer à une réunion d'un groupe local de protection de la nature et de lutte contre l'implantation d'une centrale nucléaire. C'est le groupe des moniteurs appelé en renfort, en pleine nuit, pour un vélage difficile. C'est les rencontres avec les parents. C'est le nombre toujours croissant d'élèves vendéens venant passer la journée avec nous.

J'ai dit que nous pensions «autogestion».

La colo constitue une communauté de personnes très différentes : des enfants et des adultes.

Rapidement, les enfants se sentent responsables des loisirs, mais pas de la marche de la colo. Nous sommes dans l'impossibilité de les intéresser à l'économat par exemple. Les menus que nous avions prévus ont été entièrement modifiés en fonction des propositions ou des apports des parents vendéens qui nous ont approvisionnés en fruits et légumes (certains étaient maraîchers) et qui connaissaient des pêcheurs qui nous vendaient le poisson à des prix très intéressants. L'établissement d'un menu relève souvent de l'improvisation.

Bien sûr, les enfants participent volontairement à des travaux ménagers : ils nettoient les légumes, font la vaisselle, un peu de rangement. Mais nous avons bien conscience qu'ils effectuent là un travail de manœuvre, que leurs responsabilités sont des responsabilités secondaires se limitant aux «corvées».

Un autre problème ressenti d'une manière très aigüe : la participation des adultes, la spécialisation.

Nous sommes partis, je l'ai dit, sans responsabilités très définies, pensant que les problèmes seraient résolus au fur et à mesure

qu'ils se présenteraient : administration, approvisionnement, contacts, cuisine. En fait, en pensant que la situation provoquerait notre réaction et que nous nous adapterions.

Sur le plan de l'administration, de l'économat, le problème est moindre mais il est important dès qu'il s'agit d'une spécialisation, la cuisine par exemple.

Faut-il laisser cela à un spécialiste, établir un tour de rôle, laisser au bon vouloir de chacun ?

Nous avons adopté sans grand enthousiasme la solution du spécialiste, sans enthousiasme et sans conviction, uniquement par souci d'efficacité.

Face à toutes ces questions qui restent posées, nous ne pouvons donner que des réponses qui ne sont en fait que de mauvaises excuses : manque de temps, efficacité, responsabilité.

Qu'on ne voie pas là un tableau sombre de notre colonie. J'essaie simplement d'analyser les points où nous avons rencontré des difficultés. Ce fut à tous moments enthousiasmant. Et si l'occasion se représentait de partir dans ces conditions, je recommencerais avec plaisir.

Je vois maintenant les choses bien différemment en ce qui concerne les colonies de vacances ou les classes transplantées (classes vertes, classes de neige ou de mer). Les problèmes sont souvent pris à l'envers me semble-t-il. On cherche d'abord un centre d'accueil. Ensuite, on cherche à le remplir. Avec en filigrane, tous les soucis d'économie, de rentabilité, d'amortissement.

On cherche à le remplir en créant artificiellement une communauté d'enfants qui n'ont absolument rien en commun, que le hasard qui les a réunis.

Et si on parlait des groupes existants, des groupes naturels, ayant une vie, un dynamisme ? Et que ces groupes se prennent en charge, eux-mêmes, entièrement (je pense là, aux parents) ? Ne serait-ce pas la démarche normale, naturelle ?

## DES ENFANTS DANS UN CAMP NATURISTE

Mariette et Jean FOUQUET  
72560 Changé



A Sérignan Plage Nature (1), nous avons succédé à Bernard et Lisette (2), en juillet et août, pour l'animation du Mini Club. Succession ô combien difficile : «l'année dernière, on avait fait ci, on avait fait comme ça», nous rappelait-on fréquemment !

Peu importe ! Nous étions deux adultes avec eux, pour deux mois.

Pourquoi cette expérience ? Pour toutes les raisons évoquées déjà par Bernard et Lisette dans *La Vie au Soleil*. Est-il besoin de les rappeler ?

- Leur procurer «un endroit bien à eux» dans un terrain de camping où l'enfant n'a pas sa place ;
- Leur proposer des activités qu'ils n'ont pas l'habitude de pratiquer, faute de temps, d'espace, de principes éducatifs ;
- Essayer de les libérer de tous les interdits auxquels la société les soumet toute l'année :

«A l'appartement, je n'ai pas le droit de prendre le marteau, ça fait trop de bruit.»

«Moi, c'est mon papa qui me défend de pointer et de scier, il dit que c'est dangereux.»

«Moi, j'peux pas peindre. Je n'ai pas le temps et puis, ça salit tout, dit maman !»

«Moi j'aime bien danser avec de la musique, mais je n'ai pas de place !»

Sans parler des pelouses où on ne peut pas marcher, de l'absence des chemins de campagne où l'enfant pouvait courir, inventer, rêver, des petites rues des villages où il ne peut plus jouer. Plus rien, que du béton, des avenues, des voitures, des gens qui courent à leur boulot. Ouf ! Enfin les vacances ! Ils les choisissent naturistes (une étape importante dans leur vie !). Ils les veulent reposantes, distrayantes, bref : réussies, oui, mais et les gosses ?

(1) Gymno Club Méditerranéen, 34 Sérignan.

(2) Voir dans *L'Éducateur* n° 1 (p. 32), le compte rendu de lecture de la revue *La vie au soleil*.

Oh ! nous n'avons pas monts et merveilles à leur promettre, seulement un grand marabout installé en ateliers : peinture, découpage, collage, bricolage avec tous matériaux de récupération, menuiserie, lecture de bandes dessinées, livres de contes, poèmes, écoute de disques... Et comme support, deux adultes disponibles, prêts à les satisfaire dans la réalisation de leurs projets.

Une grande fièvre a commencé : français, allemands, anglais, belges... tous arrivent avec la même soif, soif de peindre, de couper, d'agrafer, de pointer, de scier. On fleurit notre marabout de dessins, de peintures, de découpages et les allées du camp de pancartes en bois «Sérignan Plage Nature», ou «Vive le mini-club» ! Et sous notre grande toile, le cœur du camp bât à se rompre la poitrine à tel point que les passants, ces «adultes» lassés d'une après-midi de plage, sont attirés par cette fièvre, (chez nous, les enfants invitent les parents : viens voir comme on s'amuse demandent-ils).

Au fil des jours, les règles de vie se dressent d'elles-mêmes :

- On vient au Mini-Club si on veut ;
- On est libre de repartir quand on veut ;
- On ne gêne pas son copain qui travaille ;
- On respecte les idées et les goûts de chacun ;
- On décide tous ensemble de nos occupations du moment.

Et alors, nous vivons de grands instants de créativité : un orchestre de boîtes de conserves, de bouteilles de verre dans lesquelles on souffle, instruments à pression de toutes sortes (bouteilles plastique, capsules, bidons de lessive), instruments que chacun découvre puis perfectionne à force de tâtonnements et de recherches. Nous enregistrons, écoutons, critiquons, recommençons. Grand moment aussi que celui des marionnettes avec fabrication des personnages et invention d'un scénario.

Autre découverte encore : celle d'une pâte merveilleuse par son élasticité, son aspect satiné, sa solidité après séchage. «Moi j'ai vu ça dans un bouquin («Art enfantin» n° 71), alors j'voudrais essayer» nous disait Eric. Je ne vous en dévoilerai pas le secret na ! Demandez aux gosses du Mini-Club.

N'oublions pas notre passion pour le jeu du cadavre exquis. Là, il faut savoir écrire. Cela provoque bien une petite réticence (de mauvais souvenirs d'école et d'orthographe peut-être !), nous les rassurons : «On n'est pas à l'école ici, on s'en fout !»

Et puis, l'expression corporelle aussi ? Même les garçons de naturistes ont un regard dédaigneux quand on leur propose de danser (on n'est pas des filles nous !), mais quand il s'agit d'entrer dans le jeu avec des haches de guerre, des masques de sorcier, des lances en bambou garnies de fourrure véritable (oui ma chère !) sur une musique indienne, plus de problèmes, c'est la pureté, ici, on ne danse pas pour faire joli : on est nu, on est naturel, on vit la musique, on s'exprime, on s'épanouit.

Pensons aussi à toutes ces séances de jeux de plage, où nous partons du marabout avec une dizaine d'enfants pour arriver sur le sable avec trente gosses sortis de toutes les tentes et caravanes des allées.

Le positif de l'expérience ?

C'est tout ce que nous venons de décrire. Ce sont ces moments inoubliables de créativité riche et intarissable, vécus avec les enfants, ce sont aussi des contacts intéressants avec de nombreux adultes étonnés et incrédules devant notre non-directivité. Ce sont des espoirs d'une plus grande liberté d'esprit encore que celle des naturistes actuels. Mais deux mois pour réaliser tant d'espoirs, c'est bien court ! Pourquoi pas une école naturiste ? Qui s'intéresse au problème ? Vous pouvez nous écrire :

## TABLEAU RECAPITULATIF des articles parus dans L'EDUCATEUR en 1974-1975

### Aspects généraux :

#### 1. NOTRE MOUVEMENT - I.C.E.M. et C.E.L. :

- *La raison d'être de la C.E.L.* (M. Marteau - R. Poitrenaud), n° 1, p. 14 et 15.
- *Nous tenons compte des réalités*, éditorial n° 3.
- *Notre vraie richesse : notre travail*, éditorial n° 4.
- *La vie de la C.E.L. : Jusqu'où va notre dette ?* (R. Favry), n° 4, p. 15.
- *Ce que nous sommes, ce que nous voulons* : réponses de camarades, éditorial n° 9.
- *Orthodoxie ou militantisme ?* éditorial n° 10.
- *Pour un I.C.E.M. responsable et efficace*, éditorial n° 11-12.
- *L'I.C.E.M. et moi* (C. Mottier), n° 14-15, p. 30 et 31.
- *On brade ? Ou on continue ?*, éditorial n° 19-20.

#### 2. NOTRE PEDAGOGIE - NOS OUTILS :

- *Nos outils* (F. Ernult), n° 2, p. 8 et 9 et *Courrier des lecteurs* du n° 5-6.
- *Vos élèves ont-ils peur de vous ?* (J. Chassanne), n° 2, p. 32 à 35.
- *Le matérialisme en pédagogie*, éditorial n° 10.
- *De la tradition au modernisme : où se situe la pédagogie Freinet ?* (M. Barré) n° 19-20.
- *Les besoins de l'enfant*, n° 9, p. 11 à 16.

- *Repère-toi* (P. Le Bohec), n° 9, p. 25.
- *Des travailleurs de l'I.C.E.M. au congrès de l'Association Internationale des Sciences de l'Education*, n° 10, p. 21 à 32.
- *Pour une alternative à l'école : relations entre l'I.C.E.M. et les mouvements marginaux*, n° 11-12, p. 37 à 39.
- *Comment travailler au chantier B.T.R.*, n° 2, p. 36-37.
- *Propositions pour une recherche expérimentale pédagogique*, n° 4, p. 25.
- *B.T.R. n° 19-20.*
- *Pour et avec les enfants* (T. et J.-P. Lignon, Y. Henriot) n° 17-18.
- *Quelle réforme ?* (à propos de la réforme Haby), éditorial n° 13.
- *Le silence ne doit pas retomber sur l'école*, éditorial n° 17-18.
- *Les motivations de notre engagement* (M. Bazan), n° 17-18.
- *La part du maître* (S. Charbonnier, P. Clanché), n° 19-20.
- *Actualités de l'autogestion* (P. Yvin et groupe 87), n° 19-20.
- *La pensée pédagogique de C. Freinet* (M.-C. Lepape et M.E. Bertrand), Livres et revues n° 2 et réponse de G. Piaton, n° 10.
- *L'école Freinet réserve d'enfants* de E. Freinet, *Livres et revues* n° 4 (M.-C. Lepape).
- *Les voies d'accès à la majorité* (M. B.), n° 3, p. 14.
- *Quels maîtres veut-on former ?* (M. B.), n° 4, p. 14.
- *Vingt ans après (les effectifs scolaires)* (M. B.), n° 5-6, p. 10.
- *La démocratisation et nous* (M. B.), n° 7-8, p. 12.
- *A contre-courant s'il le faut* (M. B.) n° 9, p. 17.
- *Histoire d'un naufrage heureux* (R. Laffitte), n° 10, p. 13.
- *Les hiérarchies dans l'enseignement* (C. Grenié), n° 13, p. 13.

### 3. F.I.M.E.M. ET RELATIONS INTERNATIONALES :

- *Au Portugal au plus fort de l'espoir* (R. Ueberschlag), n° 2, p. 3 à 7.
- *Pourquoi la F.I.M.E.M. doit évoluer* (R. Ueberschlag), n° 5-6, p. 17.
- *Herminio Almendros* (E. Freinet), n° 7-8, p. 23.
- *Techniki Freineta : tout est parti d'un sana polonais* (R. Ueberschlag), n° 9, p. 6 à 10.
- *Freinet ou l'anti-amphi (au Brésil)* (R. Ueberschlag), n° 13, p. 5 à 9.
- Numéro spécial 16 : *Pédagogie Freinet et internationalisme - La F.I.M.E.M. L'enseignement télévisuel en Côte d'Ivoire - Qui a peur des équipes pédagogiques ?* (Suisse) - *Les lycéens de la nuit* (Brésil) - *La recherche et l'innovation pédagogiques au pays de Hesse (R.F.A.) - Pédagogie Freinet et pédagogie traditionnelle africaine* (Haute-Volta) - *L'école est aussi un problème politique* (Italie) - *L'enseignement précoce des langues : un échec ?* (Suisse, Grande-Bretagne).
- *Des écoles normales autogérées : utopie en France, réalité en Côte d'Ivoire* (R. Ueberschlag), n° 17-18.

### 4. ARCHITECTURE SCOLAIRE, ORGANISATION DE L'ESPACE ET MOBILIER :

- *Meublons-nous* (A. Lefeuvre), n° 3, p. 30 et 31.
- *L'architecture éduque aussi* (groupe de Magny-Cours (58)) (R. Ueberschlag), n° 4, p. 3 à 9 et *Courrier des lecteurs* n° 5-6.
- *L'aménagement de la classe* (R. Crouzet), n° 9, p. 30 et 31.

### 5. PARENTS D'ELEVES - RELATIONS ENFANTS-ADULTES :

- *L'inspecteur et l'enfant* : n° 2, p. 15.
- *Propos de parents* : n° 9, p. 36 et 37.
- *Relations parents-école* (M. Vinolas), n° 17-18.
- *Expériences de colonies et camps de vacances* (M. Delbos, M. et J. Fouquet) n° 19-20.

## Enseignement primaire :

### 6. ORGANISATION DE LA CLASSE ET DE L'ECOLE - PLANS DE TRAVAIL :

- *A propos des plans de travail* (A. Lepvraud), n° 3, p. 29.
- *Le plan de travail* (G. Devulder), n° 10, p. 8 et 9.
- *La mémoire des activités* (J. Le Gal), n° 13, p. 21 à 25 et *Courrier des lecteurs*, n° 14-15 et 19-20.
- *En visite à l'école Méro* (Cannes) (M.E. Bertrand, M. Pellissier), n° 14-15, p. 3 à 7.
- *Une certaine joie de vivre* (J. Lèmery, M. Merle et R. Montpied), n° 19-20.

### 7. EDUCATION SPECIALISEE - PSYCHOLOGIE SCOLAIRE :

- *Non à toute orientation basée sur le Q.I.* (J. Le Gal), n° 3, p. 10 et 11 et *Courrier des lecteurs* n° 13.
- *Une pédagogie à ras de terre* (R. Laffitte), n° 3, p. 12.
- *Une classe de soutien dans une unité pédagogique* (P. Quarante), n° 3, p. 21 à 23.
- *Doit-on se méfier des psychologues scolaires ?* (R. Ueberschlag) n° 3, p. 3 à 9 et *Courrier des lecteurs* n° 4 et 16.
- *Appel pour une chronique de la ségrégation* (J. Le Gal), n° 17-18.
- *Quelle pédagogie ?* (S. Surdon), n° 17-18.
- *A propos du Q.I.* (R. Richard), n° 17-18.

### 8. CLASSES MATERNELLES :

- *Vu dans un journal de maternelle* (A.-M. Georges), n° 1, p. 25 et 26.
- *Conditions de travail en maternelle* (M.-H. Maudrin), n° 4, p. 21 et 22.
- *Imprimer en maternelle ? Pourquoi* (A.-M. Georges), n° 7-8, p. 6 à 9.
- *Pédagogie : immobilisme ou courant de vie ?* (A.-M. Georges), n° 17-18.
- *Livres et revues* : numéro spécial de la *Revue de médecine*, n° 17-18.

### 9. COURS PREPARATOIRE :

- *Un samedi matin dans un C.P.* (X. Nicquevert), n° 9, p. 26 à 28.

### 10. FRANÇAIS - EXPRESSION ECRITE ET ORALE :

- *Pétrir les langages* (P. Hétier), n° 11-12, p. 34 et 35.
- *De la lecture auditive à la créativité en orthographe* (A. Pellissier, J. Maxime), n° 11-12, p. 31 à 33.
- *Le débat dans la classe* (P. Guérin, L. Buisson), n° 14-15, p. 21 à 26.

- *Poésie dans ma classe* (E. Faure), n° 14-15, p. 9 et 10.
- *Une matinée poésie* (M. Perrot), n° 14-15, p. 11 et 12.
- *A propos du texte libre* (M. Godfroi), n° 14-15, p. 8.
- *Organisation de la commission français : Actualités*, n° 14-15, p. 19.

### 11. CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE :

- *La correspondance*, n° 1, p. 29 à 31.
- *Correspondance naturelle et voyage-échange sont-ils contradictoires ?* (J.-M. Marty, S. Sélas), n° 5-6, p. 5 à 7.
- *Dossier pédagogique : «La correspondance naturelle»* dans le n° 11-12.

### 12. IMPRIMERIE ET JOURNAL SCOLAIRE :

- *Donner l'imprimerie aux enfants* (J.-P. Lignon), n° 2, p. 12 à 14 et *Courrier des lecteurs* n° 10.
- *Notre imprimerie aujourd'hui* (J.-P. Lignon), n° 7-8, p. 15 à 18.
- *Journal scolaire et matériel d'imprimerie*, n° 7-8, p. 10.
- *Ce matin on imprime* (J.-P. Lignon), n° 7-8, p. 19 et 20.
- *Compte rendu du 2e congrès des imprimeurs (Montigny-en-Morvan)*, n° 7-8, p. 2 à 5.

### 13. MATHÉMATIQUES :

- *Fiche d'organisation de la recherche en mathématique pour la classe*, n° 4, p. 18.
- *Les chanceux de l'inégalité*, n° 9, p. 38 et 39 et *Courrier des lecteurs* n° 11-12.

### 14. DISCIPLINES D'VEUIL :

- *Du pied français au pied du roi...* (R. Dupuy), n° 13, p. 11 et 12.
- *Pour un chantier économie à l'école*, n° 2, p. 23 ; n° 9, p. 23 ; n° 13, p. 26.
- *Education écologique* (R. Duprat), n° 13, p. 26.
- *Une boîte électrique sans danger* (R. Boucherie), n° 9, p. 24.
- *Des boîtes de travail au travail en ateliers* (A. Cuchet, C. Charbonnier), n° 17-18.
- *Economie à l'école : un entretien au C.E.* (L. Buessler), n° 17-18.
- *Education écologique* (J. Le Gal), n° 19-20.

### 15. LA BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL (B.T.J., B.T., B.T.2, B.T.Son., S.B.T.) :

- *A propos de la B.T. n° 790 : A la découverte de l'inertie*, n° 2, p. 11.
- *Une utilisation de la B.T.J. dans un G.A.P.P.* (C. Duthill), n° 2, p. 10.
- *Producteur et consommateur de B.T.J.* (au C.E.1) (R. Juillard), n° 4, p. 26 à 28.
- *Pour classer les B.T.* (M. Barré), n° 9, p. 33 à 35.
- *A propos de B.T.Son. et D.S.B.T.* (P. Guérin), n° 11-12, p. 35 et 36.
- *B.T.2 : six ans, soixante fascicules* (J.-C. Bourcart), n° 4, p. 31.
- *La perpétuelle aventure des B.T.* (M.E. Bertrand), n° 17-18.
- *Dossier pédagogique : Comment nous utilisons la bibliothèque de travail*, dans le n° 19-20.

### 16. LE FICHER DE TRAVAIL COOPERATIF (F.T.C.) :

- *Le F.T.C. dans une classe de débutant* (A. Rateau), n° 1, p. 10 et 11.
- *A propos des fiches «100 expériences fondamentales»* (M. Varenne), n° 3, p. 16 à 18 et n° 14-15, p. 32.
- *Comment j'utilise le F.T.C.*, n° 4, p. 29 et 30.
- *Comment j'utilise le F.T.C. (série 301 à 400)* (J. Dumont), n° 17-18.

### 17. THEATRE A L'ECOLE :

- *La fête scolaire* (S. Heurtaux, R. Crouzet), n° 5-6, p. 18 à 20.

### 18. EXPRESSION ARTISTIQUE :

- *Des enfants parlent de l'art aux enfants* (R. Crouzet, M. Hanet), n° 5-6, p. 21 à 24.
- *Peindre* (P. Le Bohec), n° 13, p. 29 et 30.
- *Peindre (suite)* (J. et P. Le Bohec), n° 19-20.

### 19. EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE :

- *Se desporter* (Ch. Martin, P. Le Bohec), n° 4, p. 10 et 11.

### 20. AUDIOVISUEL - CINEMA :

- *Vers la réalisation d'un film d'animation* (D. Landrin), n° 13, p. 10.
- *Commission audiovisuelle*, n° 2, p. 20.
- *Chantier cinéma à l'école*, n° 17-18, p. 28.

### 21. CLASSES UNIQUES :

- *Actualités* n° 9, p. 24 et n° 13, p. 16.

## Enseignement secondaire :

### 22. CLASSES DE TRANSITION, CLASSES PRATIQUES ET AMENAGEES :

- *Celle qui doit mourir : la classe de transition* (R. Ueberschlag, M. Bolmont), n° 1, p. 3 à 9.
- *Face à la lecture* (M. Rochard), n° 9, p. 29.
- *Avec ceux que l'on rejette* (R. Castetbon), n° 13, p. 28.
- *Un trimestre de poésie en cinquième de transition* (G. About), n° 17-18.

### 23. FRANÇAIS, EXPRESSION LIBRE :

- *En relisant «L'Éducation du Travail»* (J. Lèmery), n° 1, p. 21 à 24.
- *Il était une fois* (A. Davias), n° 1, p. 12.
- *Le suicide*, n° 4, p. 23.
- *C'est la faute au primaire* (G. Raoux), n° 4, p. 24.
- *J'imprimerai quand même* (R. Barcik), n° 7-8, p. 21 et 22.
- *Dossiers pédagogiques : «Texte libre - expression libre»* dans le n° 5-6 ; *La lecture dans le n° 14-15*.
- *Correspondance second degré : Actualités* n° 10, p. 17.

### 24. MATHÉMATIQUES :

- *La collection livres recherches et créations mathématiques*, n° 10, p. 12.
- *Des outils incitateurs* (E. Lèmery), n° 14-15, p. 27 à 30.
- *Les chanceux de l'inégalité*, n° 9, p. 38 et 39.

### 25. HISTOIRE ET GEOGRAPHIE :

- *Des visites aux musées* (M. Bougain), n° 9, p. 32.
- *Le cours flash, le cours exposition* (M. Prival), n° 13, p. 27 et 28.
- *Les exposés : Courrier des lecteurs* n° 1.

### 26. EDUCATION SEXUELLE :

- *Quand on parle de sexualité à des adolescents et Jugements portés par les élèves sur les entretiens d'éducation sexuelle*, n° 3, p. 25 à 28.
- *Elèves mariés et jeunes mères célibataires*, n° 17-18.

### 27. LANGUES :

- *Il était une fois* (A. Davias), n° 1, p. 12.
- *Choisir une langue en sixième* (J. Roux), n° 17-18.
- *Correspondance internationale : Actualités* n° 4, p. 19.

### 28. ORGANISATION :

- *Le travail en ateliers* (J. Brunet), n° 2, p. 25 à 31.
- *Organigramme de la commission second degré*, n° 3, p. 15.
- *Relations entre délégations départementales et délégations second degré et lettre d'information second degré*, n° 17-18.

### 29. ECOLES NORMALES :

- *Chantier Ecoles Normales*, n° 11-12, p. 24 et *Actualités* n° 16, p. 18.
- *Expérience de création collective* (C. Hourtolle), n° 19-20.

## Enseignement supérieur :

### 30. A L'UNIVERSITE :

- *Freinet ou l'anti-amphi (à l'Université de Sao Paulo, Brésil)* (R. Ueberschlag), n° 13, p. 5 à 9.
- *Des travailleurs de l'I.C.E.M. au congrès de l'A.I.S.E.*, n° 10, p. 21 à 32.
- *Les chanceux de l'inégalité (enseignement mathématique)*, n° 9, p. 38 et 39.

## POURQUOI CE TABLEAU ?

Avec ce numéro de L'Éducateur se termine la série de 1974-75 et dans le même temps s'offrent à nous deux solutions à son égard : ou bien nous mettons autour de cette pile de revues une ficelle et nous la rangeons sur une étagère aux côtés des collections antérieures (solution rapide et simple) ou bien nous pensons qu'une autre série va bientôt suivre qui pourrait apporter des éléments de réponse, des prolongements, des approfondissements aux articles parus cette année (solution plus complexe, mais importante, qui exige réflexion et stratégie).

C'est pour engager à cette réflexion, pour déterminer à partir d'elle comment pourraient se dessiner ces prolongements que nous avons établi ce tableau de classement.

Nous avons parfaitement conscience que son découpage est arbitraire, imparfait et qu'il ne montre pas les intersections, les renforcements entre les contenus d'articles différents. Nous l'avons gardé seulement pour sa simplicité et parce qu'il correspond au découpage classique de nos activités.

Tel qu'il se présente, ses différentes parties, ne serait-ce que par leur longueur respective, permettent un premier constat des déséquilibres et des manques dans certains domaines : une seule page sur l'organisation de la recherche mathématique dans nos classes primaires, une seule page sur le texte libre, pour une année de publication, est-ce normal ? A partir de tels constats chaque responsable de commission ou de chantier, chaque délégué départemental et chaque camarade prenant conscience qu'il aurait pu apporter une contribution pour combler des lacunes pourra les proposer pour l'an prochain, par exemple.

Il faudrait encore lire ce tableau selon trois axes de questions possibles :

- *Celles d'un collègue qui vient d'entrer au mouvement, qui n'a peut-être fait qu'un stage et quelquefois pas de stage du tout : cette liste d'articles apporte-t-elle des réponses à ses questions ? Bien sûr, L'Éducateur ne peut pas assurer une véritable et solide initiation à lui seul : c'est là le travail des groupes départementaux tout au long de l'année. Mais notre revue ne doit-elle pas s'y associer aussi ?*

- *Celles d'un camarade qui milite dans notre mouvement depuis plusieurs années : son évolution est encore liée aux échanges de témoignages que la revue peut offrir, mais il faut aussi qu'il puisse s'associer plus profondément aux travaux qui se*

*spécialisent dans les commissions et chantiers. Cela, notre revue le facilite-t-elle ?*

- *Celles des camarades qui après de longues années d'expériences ont besoin d'adapter une pratique aux enfants, ou aux adolescents de 1975 et aux conditions d'aujourd'hui et qui cherchent à mener plus loin un approfondissement théorique de notre pédagogie et de ses relations avec d'autres courants de pensée, d'autres recherches.*

Ces trois axes ne sont évidemment pas concurrents et beaucoup d'entre nous se placent sur les trois à la fois avec beaucoup d'intérêt, mais ils résument les étapes d'une formation : initiation, renforcement, spécialisation, ajustements et analyse. On ne saurait tout attendre de L'Éducateur, mais un certain équilibre dans son contenu n'est-il pas important ?

Deux idées, deux exemples encore d'utilisations possibles de notre travail de cette année écoulée :

- *Dans les stages ou les recontres de groupes il est souvent question d'approfondissement. Celui-ci peut se faire à partir de plusieurs supports. Mais il nous semble qu'un certain nombre de textes (rassemblés dans les parties 1 et 2 du tableau, comme ceux parlant des relations I.C.E.M.-C.E.L. ou «le matérialisme en pédagogie» et «de la tradition au modernisme : où se situe la pédagogie Freinet ?») devraient être l'occasion d'un approfondissement qui nous replacerait au cœur de la pédagogie Freinet.*

- *Dans les groupes départementaux, la constitution de dossiers ouverts regroupant les textes parus dans L'Éducateur (et nos autres publications) permettrait une utilisation rationnelle de nos écrits. Ces dossiers s'enrichiraient chaque année des nouveaux articles et permettraient d'avoir à tout moment un ensemble d'informations sur les différents secteurs de nos activités pouvant servir soit à un camarade qui veut faire le tour d'une question, soit pour arriver à une réunion ou une rencontre avec une documentation prête, au lieu d'avoir à fouiller en hâte dans les numéros épars. (Ces dossiers devraient reprendre les textes parus sur plusieurs années en arrière.)*

En somme, ce tableau et ces quelques commentaires sont là d'abord comme le bilan d'une année et comme l'invitation à le prolonger de la façon la plus cohérente et la plus efficace pour tous !

M. P.

# Livres et revues

J. BONNET  
L'ESPRIT DES MOTS

Editions de l'École.

Je souhaite souligner la parution de ce livre de fond, à usage des maîtres. Un livre dont l'abord est difficile, il faut du temps pour lire et relire chaque chapitre. Mais il rendra service aux instituteurs car il me semble faire, au moins partiellement, la lumière dans le jédale des publications de linguistique qui nous ont inondés ces dernières années.

Deux parties : l'une théorique dont le contenu est indispensable au maître qui veut mettre en œuvre un enseignement cohérent de la grammaire (au sens général, c'est-à-dire l'étude de la langue), l'autre pédagogique qui fournit non seulement des principes (communication, maîtrise de l'oral, maîtrise de l'écrit...) mais aussi des types d'exercices (substitution, permutation...).

Jacques Bonnet ne pose pas d'a priori, il rejette les classifications, la terminologie, les analyses, les conclusions... des grammaires traditionnelles, tournées essentiellement vers l'étude du latin, refuse d'accepter comme axiome ce que les grands pontes de la linguistique moderne nous imposent. Il revient à des évidences qu'on avait trop vite oubliées : la langue vit, elle évolue, se transforme hors des laboratoires des grammairiens. Il regarde donc comment elle fonctionne, présentement, dans tous les milieux, pas seulement celui de l'école mais aussi dans la rue, dans les entreprises...

L'auteur arrive ainsi à élaborer deux modèles (ou paradigmes) :

- Celui du nom ;
- Celui du verbe ;

Auxquels s'ajoutent les invariables.

Exemple : **Modèle du nom** :

Un élément de relation,	un déterminant,	une base
	avec mon frère	
	mon frère	
		frère

est amené à constituer des listes qui entrent dans la composition des différents modèles. Exemple, liste des déterminants sujets, listes des éléments de relation...

Cette première partie doit être bien assimilée car elle conditionne pour une bonne part l'activité pédagogique.

Il s'agit de se servir de la langue des enfants (textes libres, exposés, comptes rendus, conférences, entretiens...), de faire fonctionner ce langage, de le « manier », de le « manipuler » en accordant la priorité (dans le temps) à l'expression orale et d'amener progressivement les enfants « à voir clair » dans cet ensemble confus qu'est leur langue spontanée.

Ainsi, partant de remarques des élèves, serons-nous conduits à découvrir des « choses » qui fonctionnent de la même façon, qui se remplacent, qui s'opposent... d'où l'élaboration progressive, faite par les élèves des listes. Beaucoup de maîtres, utilisant la pédagogie Freinet, construisaient ainsi un cahier de grammaire où une page était réservée à une notion, les exemples s'accumulaient et progressivement la notion se mettait en place.

On retrouve ici le même principe pédagogique mais étayé par l'apport du structuralisme, vu par un praticien qui travaille avec toute une équipe d'instituteurs depuis sept ou huit ans dans une circonscription nantaise.

J. RIOULT  
I.D.E.N.

93320 Pavillons-sous-Bois

## A. TOMATIS EDUCATION ET DYSLEXIE

E.S.F., 1972, 200 p.

Les écrits traitant de dyslexie sont nombreux et divergent dans leur interprétation étiologique, ce qui rend difficile toute synthèse.

Cette difficulté d'apprentissage de la lecture, le Dr Tomatis, fort d'une vingtaine d'années d'observations et d'expériences, en donne une explication originale et passionnante : c'est un problème auditif. L'oreille est l'organe de la relation depuis la vie fœtale par excellence et si, dans le développement affectif du jeune enfant, il y a rupture ou difficulté dans cette relation avec le père surtout, on constate un trouble ou un refus de l'écoute et une plus ou moins grande difficulté de latéralisation droite.

Par son traitement sonore (sons filtrés, accouchement sonore, etc.) possible grâce à l'emploi de l'oreille électronique, le Dr Tomatis lui rend sa possibilité d'apprendre à lire en le plaçant sur « la même longueur d'onde » que ses parents et en le latéralisant nettement à droite.

En conclusion, le Dr Tomatis rend hommage aux maîtres et se propose de coopérer à leur tâche d'apprentissage bien qu'il pense que la prévention des troubles dyslexiques se situe — au sens propre — « avant la lettre » dès les premiers signes de mauvaises relations affectives dans le milieu familial.

C'est donc une approche toute nouvelle pour les pédagogues qui doit les inciter à la coopération avec parents, psychologues et médecins, pour un développement harmonieux de l'enfant aussi bien physique, mental et affectif.

M. SEYTRÉ

## Jean-Marc DE PRENEUF TOUT SAVOIR SUR... LA MONNAIE

Collection « Tout savoir sur... », format poche, 157 p. Editions Filipacchi, 1973, 6,60 F.

Table des matières : *Qu'est-ce que la monnaie - Les fondements de la monnaie - Le fonctionnement de la monnaie dans les banques - Le contrôle de la monnaie nationale - Les relations monétaires internationales - La monnaie des pays autres que les pays de l'occident capitaliste.*

Les prix « flambent », les salaires ont du mal à suivre, des récoltes sont payées avec des primes de l'Etat pour être détruites, le crédit est cher ou difficile à trouver... L'homme de la rue ne comprend rien aux phénomènes économiques alors qu'il en est concerné au premier chef puisqu'il en subit les conséquences dans sa vie quotidienne comme n'importe quel citoyen. S'il cherche à remédier à son ignorance, il se rend compte, certes que l'économie est complexe mais aussi, que les spécialistes en ont fait une chasse gardée : un langage avec notamment un vocabulaire très spécifique tient à l'écart le non-spécialiste. Et ce n'est peut-être pas par un pur hasard si l'économie politique est devenue aussi difficile d'accès... En tous les cas il est possible, si on le veut réellement, de parler de l'économie de façon à être entendu par un large public. C'est ce qu'a essayé de faire — et ce qu'a réussi — Jean-Marc de Preneuf, journaliste spécialiste des questions économiques, avec son ouvrage *Tout savoir sur la monnaie*.

Un ouvrage très intéressant, clair, dans une collection de poche très bon marché, donc doublement accessible à tous.

## LA BANQUE DE FRANCE ET LA MONNAIE

Ouvrage édité par le Service de l'Information de la Banque de France en 1972 (avec une mise à jour datée de 1973). Format 14 x 21, 179 p.

Table des matières : *La monnaie - Les contreparties de la masse monétaire et les opérations de la Banque de France - Les réserves d'or et de devises - Les créances sur le trésor public - Les crédits à l'économie - Le contrôle monétaire : objectifs et principes d'application - La Banque de France, banque centrale - Les activités diverses de la Banque de France.*

Après une lecture attentive de *Tout savoir sur la monnaie*, ouvrage présenté ci-dessus, on peut aborder avec profit l'étude d'un document plus technique tel cet ouvrage édité par le Service d'Information de la Banque de France. Les rédacteurs de ce livre se sont efforcés de présenter aussi simplement qu'il a paru possible les principes de la politique monétaire et les activités de la Banque de France, afin d'être accessible au plus grand nombre possible de lecteurs.

Cet ouvrage peut être obtenu gratuitement dans tous les comptoirs de la Banque de France (à Mulhouse : 11, rue de la Somme ; à Colmar : avenue de la République, etc.) ou au Service de l'Information de la Banque de France, 43, rue de Valois, Paris 1er (75049 Paris - cedex 01).

Lucien BUESSLER

## Un livre peu ordinaire : Michel RIBON LE PASSAGE A NIVEAU

La Pensée Universelle, 3 bis, quai aux Fleurs, 75004 Paris.

Fils d'instituteurs lorrains, engagé à vingt ans dans la Résistance, Michel Ribon est arrêté, déporté au Struthof, puis dans un camp de concentration dépendant de Dachau. Actuellement professeur de philosophie à Gap, après vingt années d'enseignement à Beyrouth, il a commencé son livre en 1969 alors que gravement malade, « le train de la mort coupait à nouveau le chemin de sa vie ». Se retournant vers le passé, il décide de porter témoignage sur les camps qu'il a connus.

« Morts, vous n'êtes pas seulement une partie de mon passé, votre regard est la dimension de toute mémoire ». Il raconte donc sa vie, celle de ses camarades, les échanges qui naissent (nouveau langage dans « cette tour de Babel en ruines » qu'est un camp), il fait le portrait du S.S. dans les mains duquel on remettait sa dignité d'homme, et celui du « Musulman », nom du moribond qui se tenait encore debout.

Il se sent devenir peu à peu Musulman, il guette les signes de ses défaillances, il essaie de trouver les moyens de survivre. « Nacht und Nebel » devient « non à la mort »... Quand il est libéré, il a du mal à se réinsérer dans la société des vivants : « Nos rapports au monde se sont fêlés. »

Un des passages les plus saisissants du livre est celui où il parle d'un rêve qui le hantait : dialoguer avec un S.S., ou seulement lui parler d'une troupe d'oiseaux sauvages dans le ciel gris, pour voir s'il est possible de converser avec ce type d'homme. Mais non. « Car entre l'homme S.S. et nous, la distance était infinie, c'était celle qui se creusait entre lui et son humanité. » C'est pourquoi le S.S. au banc des accusés plaide non-coupable. Impossible de réveiller en lui celui qu'il a été « avant » — avant le crime.

Comment sauvegarder dans l'homme l'humanité afin qu'il ne devienne ni victime promise à la lâcheté, ni bourreau qui se dégrade lui-même ? C'est une des questions que nous nous posons en refermant ce très beau livre qui ne se contente pas de raconter le passé, qui nous parle de nous, de notre présent, de notre avenir, autant que de tous ces hommes que l'on ne peut plus oublier.

Geneviève LEGRAND

# Courrier des lecteurs

En écho au dossier : *Des travailleurs de l'I.C.E.M. au congrès de l'A.I.S.E.* publié dans *L'Éducateur* n° 10, p. 21 à 32, nous recevons cette lettre de M. G. Mialaret :

J'ai lu avec beaucoup d'attention l'article consacré, dans *L'Éducateur* de

février 1975, aux travailleurs de l'I.C.E.M. au congrès de l'A.I.S.E. Si je n'ai rien à dire sur les jugements portés sur cette rencontre — et qui me paraissent en général très positifs — je ne peux pourtant pas m'empêcher de faire les deux remarques suivantes.

1. Je suppose qu'une erreur a dû se glisser dans la formule « Congrès réservé à des chercheurs et à des professionnels de l'éducation » (et je suis responsable de n'avoir pas lu assez attentivement la lettre). Il s'agissait des « chercheurs et des enseignants

en éducation».

2. Vous donnez une interprétation purement personnelle et que je refuse entièrement du terme «rebouteux» que j'ai utilisé à la tribune en présence de M. Fontanet. Je suis un ancien instituteur, instituteur de classe d'application et j'en suis fier. J'ai voulu, parlant de «rebouteux» opposer l'instituteur non formé, faisant la classe en appliquant machinalement des recettes transmises ou imitées sans intelligence et créativité à l'éducateur qui n'est pas un simple manœuvre de la pédagogie mais un individu capable de comprendre ce qu'il fait, d'innover en ce domaine et d'utiliser les résultats des recherches, quelles que soient leurs origines, qu'ils proviennent du mouvement Freinet ou des laboratoires de recherche.

Je vous prie de croire, que l'opposition que vous supposez exister entre notre attitude et la vôtre ne correspond pas à la réalité. Notre ami commun Jean Le Gal vous le dirait mieux que moi.

Très cordialement.

G. MIALARET

Institut des Sciences de l'Éducation  
Laboratoire de psycho-pédagogie  
Université de Caen

À propos de «La mémoire des activités»,  
Educatrice n° 13 :

Je viens de lire dans L'Educatrice n° 13 du 20-3-75, ton compte-rendu d'expérience.

• Ta contribution est importante pour l'évolution des idées :

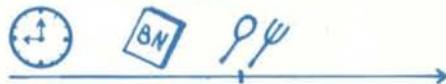
— D'une part parce qu'elle constitue un éclairage nouveau de l'«autogestion», en donnant aux enfants la possibilité de créer leur propre outil (l'adulte responsable d'une classe aurait intérêt à faire le même cheminement que les enfants. Ce serait le volet de la part du maître dans l'immense entreprise du démarrage de l'autogestion. Plus de cahier-journal, alors quoi ?) ;  
— D'autre part, parce que le catalogue de la C.E.L. contient toujours un encart pour les plans de travail (6,60 F les cent).

• Conclusion de ton article et pistes de travail qu'elle propose :

Tu penses qu'il serait souhaitable de faire établir par l'enfant, a posteriori, «les grands moments et les événements de la journée».

Pour ma part, à de nombreuses occasions, j'ai observé combien la chronologie des événements marquants de la journée est difficile pour un enfant du cours élémentaire, la notion de durée, c'est-à-dire le temps conçu et organisé à la fois, est aléatoire.

J'ai essayé dans un premier temps de donner aux enfants des supports visuels :



Les symboles, repères, remplaçaient les indications horaires, car les enfants même s'ils savent lire l'heure, n'ont qu'une notion sommaire du déroulement du temps. J'ai constaté que ces symboles donnés par l'adulte (ou une minorité d'enfants de la classe) n'étaient pas utilisés par tous les enfants, ce qui n'est pas grave, mais plus, qu'ils ne leur étaient plus d'aucun secours, lorsque l'adulte cessait de les manipuler.

J'ai remarqué que la motivation des enfants les entraînait à accorder une importance démesurée (en temps) à une activité qui leur a plu, et d'autre part, qu'il existe au niveau de certains enfants, des confusions entre une activité mesurable dans le temps et un sentiment.

8 h	10 h		
Je pars à l'école	Je m'entraîne en...	peinture	

Bande de papier destinée à visualiser les événements de la journée chez un enfant de C.M.I.

Aussi dans l'hypothèse où un plan de travail paraît nécessaire, il est facile de se rendre compte, puis de soupçonner les difficultés que ce projet apportera aux enfants.

Ce cas n'est pas caricatural.

• Quels outils donner ?

Je pense que tu as donné dans ton article la réponse : Aucun outil ne doit être donné a priori, l'apprentissage de l'autogestion ne

saurait se faire avec une assistance technique trop importante.

• Comment développer nos «capacités à pouvoir répondre à la demande» ?

L'échange entre nous, de nos pratiques est un élément fondamental. Ton observation soutenue apporte déjà des réponses à notre recherche. D'abord sérier les activités et les classer en séquences «ensemble, en équipe, individuel».

Il serait possible de faire établir par les enfants d'autres classements :

- Ma part à l'œuvre commune : individuellement ; par équipes ; collectivement, en grand groupe ;
- Ma part personnelle : entraînements, créations personnelles.

Apprendre à évaluer le temps et déterminer la chronologie des événements ou activités. Il est possible d'utiliser des unités de mesure arbitraires, si l'enfant les propose.

L'apport de la mathématique permet de multiplier les formes de tableau, de plus en plus complexes.

Pour ma part, avec des enfants de C.E., je ne suis jamais arrivé à dépasser le stade du tableau, à 3 ou 4 colonnes, 2 ou 3 lignes, maximum 15 cases.

Je pense que tu as raison de demander aux enfants de visualiser leurs classements.

Je regrette que tu n'aies pas pu noter l'âge des enfants mais je pense que faire référence à «l'ancienneté» dans ta classe est un facteur important.

• Pour conclure à mon tour, par analogie, lorsqu'on veut à l'heure actuelle, dans le cadre des disciplines d'éveil, donner aux enfants des outils que l'on croit nécessaires, par leur capacité à développer la chronologie des faits marquants de l'histoire (frise historique par exemple), il serait bon de se demander à qui sert cet outil : au maître ? A l'enfant ?

Je n'ai abordé plus précisément que le problème du temps, face à cette situation complexe. Il faudrait se partager les tâches de recherche et ensuite mettre en commun nos observations.

Armand TOSSER  
école des Sorinières  
44400 Rézé

PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Pédagogie Freinet

BT Bibliothèque de travail

SBT

B2

BTI

DOCUMENTS SOUSVUS

BT son

BT

Publication éditée, imprimée et diffusée par la  
COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC (C.E.L.),  
Place Henri-Bergia, Cannes (Alpes-Maritimes), France.  
Directeur de la publication : Maurice Beaugrand.  
Responsables de la rédaction : Michel Pellissier, Michel-Edouard  
Bertrand, Michel Barré.  
Date d'édition : 6-1975 - Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1975 -  
N° d'édition : 702 - N° d'impression : 3 008.